



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1690,7

Eux. 511^m - 1690,7

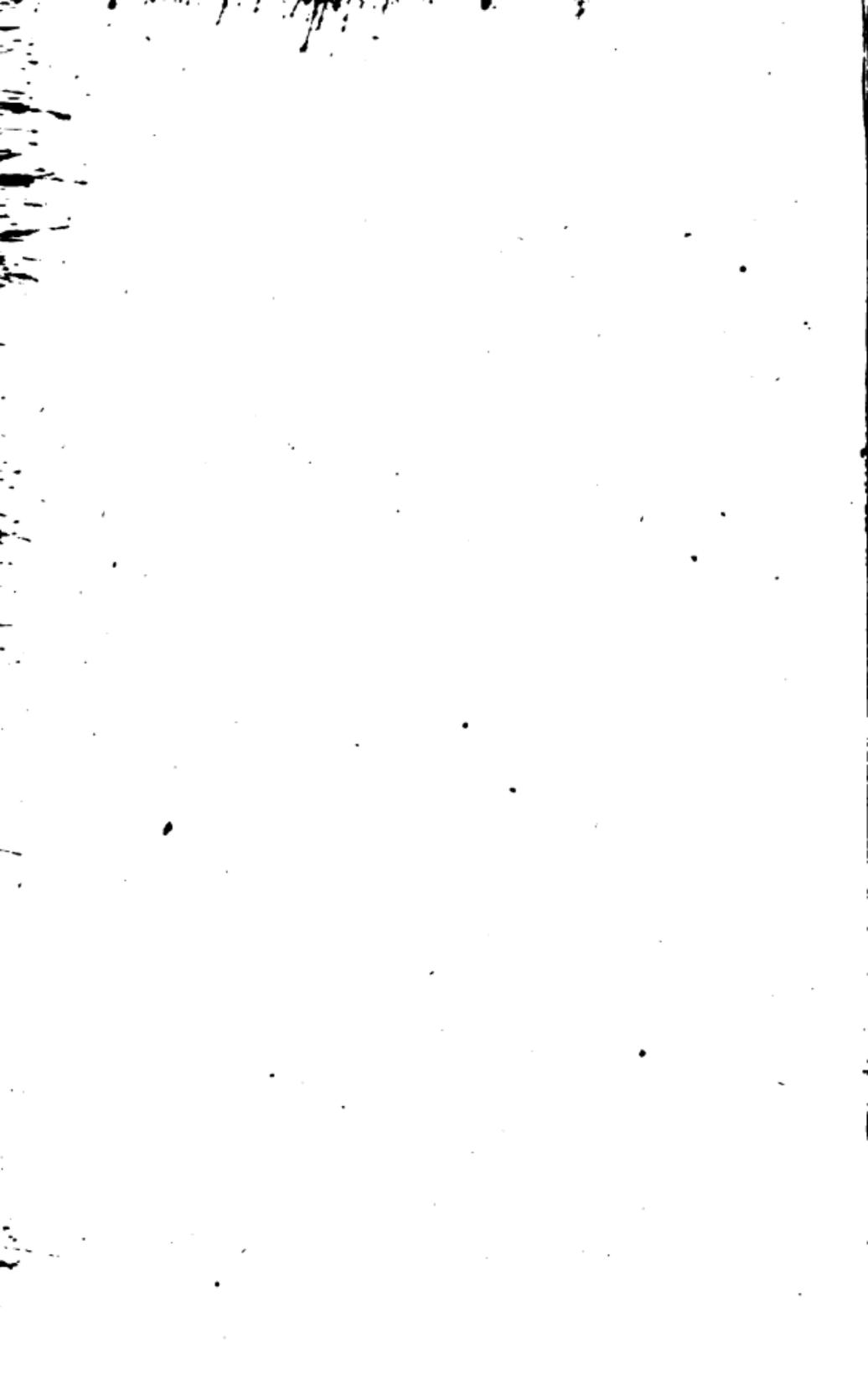
Mercur

<36623738590015

<36623738590015

Bayer. Staatsbibliothek

33



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

JUILLET 1690.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS,

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois , & on
le vendra Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie,

E: MICHEL GUEROUT, Galerie-neuve
du Palais, au Dauphin.

M. DC. LXXX X.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour le Mercure , on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms , en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires , & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour , pourveu qu'ils ne desoblignent personne , & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Guerout qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure long-temps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S.

Les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Guerout, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit sieur Guerout, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront.

Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCVRE
GALANT

JUILLET 1690.

COMME la gloire sert
de degré pour par-
venir presque à tou-
tes les choses qu'on peut sou-
haiter, il n'y a rien qui cause
plus de jalousie parmy les
hommes. Les uns ne sçau-

A iiij

8 MERCURE

roient souffrir que ceux qui sont d'un mesme rang brillent plus qu'eux, & les autres, que ceux qui sont d'une mesme profession y excellent davantage. Ainsi il y a peu de personnes, de quelque caractère qu'elles puissent estre, & dans quelque élévation qu'elles se trouvent, qui ne soient devorées par cette espee de jalousie qu'on appelle envie. Cela est cause que plus on est élevé, plus on est en bute à tout ce qu'elle est capable d'inventer, pour abaisser par la force ou par l'artifice ceux

GALANT. 9

qui par un merite aussi extraordinaire qu'incontestable, font regardez comme estant au dessus de tous les autres. Ce que je dis est une verité si generalement recõnuë, qu'on n'a point sujet d'estre surpris de voir un si grand nombre de Puissances unies contre le Roy, mais cette union ne luy scauroit nuire. Il semble que plus l'envie luy suscite d'Ennemis, plus elle donne d'éclat à sa gloire, puis qu'il est inouïy que tant de differens Souverains ayent jamais été liguez contre un seul Monarque. Cependant

10 **MERCURE** •

quel est le fruit de cette jalouse Ligue? Non seulement le Roy leur resiste à tous, mais il en triomphe sans employer d'autres forces que les bras de ses Sujets, & quelques Troupes de ses anciens Alliez qu'on peut à present dire Françoises, d'autres finances que celles qu'il tire de ses Etats, & d'autres conseils que ceux qui luy sont suggerez par sa prudence. Il faut qu'elle égale sa conduite, & qu'elle ne soit pas moindre que son application & sa vigilance, pour faire que sept ou huit Armées que ce Prince

GALANT. 12

a en campagne, ne manquent de rien, que les vivres s'y trouvent, que ses Troupes soient lestes & bien payées, & qu'elles triomphent de ses Ennemis, comme je pretens vous le faire voir dans la suite de cette Lettre, Mais avant que de vous parler de ces glorieux Articles, j'ay à vous entretenir de quelques autres qui me donneront lieu d'attendre de nouvelles particularitez de ce que j'ay à vous dire. Vous allez voir par le détail du premier de ceux où je vais entrer, que pendant

12 MERCURE

que toute l'Europe est armée contre le Roy , ce Prince récompense les services qu'on luy a rendus, de la mesme maniere & avec la mesme generosité qu'il fait en pleine paix.

Sa Majesté ayant augmenté à l'entrée de cette Campagne le nombre de ses Gendarmes & de ses Chevaux-Legers , ainsi que de ses Gardes du Corps, Elle a voulu aussi remplir le nombre d'Officiers à proportion, & particulièrement un nombre de dix Maréchaux des Logis dans la Compagnie de ses Gendarmes, & autant en celle

GALANT. 13

de ses Chevaux-Legers, & en
mesme temps elle a dispensé
du service les quatre Anciens.
M^r des Fontaines s'est retiré
avec mille écus de pension,
ainsi que M^r de Marquis de
L'hospital, pourvû du Gou-
vernement de Toul. Quant
aux deux Anciens de la Com-
pagnie des Chevaux-Legers,
M^r de la Berange estant en-
core en estat de servir, a eu
un Brevet de Cornette dans
les Chevaux-Legers de la Gar-
de, & M^r de Maudeville,
après quarante-sept ans de
service dans la mesme Com-

14 MERCURE

pagnie de Chevaux-Legers, s'est retiré avec une pension de mille écus.

Je viens à ce qui regarde l'hommage prêté depuis peu de temps à M^r d'Ele&eur de Brandebourg, par les Etats de la Prusse Ducale. Je vous en aurois parlé il y a un mois, si l'abondance de la matiere ne m'en eust pas empesché, mais nous sommes dans un temps où quantité d'Articles indispensables font le sujet de mes Lettres, ce qui m'oblige à reculer ceux qui peuvent avoir en tout temps quelque chose

GALANT. 15

de nouveau. Celuy-cy est de ce nombre, puis que vous le trouverez accompagné de plusieurs choses curieuses par elles-mesmes, & que je puis vous apprendre à l'occasion de cette Ceremonie, quoy qu'elles en soient détachées. Elle se fit le 24. de May dernier à Konigsberg, Ville de Pologne, grande, belle, renommée par son commerce, & qui appartient à l'Electeur de Brandebourg. Elle est située sur la Riviere de Pregel, qui se décharge dans un Lac appelé le Hab. Ce Lac se

16 MERCURE

joint à la mer, & a quinze ou seize lieuës de longueur, & deux de largeur. La Ville de Konigsberg, Capitale de la Prusse Electorale, se separe en trois parties, dont la premiere est l'ancienne Ville. C'est où est le Palais Ducal qui fut basty par George-Frederic, Marquis de Brandebourg. Quant à la Prusse, qui a la mer Balthique au Septentrion, la Pomeranie au Couchant, la Pologne & la Masovie au Midy, & la Lithuanie & la Samogitie au Levant, elle estoit autrefois divisée.

en douze Gouvernemens, que quelques-uns disent avoir esté le partage des Fils d'un Duc nommé Venede, ou Venedut. Ses anciens Habitans estoient barbares. Ils demeuroient dans les Bois, mangeoient de la chair cruë, & quoy que le lait fust leur boisson ordinaire, ils beuvoient du sang de cheval dans leurs festins. Ils adoroient le Soleil, la Lune, le Tonnerre, les éclairs, le feu, les arbres, les serpens, & les bestes farouches, & nommoient leur Dieu principal *Vischaito*. C'estoit celuy qui
 Juillet 1690. B

18 MERCURE

avoit soin de leur bestail. Ce Pays a eu des Princes particuliers jusqu'en 1228. que Conrad, Duc de Masovie, qui ne sçavoit plus comment s'opposer à ces Peuples aussi cruels que puissans, engagea les Chevaliers de l'Ordre Teutonique à leur declarer la guerre. Elle fut longue & sanglante. Ils soumirent les Prussiens, qui ne pouvant supporter le joug, se révolterent toutes les fois que l'occasion leur en fut offerte. Comme ils estoient Idolâtres, ils retournoient toujours dans

GALANT. 19

les superstitions du Paganisme, & enfin trouvant leurs forces trop inferieures à celles des Chevaliers Teutoniques pour leur pouvoir toujours resister, ils se donnerent au Roy de Pologne vers l'an 1420. Ce fut un nouveau sujet de guerre, dont les deux partis receurent de grands dommages. On donna plusieurs combats, & après diverses pertes fort considerables, les Chevaliers obtinrent la paix par les soins de leur Grand-Maistre Louïs d'Herliusen. Les conditions furent

B ij

20 MERCURE

qu'ils abandonneroient aux Polonois une partie de la Prusse, & qu'ils leur rendroient hommage du reste. Albert de Brandebourg, qui avoit esté élu Grand - Maistre de cet Ordre en 1511. après Frideric de Saxe, ayant refusé à Sigifmond, son Oncle, de luy rendre cet hommage, soutint quelque temps la guerre contre luy, par le secours que le General Schomberg luy amena d'Allemagne. Il tâcha de surprendre quelques Places, & tout luy ayant mal réüssi, il demanda une Trêve de

quatre ans, qu'on luy accorda. Pendant ce temps, il se laissa infecter des nouvelles opinions de Luther, & se dégoûtant de son estat, il fit proposer la paix. Sigismond y consentit. & ce fut un desavantage fort grand pour tout l'Ordre Teutonique, puisque la qualité de Grand-Maître de Prusse qui estoit élective; fut changée en qualité seculiere, & érigée en titre de Duché hereditaire sous l'hommage du Roy & de la Republique de Pologne. Albert rendit cet hommage le 8

22 **MERCURE**

Avril 1525. dans la grande Place de Cracovie, & le Roy son Oncle luy donna l'investiture de ce nouveau Duché par un Drapeau de guerre. Par cet accord il renonça au gouvernement de l'Ordre, & se maria l'année suivante avec Anne-Marie de Brunswich. La Prusse ayant encore causé plusieurs guerres, fut enfin divisée en Prusse Royale, qui est au Roy de Pologne, & en Prusse Ducale, que possède l'Electeur de Brandebourg. Les principales Villes de la Prusse Royale sont Dantzick,

Elbing, Mariembourg, Torn,
Konits, & celles de la Prusse
Ducal, Konigsberg, Memel,
& Braunsberg.

Le jour que je viens de
vous marquer ayant été choi-
si pour la Ceremonie de
l'hommage des Estats, M^r
l'Electeur de Brandebourg se
rendit à dix heures du matin
dans l'Eglise du Chasteau, où
le Docteur Visinus, Predi-
cateur ordinaire de la Cour,
fit un beau Discours sur ce
sujet, appliquant à la Person-
ne de l'Electeur ces paroles
de l'Ecriture, *O que bienheu-*

24 MERCURE

*reux est le Peuple à qui Dieu
donne un Roy d'un cœur noble!*

M' l'Electeur alla ensuite au
lieu préparé pour le serment
que luy devoient prester les
Etats, & se plaça sur une ma-
niere de theatre assez élevé.

Le Prince Lubomirski s'assit
à sa droite, & le Referen-
daire de la Couronne se mit
à sa gauche, de la part de la
Republique. Le Chancelier
adressa la parole à la Noblesse
& aux Bourgeois, après quoy
on fit lecture de ce qu'ils de-
voient jurer, & ils firent le
serment. Il y avoit derrière
la

GALANT. 25

la Place du Chasteau deux Compagnies de Trabans , & trois d'Infanterie du Colonel Trus , qui faisoient la garde. Ceux-cy ayant aussi renouvelé leur serment, le Prince Lubomirski harangua en Latin Son Altesse Electorale ; ce que fit aussi dans la mesme Langue , le Referendaire de la Couronne au nom du Roy, en parlant à la Noblesse & aux Etats. Ce dernier fit connoistre particulièrement que Sa Majesté Polonoise ne consentoit à l'hommage que luy rendoient les Etats de ce Duché.

Juillet 1690. C.

26 MERCURE

ché, que sous cette clause, que si les Princes de la Maison de Brandebourg venoient à manquer, la Prusse Ducale retourneroit à la Couronne de Pologne, à laquelle les mesmes Etats seroient obligez de rendre le mesme hommage. La populace à qui appartenoit le drap dont le theatre estoit couvert, n'attendit point qu'il eust cessé de parler pour s'en saisir. Il fut déchiré en un moment, & chacun en emporta le plus grand morceau qu'il pût. Cela causa un tumulte qui alla si loin,

GALANT. 27

que M^r l'Electeur fut obligé de se retirer dans son appartement. Il parut de nouveau en public, & revint avec les Commissaires Polonois. Le Referendaire continua sa harangue, & le Peuple l'écouta. La Ceremonie estant achevée, on jetta un grand nombre de Medailles d'or & d'argent, & il se fit trois salves, tant du Canon de la Ville que de la Soldatesque, mellées des fanfares de vingt-quatre Trompettes avec quatre Timbaliers. Cela fut suivi d'un magnifique repas, dans la grande

C ij

28 MERCURE

Salle appelée des Moscovites, pendant lequel on entendit un fort beau Concert. Plusieurs fontaines de vin coulerent dans la Place qui est devant le Chasteau, & le lendemain on fit tirer un Feu d'artifice qui reussit admirablement.

Comme ce que je vous ay dit de la Prusse, m'a donné lieu de vous parler de l'Ordre Teutonique, & que vous m'avez souvent demandé ce que c'estoit que cet Ordre, je vous diray en peu de mots que son origine vient d'un Allemand

qui voulut finir ses jours à Jerufalem, après que l'on eut cōquis la Terre-Sainte. Il y recevoit tous ceux de sa Nation qui n'entendoient pas la Langue du Pays, & pour pouvoit mieux exercer sa charité, il fit si bien que le Patriarche de Jerufalem luy permit de bastir un Hôpital avec une Chapelle à l'honneur de la Vierge. Divers Allemans que son exemple toucha suivirent son zele, & s'employèrent à rendre service aux Pelerins que la devotion engageoit à sortir de l'Allemagne pour

30 MERCURE

visiter les Saints Lieux. Quelques riches Habitans de Bremen & de Lubec entrèrent dans cette Société, & sur la fin du douzième Siecle, ils firent bastir un nouvel Hospital à Acre. Cependant ils prirent tous le titre de Chevaliers Teutons, & embrassant la Regle de S. Augustin, ils porterent le manteau blanc avec une croix potencée de sable, & chargée d'une autre croix d'argent. Leur établissement fut approuvé en 1195. par le Pape Celestin III. & divers autres Pontifes luy acorde-

GALANT. 31

rent de grands privileges. Henry de Valpot fut le premier Grand-Maistre de l'Ordre. La prise de Jerusalem par Saladin obligea les Chevaliers Teutons de se retirer à Ptolemaide, d'où ils passerent en Allemagne après que les Infidelles se furent emparez de cette derniere Ville. Ils se rendirent maistres de la Prusse, dont ils porterent le nom, & furent tres-redoutables à leurs Voisins pendant plus de deux cens ans. Albert de Brandebourg estant devenu Prince seculier de Prusse, ils eleurent

G iij

32 MERCURE

en la place Albert de Volfang pour leur Grand-Maistre. Ce changement fixa leur sejour en Allemagne où ils avoient de grands biens. Ils sont possédez presentement par les Fils puisnez des Princes & des grands Seigneurs Allemans, qui en jouïssent en qualité de Chevaliers Teuto-niques.

J'ajouâteray à cecy pour épuiser la matiere, que les Porte-glaives, Ordre Militaire de Livonie, ont esté unis aux Teutons pendant prés de trois cens ans. On les avoit

appelez ainsi , à cause d'une robe de serge blanche avec la chape noire , sur laquelle ils portoient du côté de l'épaule gauche une épée rouge croisée de noir , & sur l'estomac deux épées semblables, passées en sautoir les pointes en bas. Engilbert & Thierry de Tyf-fench , accompagnez de quelques riches Marchands Alle-mans, s'estant assemblez pour s'opposer aux Infidelles de Livonie, Province de la Sarmatie d'Europe , qui est presque toute aujourd'huy au Roy de Suede, se retirerent vers

34 MERCURE

Albert, Religieux de Bremen, de l'Ordre de Cisteaux, & alors Evesque de Riga. Il recut leurs vœux, & leur prescrivit la regle dont il avoit fait profession. Le premier Grand Maistre qu'ils eurent s'appelloit Vinno. Innocent III. approuva cet Ordre des Portes-glaives, qui craignant d'estre accablé par divers Ennemis qu'il s'estoit faits, fit union avec celuy des Teutons, & y fut incorporé en 1234. en sorte que ce ne fut plus qu'un mesme Ordre. Ils remporterent des victoires si

GALANT: 35

gnalées jusqu'à ce qu'Albert de Brandebourg, leur Grand-Maître, donna dans les Erreurs de Luther. Ces deux Ordres furent alors séparés, & Gautier de Plettemberg fut fait Grand-Maître de celui de Livonie. Guillaume de Furstemberg luy succéda en 1535. & demeura prisonnier des Moscovites qui firent de grands ravages dans la Livonie. Le Schisme se mit parmy les Chevaliers, ce qui fut cause que l'Ordre fut anéanti sous Gothard de Kerler, qui se fit Lutherien. Il y re-

36 MERCURE

nonça solennellement le 5. Mars 1562. en presence du Prince Nicolas Ratzevil, Palatin de Vilna, & Commissaire de Sigismond Auguste Roy de Pologne, auquel les droits & les privileges de l'Ordre furent cedez avec la Ville de Riga, & après cette demission on donna à Gothard l'investiture des Duchez de Curland & de Semigale.

Le 10. du mois passé, M^r l'Abbé de Pradillon, un des quatre Archidiacres de l'Eglise Metropolitaine S. André

de Bordeaux, fut élu Supérieur du Seminaire de S. Raphaël de la mesme Ville. C'est une place toujours occupée par les premieres personnes du Clergé, & d'où plusieurs sont sortis Evêques, entre autres deux illustres Evêques de Marseille. Ce Seminaire qui est pour vingt cinq Enfans du Medoc, qui doivent se faire Prestres, fut fondé l'an 1442. en titre de College, par le Bienheureux Pierre Berland, qui de Fils d'un simple Laboureur du Medoc, Pays en Guienne entre l'O

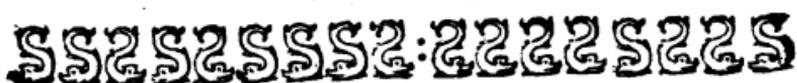
38 MERCURE

cean & la Garonne , devint
Chanoine de S. André, & fut
élu Archevesque de Bordeaux
en 1430. Il fonda l'Université,
embellit la Ville & l'Arche-
vesché de deux beaux édifi-
ces, fut député par les Etats
de Guienne en Angleterre, &
assista en 1452. à l'Assemblée
de Bourges, où se fit la Prag-
matique Sanction. En 1481. le
Pape fit faire inquisition de
sa vie à la requeste de Louis
XI. L'an 1583. Antoine de
Sanfac, Archevesque, érigea
ce College en Seminaire, sui-
vant les decrets du Concile

GALANT: 39

de Trente. Il luy fit de grands biens, & M^r le Cardinal de Sourdis l'a mis sur le pied qu'il est aujourd'huy, avec obligation aux Archevesques de pourvoir les Seminaristes de Benefices.

Voicy une Fable dont les Affaires du temps ont fourny la matiere à M^r de Calvy qui en est l'Auteur.



LE FAUNE

Foudroyé par Jupiter.

AU pied d'un mont jadis regnoit
en paix

*Un jeune Faune aimé de ses Su-
jets.*

*Dans ses Etats tout songeoit à luy
plaire,*

*Dehors on le craignoit. Le Souverain
des Dieux*

Estoit son Dieu tutelaire ;

Mais écoutant des avis factieux,

Il se perdit, ce Faune ambitieux.

*Maint petit Dieu jaloux du Maistre
du Tonnerre,*

osa luy declarer la guerre,

CALANT: 41

Et nous contens de partager les Cieux,
Ils vinrent dans leur Ligue interesser
la Terre.

Tout fut séduit, tout prit party.
Le Faune dans son cœur depuis long-
temps rebelle,

A la revolte eut bien-tost consenti.
Ce qu'on luy dit alors, mille fois
l'infidelle

Se l'estoit dit. Ne pouvez-vous
regner,

Sans que Jupin vous tienne sous
son aïlle ?

Apprenez à le dédaigner,
Regner tout seul est un bonheur su-
prême.

(trême
Il les suivit ; sans cette audace ex-
Faune jamais n'eust eu destin plus
beau.

Sous un si grand appuy l'on crai-
gnoit sa puissance ;

● Juillet 1620.

D

42 MERCURE

*Avec ces Factieux cherchant l'inde-
pendance*

*Il se couvrit de honte, & trouva
son tombeau.*

*Car dès que Jupiter vit sa cabale
preste*

*Pour cette grande & fameuse con-
queste ;*

*Comme Geans, dit-il, vous attaquez
les Cieux,*

Vous perirez, Troupe insolente.

*Il dit, & sa main triomphante
Foudroya sur le champ le Faune &
tous ces Dieux.*

S

Tuy qui trahis un Prince Auguste,

Le ferme appuy de tes Etats,

*Tu vas perir dans cette Ligue in-
juste ;*

*Déjà pour t'accabler **DQVIS** leve
le bras.*

[*Du coup fatal que je te viens pre-
dire*

*Rien ne te sçauroit garantir ,
Et la foudre qui va partir ,
Doit terrasser encore & l'Espagne &
l'Empire.*

Le Madrigal que vous allez lire a esté fait sur la reconcilia-
tion d'une Jeune Dame avec un homme fort avancé en âge , qui avoit fait quel-
que médifance d'elle.

*En sortant d'un Sermon plein d'art
& d'éloquence ,
Sur l'amour du prochain , & contre
la vengeance ,
Iris qui me hait à la mort ,*

D ij

44 MERCURE

Mais de qui l'ame est genereuse &
bonne,
Me cherche dans la foule, & par
un noble effort
Me dit, Monsieur, je vous par-
donne.
Ces n'est pas tout, luy dis-je, & le
Predicateur
Vous a dit qu'il falloit aimer du fond
du cœur :
Voyez à quoy ce Sermon vous engage-
Il faut un discours bien touchant
Pour vaincre du beau Sexe & la
haine & la rage,
Et l'obliger, malgré son naturel pan-
chant,
D'aimer son Ennemy, quand il est de
mon âge.

Un des plus habiles Mai-
stres que nous ayons en Ma-

GALANT. 45

fique , a mis en Air ces paroles sur un départ.

AIR NOUVEAU.

Vous vous en allez, belle Iris,
Et les Feux, les Amours, les Plai-
sirs & les Ris.
Vont partir avec vous, & vous sui-
vront sans cesse.
Vos appas vous feront mille Amans
en tous lieux,
Ils mourront de plaisir en voyant vos
beaux yeux,
Et pour ne les plus voir je mourray
de tristesse.

Je ne vous ay encore en-
voyé que le commencement

46 MERCURE

de la seconde partie du Traité de M^r Comiers, touchant l'art d'écrire occultement; en voicy la fin.

AUTRE MANIERE

tres-facile d'écrire occultement, mesme par les lettres ordinaires de l'Alphabet, qu'on peut ensuite envoyer en chiffres.

CONvenez avec vostre Amy d'une clef en nombres, comme de 113.355. ces six chiffres comprenant la raison du diametre du cercle à sa circonference de 113. à 355. qui est plus précise que

GALANT. 47

celle d'Archimede ; ou bien
convenez du nombre 452.
355. lesquels six chiffres con-
tiennent la raison du quarré
du diametre du cercle à sa
superficie de 452. à 355. qui
est plus précise que celle d'Ar-
chimede de 14. à 11.

Ayez ensuite devant vous
l'Alphabet de dix huit lettres
dans leur ordre naturel, que
vous devez concevoir com-
me écrites en chapelet, ou
autour de la circonference
d'un cercle.

Supposons donc qu'il faille
écrire ces trois mots, Comiers

48 MERCURE

Aveugle Roial, & que vous
soyez convenu pour clef du
nombre 113. 355.

Ecrivez de suite sur les let-
tres des trois mots les chiffres
de la clef 113.355.

1 13 35 511 33551 13 35 51.
Comiers aveugle roial.

Maintenant pour la lettre
C. du secret, vous écrirez au
dessous la lettre D. parce que
le chiffre 1. est au dessus, qui
indique qu'il faut prendre
dans l'Alphabet la premiere
lettre qui y suit la lettre C.

De mesme pour la lettre O.
qui a le chiffre 1. au dessus,

VOUS

GALANT. 49

vous écrirez la lettre *P.* laquelle dans l'Alphabet est la premiere après la lettre *O.* Par la mesme raison pour la lettre *M.* qui a le chiffre 3. au dessus, vous écrirez encore la lettre *P.* qui est dans l'Alphabet la troisiéme après la lettre *M.* Pour la lettre *I.* laquelle a au dessus le chiffre 3. vous écrirez la lettre *N.* laquelle dans mon Alphabet de dix-huit lettres est la troisiéme après la lettre *I.* Pour la lettre *E.* qui a au dessus le chiffre 5. vous envoyerez la lettre *M.* laquelle dans

Juillet 1690.

E

50 MERCURE

l'Alphabet de dix-huit lettres est la cinquième après la lettre *E.* & pour la lettre *R.* qui a au dessus le chiffre 5. vous compterez depuis cette lettre exclusivement sur l'Alphabet considéré écrit en chapelet, ou en cercle, cinq lettres, sçavoir *S. T. V. A. B.* en recommençant l'Alphabet. C'est pourquoy pour la lettre *R.* vous écrirez la lettre *B.* qui est la cinquième après *R.* De mesme pour la lettre *S.* qui est la dernière du mot, *Comiers*, parce qu'elle a au dessus le chiffre 1. écrivez la let-

GALANT. 51

tre T. qui est la premiere après S.

Par la mesme raison pour la lettre A. du mot, *Auengle*, écrivez la lettre B. & pour la lettre V. qui a au dessus le chiffre 3. qui est la derniere de l'Alphabet, qu'il faut par consequent recommencer, écrivez la lettre C. parce qu'elle est la troisiéme après la lettre V. Pour la lettre E écrivez la lettre I. Pour la seconde lettre V. écrivez la lettre E. qui est la cinquiéme après la lettre V. Pour la lettre G. écrivez la lettre O. Pour la lettre

E ij

52 MERCURE

L. écrivez la lettre *M.* & pour la lettre *E.* écrivez la lettre *F.*

Pour la lettre *R.* écrivez la lettre *V.* Pour la lettre *O.* écrivez la lettre *R.* Pour la lettre *I.* qui a le chiffre 5. au dessus, écrivez la lettre *P.* laquelle dans l'Alphabet de dix-huit lettres est la cinquième après la lettre *I.* De mesme pour la lettre *A.* écrivez *F.* qui est la cinquième après *A.* & enfin pour la lettre *L.* écrivez la lettre *M.* Par là vous aurez de suite pour les trois mots, *Comiers Aveugle Royal*, les dix-neuf lettres suivantes.

GALANT. 53

D. P. P. N. M. B. T. B. C. I. E.

O. M. F. V. R. P. F. M.

Remarquez que cette maniere est tres-facile, & tout-à fait indechiffrable à l'esprit humain, puis que dans les sept premieres lettres pour le mot *Comiers*, la lettre *P.* est employée tout de suite pour la lettre *O.* & pour la lettre *M.* & que la mesme lettre *P.* est employée pour la lettre *L.* du mot *Royal.*

Remarquez encore que la lettre *M.* signifie la lettre *E.* du mot *Comiers*, & la lettre *L.* du mot *aveugle*; que le *B.*
E iij.

54 MERCURE

signifie la lettre *R.* du mot *Comiers*, & la lettre *A.* du mot *Aueugle* ; que la lettre *F.* signifie la dernière lettre *E.* du mot *Aueugle*, & la lettre *A.* du mot *Royal*, & que dans le mot *Aueugle* les deux lettres *E.* y sont signifiées par les lettres *I.* & *F.* & les deux lettres *V.* du même mot par les deux lettres *C. E.*

On peut se servir des chiffres de la date de la Lettre, comme de 28. *Fevrier 1690.* en observant qu'il faut rejeter le zero, car il ne faut icy que des chiffres simples.

GALANT. 55

Observez que les cinq lettres H. K. X. Y. Z. que j'ay rejettées de mon Alphabet, peuvent estre employées à la fin des mots pour les distinguer, ou bien on les mettra devant la dernière lettre de chaque mot, ou après la première, suivant qu'on en sera convenu.

Observez principalement que pour oster tout soupçon, vous pouvez au lieu de ces lettres envoyer les chiffres simples ou disenaires qui leur appartiennent dans cet Alphabet.

E iij

46 MERCURE

P a n t o u f l e b c d' g
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 20. 30. 40:
z m q r s.

50. 60. 70. 80. 90.

Ou dans tout autre Alphabet dont l'ordre naturel des lettres sera changé, suivant qu'on sera convenu, comme dans l'Alphabet suivant.

P r o f e t i s a n d u m
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 20. 30. 40:
b c g l q.

50. 60. 70. 80. 90.

Par lequel au lieu des lettres
D. P. P. N. M. B. T. B. C. F.
E. O. M. F. V. R. P. F. M.
vous aurez les chiffres suivans.

GALANT. 57

20. 1. 1. 10. 40. 50. 6. 50. 60. 7.
f. 3. 40. 4. 30. 2. 1. 4. 40.
que vous pourrez envoyer à
vostre Confident en forme de
compte ou calcul , comme
nous avons déjà dit.

Remarquez que la lettre *P.*
ou le chiffre 1. est envoyé pour
trois différentes lettres , sçavoir pour les lettres *O* & *M*
du mot *Comiers* , & pour la
lettre *I.* du mot *Royal* , & que
la lettre *M.* ou le chiffre 40.
signifie aussi deux différentes
lettres , sçavoir *E.* du mot *Co-*
miers , & *L.* du mot *Aveugle*.
De mesme la lettre *B.* ou le

58 MERCURE

chifre 50. signifie la lettre *R.* du mot *Comiers*, & la lettre *A.* du mot *Aveugle*. Les mesmes lettres *R.* & *A.* dans le mot *Royal* sont signifiées par la lettre *V.* ou le chifre 30. & par la lettre *F.* ou le chifre 4. Dans le mot *Aveugle* le premier *V.* est signifié par la lettre *C.* ou le chifre 60. & le second *V.* par la lettre *E.* ou le chifre 5. Dans le mesme mot *Aveugle*, le premier *E.* est signifié par la lettre *I.* ou le chifre 1. & le dernier par la lettre *F.* ou chifre 4. Cette lettre *F.* ou chifre 4. est encore employée

pour l'*A* du mot *Royal*, bien que la lettre *A* du mot *Aveugle* soit signifiée par la lettre *B* ou chiffre 50.

D'où je conclus que bien que cette maniere d'écrire, ou de parler en ces chiffres par la Trompette parlante, soit tres-facile, mesme en employant une triple clef, sçavoir le nombre convenu, l'ordre des lettres de l'Alphabet sur lequel on écrit ce nombre pour avoir les lettres secretes, & enfin l'ordre irregulier des lettres de l'Alphabet dans lequel on prend des

60 MERCURE

chifres pour ces lettres, elle est néanmoins indéchiffrable à tout esprit humain. Quand mesme on donneroit au déchiffrer les lettres que chaque chiffre signifie, il faudroit encore qu'il pust deviner le nombre qui sert de premiere clef, & qu'après cela il devinast encore l'ordre de l'Alphabet qui a donné ces lettres par le moyen du nombre convenu pour clef; de quoy on peut faire facilement l'essay avec ceux qui se piquent de pouvoir déchiffrer; fust-ce avec M^r Viette,

GALANT. 61

Le Pere de nostre Algebre Specieuse, & le grand Déchifreur de son temps, s'il pouvoit revenir au monde.

Maniere facile de lire ces chiffres ou lettres.

Ecrivez en ligne droite horizontale les chiffres qu'on vous a envoyez en articles de compte, puis sous ces chiffres écrivez les lettres qui leur appartiennent dans l'Alphabet, *Profetisandum b c g l q*, & vous aurez les lettres secretes que vostre Amy avoit trouvées sur le premier Al-

62 MERCURE

phaber par le moyen des chiffres de la clef ; ainsi pour

20. 1. 1. 10. 40. 50. 6. 50. 60. 7. 5.

D. P. P. N. M. B. T. B. C. I. E.

3. 40. 4. 30. 2. 1. 4. 40.

O. M. F. V. R. P. F. M.

Ecrivez après cela sur ces mêmes lettres les chiffres de la clef, sçavoir.

1 1 3 3 5 5. 1 1 3 3 5 5.

D. P. P. N. M. B. T. B. C. I. E. O.

1 1 3 3 5 5. 1.

M. F. V. R. P. F. M.

Ayant ensuite devant vous nostre Alphabet de dix-huit lettres A B C D E F G I L M N O P Q R S T V.

GALANT. 63

vous trouverez les véritables lettres du secret qu'on vous a envoyées, si vous faites réflexion qu'au lieu de la lettre du secret, on vous a envoyé la lettre qui la suivoit, mais qui en estoit autant éloignée que le chiffre de la clef qui estoit au dessus, contenoit d'unitez. C'est pourquoy par une raison contraire il faut autant retrograder en avant que le chiffre a d'unitez, & vous trouverez la véritable lettre du secret.

Ainsi, puis que la lettre D a 1 par dessus, prenez la let-

64 MERCURE

tre *C* qui precede , & vous aurez la premiere lettre du secret; & parce que la lettre *P* a le chiffre 1 au dessus , retrogradez , & prenez la premiere lettre *O* qui est avant le *D*. De mesme pour l'autre *P* , parce qu'il a le chiffre 3 au dessus , prenez la lettre *M*. qui est la troisieme avant la lettre *P*. & , puis que la lettre *N* a sur soy le chiffre 3. retrogradez de trois lettres dans l'Alphabet , & vous trouverez la lettre *I*. du secret. Par la mesme raison , parce que la lettre *M* a sur soy le

GALANT. 65

chifre 5. retrogradez de cinq lettres sur l'Alphabet, & vous trouverez la lettre E. Et pour la lettre B. puis qu'elle a au dessus le chifre 5. il faut aussi de la mesme lettre B exclusivement retrograder sur l'Alphabet qu'on doit concevoir écrit en chapelet ou cercle; c'est à dire, prendre la cinquième lettre en retrogradant, comptant A. V. T. S. R. c'est pourquoy la lettre R qui se trouve la cinquième, sera la lettre requise du secret; & parce que la lettre T a sur soy le chifre 1. reculez d'une lettre,

Jullet 1690.

E.

66 MERCURE

& vous aurez la lettre S. du mot secret *Comiers*.

De mesme pour la lettre B, parce qu'elle a sur elle le chiffre 1. vous prendrez sur l'Alphabet la lettre A. qui precede la lettre B. & de cette maniere vous trouverez les trois mots secrets, *Comiers Aveugle Roial*.

ARTICLE III.

Envoyer en mesme temps le Secret & la Cléf en Lettres ou en Chifres.

Cecy est de la derniere importance, lors qu'il est

nécessaire de faire sçavoir des ordres pressants à trois personnes , mais en telle sorte que les unes sans les autres ne puissent penetrer dans le Secret que vous envoyez, si elles n'agissent toutes trois de concert, car à deux des trois vous envoyerez les deux différentes clefs qui ne consisteront si vous voulez qu'en 3. ou 4. syllabes ou aux chiffres de leurs Lettres , & à la troisième personne vous envoyerez le secret en chiffres , ou en lettres de l'Alphabet sans aucune Clef.

68 MERCURE

Ainsi pour faire sçavoir que la clef consiste à prendre de suite dans la table en descendant perpendiculairement depuis les lettres ou chiffres envoyez pour le secret sept fois de suite *I*. on écrira *GA* ou son nombre *71*. parce que la lettre *G*. appartient au nombre *7*. & la lettre *A*. au nombre *1*.

Pour indiquer que par les lettres ou chiffres de la clef, il faut encore prendre de suite cinq fois la lettre *D*. ou son chiffre *4*. on écrira *ED*, ou bien le nombre *54*. parce qu'à

GALANT. 69

La lettre *E* appartient le chiffre 5. & à la lettre *D* appartient le chiffre 4.

De mesme pour indiquer que par les lettres ou chiffres de la clef, il faut prendre encore de suite sept chiffres 5. on écrira *GE*. ou 75. parce qu'à la lettre *G*. appartient le chiffre 7. & à la lettre *E* appartient le chiffre 5. de sorte que pour la clef on aura ce mot barbare de trois syllabes, *GAEDGE*, ou ces six nombres 71. 54. 75. qu'on enverra à l'un des deux Confidens, Que s'ils sont trois, au pre-

70 MERCURE

mier on envoyera les trois premières lettres *GEG*, ou leurs chiffres 7, 5, 7. & à l'autre on envoyera les dernières lettres *A.D.E.* ou leurs chiffres 1. 4. 5.

Supposons maintenant que par cette clef 71. 54. 75. il faille écrire en secret *Comiers Aveugle Roial*. Puis qu'il faut envoyer de suite sept fois le chiffre 1. prenez dans la rangée perpendiculaire qui est à main gauche dans ma grande Table, chaque lettre du secret que vous voulez envoyer. Allez horizontalement jus-

GALANT. 71

qu'au chiffre 1. & ensuite
marquez la lettre ou chi-
fre qui est au dessus dans
la rangée superieure de la
Table. Ainsi pour le mot *Co-*
miers, vous aurez ce mot *Ti-*
mored, ou les chiffres 80. 8. 10.
30. 60. 5. 4. que vous envoye-
rez, & parce que suivant la
seconde partie de la clef *ED*,
il faut employer cinq fois de
suite le chiffre 4, vous aurez
par la mesme maniere pour
les cinq premieres lettres *A-*
veug du mot secret *Aveugle*,
le mot *Deves*, ou les chiffres,
4. 5. 90. 5. 70.

72 MERCURE

Pour les sept lettres restantes du secret le *Royal*, parce qu'il faut employer suivant la dernière syllabe *GE* de la clef sept fois de suite le chiffre 5: vous aurez le mot *Raloser* ou ses chiffres 60. 1. 9. 30. 70. 5. 60:

Enfin vous envoyerez à un des Confidens la clef en lettres *Gædge*, ou ces chiffres 71. 54. 75. ou bien vous luy envoyerez au long ces dix-neuf chiffres IIIIII. 44444. 5555555. & vous envoyerez à l'autre Confident ces mots, *Timored. Deres. Raloser*, ou
ces

GALANT. 73

ces chiffres 80. 8. 10. 30. 60. 5. 4.
4. 5 90. 5. 70. 60. 1. 9. 30. 70.
5. 60.

Les deux Confidens s'estant assemblez, trouveront facilement le secret que vous leur aurez envoyé, carprenant dans la rangée superieure de ma Table chaque lettre du mot *Timored*, ou de ses chiffres 80. 8. 10. 30. 60. 5. 4. ils descendront perpendiculairement jusqu'aux chiffres 1. vis à vis desquels à main gauche ou à main droite des Alphabets perpendiculaires de ma Table, ils trouveront les lettres

Juillet 1690.

G

74 MERCURE

du secret. Ainsi de la lettre *T.* ou de son chiffre 80. ils descendront jusqu'au chiffre 1. vis à vis duquel ils trouveront la lettre *C.* De mesme de la lettre *I.* ou de son chiffre 8. descendant perpendiculairement jusques au chiffre 1. ils trouveront vis à vis la lettre *O.* du secret, & de la lettre *M.* ou de son chiffre 10. descendant jusqu'au chiffre 1. ils trouveront la lettre *M.* du secret vis à vis de ce chiffre. Ainsi par le mot *Timored* & par les sept 1 ils auront le mot *Comiers.*

GALANT. 75

Par la mesme raison descendant des cinq lettres du mot *Deves*, ou de ses chiffres 4. 5. 90. 5. 70. jusqu'aux chiffres 4. ils trouveront vis à vis les lettres du secret *Aveug.*

De mesme descendant perpendiculairement de chacune des sept lettres du mot *Raloser*, ou de ses chiffres 60. 1. 9. 30. 70. 5. 60. jusqu'aux chiffres 5. ils trouveront vis à vis dans l'Alphabet perpendiculaire les lettres *le Roial.* Voicy le tout dans l'exemple.

G ij

76 MERCURE

G A. E D. G E.

I I I I I I I I . 4 4 4 4 4 . S S S S S S S S .

*Timored De ves Raloser
Comiers Aveug le Roi a t.*

Remarquez que pour écrire ainsi occultement par deux clefs à deux ou trois Amis séparément, on peut se servir des deux rouës de la seconde Planche, mettant, par exemple, tout de suite les sept premières lettres du secret prises sur la rouë mobile au dessous du chiffre 1. de la rouë immobile, & écrivant à l'autre des Amis le chiffre ou la lettre qui est dans la rouë immobile,

GALANT. 77

au dessus de l'Index de la rouë mobile, &c. Ainsi pour lire on mettra l'Index de la rouë mobile sous les sept premieres lettres ou chiffres qu'on aura envoyez à l'un des Amis, & on trouvera sous le chiffre 1. de la rouë immobile, les sept premieres lettres du secret dans la rouë mobile. On peut aussi tres-facilement écrire & lire sans avoir besoin de la Table ny des rouës.

78 MERCURE

ARTICLE IV.

*Ecrire occultement par des lettres
semblables à celles
des Hebreux.*

Bien que cette maniere soit peut-estre triviale, neanmoins elle peut servir & passer pour indechiffrable, si l'on convient d'un ordre des lettres de l'Alphabet, & qu'on observe que les voyelles y soient posées en differens endroits, afin qu'une mesme voyelle puisse estre exprimée, mesme dans un mesme mot, par dif-

GALANT. 79

ferens caracteres. J'en dis au-
tant des lettres R & S qui se
rencontrerent plus souvent. La
seule inspection de la figure
qui est à main gauche de ma
Planche sous la Lunette, suffit
pour comprendre tout l'arti-
fice, observant que chaque
caractere sert pour trois let-
tres; pour la premiere, le cara-
ctere estant seul, & pour la
seconde lettre, lors qu'il a un
point, & enfin pour la troi-
sième, lors que le caractere a
deux points; ce que j'ay ob-
servé dans les deux mots que
j'ay donnez pour exemple,

G iij

80 MERCURE

& qui sont dans ma Planche, l'un devant, & l'autre après ces deux mots Latins, *Revelator Arcanorum.*

COMIERS D'AMBRUN.

Je vous enverray le mois prochain la troisième Partie de l'Art d'écrire & de parler occultement de loin, même la nuit, sans Messager & sans bruit.

Les apparences passent souvent pour des vérités, & les sentimens du cœur sont si malaisés à pénétrer, que les plus habiles prennent pour réel ce qui n'est que feint.

Une Demoiselle , ayant le teint vif, & tous les traits assez reguliers pour estre mise au nombre des belles personnes, joignoit à cet avantage un agrément d'humeur & d'esprit, qui la rendoit encore plus aimable qu'elle n'estoit belle. Entre les Amans qu'elle s'attira , il s'en trouva un qui écarta bien-tost tous les autres. Ceux-cy n'avoient qu'une fortune proportionnée aux pretentions qu'elle pouvoit se permettre, & ce dernier, outre qu'il estoit fort honneste homme , jouïssoit d'un

82 MERCURE

bien tres-confiderable, qui le mettoit en estat de luy procurer une vie douce & commode. Ce fut auffi ce qui obligea la Belle de luy marquer par beaucoup d'honnêtetez qu'elle luy donnoit la préférence, & son choix n'eut pas plutoft paru estre fait, qu'il demeura seul assidu dans ses visites. Les avantages qu'elle devoit rencôtrer en l'épousant meritoient bien la distinction qu'elle avoit faite. Cependant elle recevoit ses soins sans avoir le cœur touché, & l'intérest seul la faisoit agir. Elle demouroit d'ac-

cord qu'il avoit des qualitez fort estimables, & que ses manieres pouvoient engager les plus difficiles à se laisser prévenir, mais il avoit pour elle un défaut qui dégoûtoit sa tendresse. Il s'estoit fait Conseiller, & les gens de robe ne luy plaisoient pas. Elle eust été pourtant fâchée de le perdre, & comme elle estoit adroite à dissimuler, elle luy faisoit paroistre des sentimens dont son amour estoit satisfait, & qui luy persuadoient que l'engagement estoit sincere. La passion qu'elle luy avoit fait prendre,

84 MERCURE

l'obligea souvent à la presser de conclure , mais elle trouvoit toujours moyen de gagner du temps par quelque retardement dont elle imputoit la cause à sa Mere. Quoy qu'elle vécût sous sa conduite, elle gouvernoit entierement son esprit , & cette Mere qui n'avoit des yeux que pour sa Fille , cherchoit uniquement à la satisfaire , & donnoit dans tout ce qui luy faisoit plaisir. La Belle en reculant la conclusion de son mariage , s'estoit flatée qu'il luy viendrait pour Amant quel-

GALANT. 85

que homme d'Epée qui estant
aussi riche que le Conseiller,
la mettroit dans un estat plus
conforme à son inclination.
En effet , il arriva qu'estant
allée chez une Dame voisine
qu'elle voyoit presque tous les
jours , parce que les deux
Maisons se touchant , il y a-
voit une porte de commu-
nication l'une dans l'autre,
elle y rencontra un Cavalier
fort bienfait, galant , enjoué,
& de ceux enfin que les Da-
mes nomment aujourd'huy
de jolis hommes. Le hazard
l'avoit conduit chez la Dame

86 MERCURE

pour laquelle il avoit eu autrefois beaucoup d'assiduité, & qu'il avoit veüe fort rarement depuis ce temps-là, sans que les emplois qui l'en avoient éloigné, eussent affoibly l'estime qu'il luy avoit toujours conservée. Il vit avec plaisir sa belle Voisine, & ayant sçeu qu'elle venoit chez elle à toute heure, il profita de ce qu'on luy avoit dit, & luy rendit des visites si frequentes, qu'il leur fut aisé à l'une & à l'autre de juger de son dessein. Comme il estoit extrêmement riche, la Belle ne

déguisa pas à son Amie que s'il prenoit feu, elle n'auroit nulle peine à le préférer au Conseiller. Ils ne se virent pas long-temps sans s'aimer, & si le Cavalier se plaisoit à faire de tendres protestations à cette aimable personne, elle luy marquoit par ses complaisances, & par tout ce qu'elle pouvoit faire d'obligeant pour luy, que les dispositions de son cœur luy estoient tres-favorables. La Dame qui estoit bien-aise de fortifier un engagement qu'elle voyoit si avantageux pour son Amie,

favorisa le commerce. Il demeura d'autant plus secret que les assiduites du Cavalier passoient sur son compte, sans que l'on en soupçonnast le véritable sujet. Le Cavalier s'enflamoit toujours de plus en plus, sans songer à quoy sa passion devoit aboutir. Il aimoit la Belle par le seul plaisir d'aimer, & de jouir de l'heureux progrès que ses soins faisoient insensiblement sur son jeune cœur. Ils en firent en fort peu de temps plus qu'il n'avoit osé l'espérer, & l'amour qu'il luy inspira fut

si violent qu'elle ne fut plus maistresse de luy en cacher la force. Vous jugez bien qu'elle ne put l'aimer avec tant d'ardeur sans trouver le Conseiller plus insupportable qu'il ne luy avoit paru jusque-là. Elle eut pour luy une froideur extraordinaire. Il s'en aperçeut, & s'en plaignit. Les raisons qu'elle apportoit pour excuse estoient si foibles, qu'il pouvoit voir aisément qu'elle se mettoit fort peu en peine qu'il fust content d'elle. Il ne sçavoit à quoy imputer ce changement. Le nouvel enga.

Juillet 1690.

H

gement qu'elle avoit pris , ne paroiffoit aux yeux de perfonne , & il n'avoit pas le moindre foupçon du Cavalier. Ainfi il regarda comme l'effet d'une humeur bizarre qu'elle fe laiffoit de tenir cachée , l'inégalité qu'elle luy faifoit paroître. Les reproches qu'il ne put s'empêcher de luy en faire, cauferent entre eux de petites broüilleries, qui les aigriffoient aflez pour fe feparer toujours mal fatisfaits l'un de l'autre. Le Confeiller qui voulut effayer tout pour faire cefler fa méchante

humeur, passa quelques jours sans aller chez elle, dans la pensée que la crainte de le perdre l'obligeroit à le rappeler. Elle attendit tranquillement qu'il revinst, & se contenta de dire en le revoyant, qu'on voyoit bien à son air relveur qu'il avoit été accablé d'affaires. Il fut fâché qu'elle dédaignast de luy montrer du chagrin de ce qu'il sembloit qu'il pouvoit se passer d'elle, & continua de la voir plus rarement, ou pour rallumer en elle l'amour qu'il voyoit éteint, ou du moins

92 MERCURE

fort assoupy, ou pour se guerir s'il estoit vray qu'il ne luy tint plus au cœur. La Belle le laissa faire, & se donna toute à l'amour du Cavalier, qui luy expliquoit le sien d'une maniere delicate & fine, qui avoit toujours pour elle un charme nouveau. Cependant les choses demeuroient toujours dans le mesme estat, & le plaisir que le Cavalier marquoit de se voir aimé, ne l'obligeoit point à parler de mariage. La Belle n'oublioit rien pour l'engager à luy faire une declaration précise, &

voyant que quelque tour qu'elle prist pour y réussir, il se contentoit de dire qu'il n'avoit jamais rien aimé tant qu'elle, elle luy dit enfin que sa Mere qui estoit entrée dans cette intrigue, s'impatientoit de voir traîner l'affaire en longueur, & demandoit qu'on prist des mesures pour luy donner une fin. Le Cavalier, ennemy mortel du mariage, & qui ne cherchoit que le plaisir d'amener les gens où il vouloit du costé du cœur, se trouva embarrassé de la proposition qui luy estoit faite.

94 MERCURE

On luy parloit clairement, & estant contraint de s'expliquer, il répondit d'une manière flateuse, que comme il sçavoit aimer parfaitement, il ne pouvoit s'estimer heureux s'il n'estoit aimé de même, & qu'il avoüoit qu'il ne pouvoit se persuader qu'elle eust pour luy des sentimens d'amour aussi purs qu'il les souhaitoit, puis que les visites qu'elle recevoit toujours du Conseiller luy faisoient connoistre que les soins qu'il luy rendoit ne luy estoient pas tout-à-fait indifferens. La

GALANT. 95

Belle luy repliqua qu'elle s'étonnoit d'une jalousie qu'il ne luy avoit jamais fait paroistre; qu'il sçavoit qu'il ne l'avoit pas plûtoſt assurée de son amour, qu'elle avoit traité le Conseiller avec des froideurs qui luy avoient fait retrancher beaucoup de l'assiduité de ses visites, & que dès qu'il se seroit déclaré Amant par des articles signez, il n'avoit pas à douter que son prétendu Rival ne quittaſt la place; que pour elle il se devoit répondre assez de son cœur, pour estre assuré qu'elle renonce-

96 **MERCURE**

roit sans aucune peine à le voir jamais. Le Cavalier qui ne vouloit pas pousser la chose plus loin, luy dit qu'il reconnoissoit qu'il avoit tort; que le chagrin qu'il venoit de luy marquer n'avoit rien que d'obligeant; que c'estoit une delicateffe d'amour dont elle devoit luy sçavoir gré; qu'il la prioit de luy accorder un peu de temps pour la vaincre, & qu'assurément il viendroit à bout de s'en défaire. Il crut par là s'estre mis en feureté, puis qu'il n'avoit plus qu'un mois ou deux à passer

passer sans estre obligé par ses emplois de se rendre en Allemagne; mais la Demoiselle qui ne vouloit pas qu'il luy échapaft, rompit ses mesures en se résolvant de bannir le Conseiller. C'estoit luy oster toute sorte de pretexte, & après avoir receu une marque si certaine du sincere amour qu'elle avoit pour luy, il ne pouvoit plus luy rien opposer. Elle executa ce qu'elle avoit projeté, & deux jours après ayant pris l'occasion d'un fort leger démefflé arrivé entre elle & le Conseiller, elle

Juillet 1690.

I

luy dit des choses si rudes, que ne pouvant plus s'accommoder de ses manieres bizarres, il luy declara qu'il ne reviendrait jamais chez elle. Il luy tint parole, & leur rupture fut bien tost connue de tout le monde. Aussi-tost qu'elle fut faite, elle en donna avec joye la nouvelle au Cavalier, comme de la chose du monde qui luy devoit estre la plus agreable. Ce n'estoit pas ce qu'il souhaitoit. Il se voyoit par cette rupture dans une nouvelle peine, & les premiers sentimens estant

mal-aïsez à déguiser, il laissa paroître malgré luy un étonnement remply de chagrin, dont elle fut extrêmement étonnée. Neanmoins comme il avoit de l'esprit, il reprit bien-tost sa belle humeur, & soutint la chose en galant homme. Il se montra plus amoureux que jamais, & quelques jours s'estant écouléz, la Belle qui le voyoit dans des dispositions si favorables pour elle, luy demanda quand il vouloit luy faire changer le nom de Maïstresse en celuy de Femme. Il luy répondit

I ij

100 **MERCURE**

sans s'embarasser , que l'obligante marque d'amour qu'elle avoit bien voulu luy donner en luy sacrifiant son Rival , ne le pouvoit plus laisser balancer à luy en donner une pareille ; qu'il se sentoit obligé de luy avoüer que sa parole estoit engagée à une jeune Provençale , qui avoit de luy quantité de Lettres qui confirmoient cet engagement ; qu'il luy estoit important de les retirer ; qu'il en sçavoit un moyen tres seur , & qu'il estoit resolu de prendre la poste pour aller rompre avec elle , après quoy il

GALANT. 101

reviendrait à Paris luy prouver en l'épousant que tout son bonheur dépendoit d'elle. La Belle alarmée de la proposition de son départ, prit une autorité absolüe pour s'y opposer. Après avoir raisonné longtems sur le prétendu engagement où il se trouvoit, elle luy dit qu'il n'avoit qu'à l'épouser; que sa Mere & elle consentiroient à tenir le mariage secret, & que s'il avoit un moyen si seur de se dégager de la Provençale, il le feroit réussir également, puis qu'elle ne sçauroit point qu'il

I iij

fust marié. Le Cavalier voulut appuyer de quelques raisons la nécessité de son voyage, mais la Demoiselle luy disant toujours qu'elle ne souffriroit point qu'il allast triompher d'elle auprès de la Provençale, avec qui sans doute il se raccommoheroit, il prit le party de luy promettre qu'il ne s'éloigneroit point, & qu'il employeroit un de ses Amis qui sçavoit l'affaire, pour luy faire prendre un tour qui satisfist les souhaits de l'un & de l'autre. En effet il écrivit dès le

lendemain une fausse Lettre,
& la fit voir à la Demoiselle.
C'estoit pour elle uu peu d'a-
doucissement dans ce qu'elle
avoit à craindre. Ses allarmes
ne laisserent pourtant pas de
continuer. Comme l'amour
est fort clairvoyant, elle pe-
netra dans le cœur du Cava-
lier, & vit malgré son dégui-
sement que son dessein n'es-
toit pas d'en venir au mariage.
Elle ne put s'empescher de
luy expliquer ce qu'elle pen-
soit, & luy dit ensuite qu'elle
ne luy voudroit jamais aucun
mal de luy avoir fait bannir

104 MERCURE

le Conseiller de chez elle ; puis qu'elle croyoit n'avoir rien perdu en luy, mais qu'elle ne pouvoit luy pardonner d'avoir si bien engagé son cœur qu'elle sentoit bien qu'il luy seroit impossible de se défaire jamais des sentimens qu'il y avoit mis ; que c'estoit un crime qu'il auroit à se reprocher éternellement, & que rien ne dementoit davantage le caractère qu'il se donnoit d'honneste homme que d'avoir toujours manqué de sincerité pour une personne qui s'estoit attachée

à luy de si bonne foy. Le Cavalier luy dit mille choses obligantes pour luy faire perdre cette opinion, mais il n'y put reussir, & elle devint tellement chagrine, qu'il ne trouva plus dans sa conversation ce qui l'avoit charmé si long-temps. D'ailleurs, il n'avoit plus rien à souhaiter. Il estoit venu à bout de se rendre maistre de son cœur, ce qui estoit le seul triomphe où il avoit aspiré, & la vertu de la Belle ne luy laissant aucune esperance que par une voye qui n'estoit pas de son

106 **MERCURE**

goust, il ne songea plus qu'à se retirer. Il en prit l'occasion un jour que la Dame qui avoit leur confidence, voulut l'entretenir en particulier pour sçavoir à fond ses vrais sentimens. Après estre tombé d'accord avec elle, que la Provençale n'estoit qu'un pretexte pour gagner du temps, il luy jura qu'il n'avoit jamais esté si fortement touché de personne qu'il l'estoit de son Amie; que ses belles qualitez avoient fait sur luy une impression que rien ne seroit capable d'effacer jamais; que

dés le moment qu'il l'avoit
veuë, il s'estoit senty forcé de
l'aimer avec une violence qui
auroit trompé tout autre que
luy ; que dans la premiere ar-
deur de sa passion, persuadé
qu'il ne pouvoit vivre heu-
reux s'il ne passoit sa vie avec
elle, il n'avoit fait aucun
doute qu'il ne surmontast
l'aversion naturelle qui l'a-
voit toujours éloigné du ma-
riage ; qu'il n'y avoit point
d'efforts qu'il n'eust faits pour
se mettre en cet estat, surtout
depuis le sacrifice obligé
qu'elle luy avoit fait du Con-

feiller, ce qui avoit tellement gagné son cœur qu'il s'estoit vingt fois resolu de l'épouser pour luy en marquer sa reconnoissance, mais qu'en s'examinant serieusement, il n'avoit pû se cacher que son mariage auroit des suites si desagreables pour une personne dont il se sçavoit véritablement aimé, qu'il en avoit esté effrayé pour elle; que connoissant bien que toute aimable qu'elle luy avoit paru jusque-là, il la fuirait dès qu'elle seroit sa femme, il valoit mieux qu'il

l'exposast à effuyer un chagrin qui ne dureroit qu'un peu de temps, quoy qu'il fust au desespoir d'estre obligé de le faire, que de luy donner sujet de se repentir toute sa vie de s'estre engagée avec un homme si peu capable d'aimer par devoir; que tant qu'il vivroit il conserveroit le souvenir des sentimens favorables qu'elle luy avoit marquez, & que si elle avoit besoin de son bien & de sa vie, elle pouvoit disposer absolument de l'un & de l'autre. Le Cavalier estoit aussi genereux

110 MERCURE

que brave, & il n'auroit eu aucune peine à tenir parole sur ces deux Articles, mais ils n'avoient pas dequoy contenter la Belle. Elle vouloit un amour aussi constant que le sien, & c'estoit ce qu'il ne pouvoit promettre. La Dame luy dit tout ce qu'elle put s'imaginer de plus fort pour l'obliger à rendre justice à son Amie, mais elle vit bien qu'il n'estoit pas né pour estre mary, & après une conversation de plus de trois heures, ils se separerent sans qu'elle eust rien obtenu. Il se

GALANT. III

trouva extrêmement soulagé de la déclaration qu'il venoit de faire, & ne pouvant ny demeurer à Paris sans voir la Belle, ny la voir encore sans avoir à soustenir de justes reproches, il partit pour l'Allemagne, après avoir écrit à la Dame mille honnestetez pour son Amie, qui n'aboutissoient pourtant à rien autre chose, qu'à l'assurer que s'il avoit pû se vaincre sur le mariage, il n'auroit point balancé à la preferer à toute la terre. Elle fut inconsolable de se voir abandonnée par le

112 MERCURE

Cavalier, non pas tant pour les avantages qu'elle perdoit du costé de la fortune, que parce qu'elle s'estoit véritablement attachée de cœur, & que les liens de cette nature ne sont pas aisez à rompre. Aussi tomba t'elle dans une mélancolie si profonde que rien n'estoit capable de l'en retirer. Les choses demeurant toujours secretes, on ne manqua pas de dire qu'elle estoit causée par la rupture où le Conseiller s'estoit resolu. Elle repoussa ce bruit, mais foiblement, aimant

mieux qu'on imputast son chagrin à la perte d'un Amant dont la passion avoit éclaté, que de donner lieu à certaines gens qui veulent tout découvrir, d'en approfondir le véritable sujet. Deux mois se passerent sans que ce chagrin diminuast, & enfin on dit tant au Conseiller qu'on le blâmoit de faire paroître tant d'insensibilité pour une belle personne qui le regrettoit, qu'on reveilla son amour. Si les froideurs de la Belle luy avoient fait craindre de n'en estre point aimé,

Juillet 1690.

K

II⁴ MERCURE

le déplaisir qu'il pretendoit qu'elle eust marqué de la perte reparoit cela d'une maniere fort satisfaisante, & ce fut assez pour l'obliger à luy faire demander si elle vouloit renouïer l'affaire. La desertion du Cavalier, si l'on peut parler ainsi, estoit un mal sans remede. Il y alloit de ses avantages d'épouser le Conseiller, & elle avoit assez de vertu pour se répondre que l'entiere application qu'elle auroit pour son devoir, arracherait de son cœur un reste d'amour qui la tourmentoit.

Ainsi elle accepta le party, & le mariage fut conclu en peu de jours. Elle vit fort honnestement avec son mary, qui estant tres-content de sa conduite, ne sçait pas qu'il doit au refus de son Rival le plaisir d'avoir une Femme toute aimable.

Il y a d'heureux genies que les grandes occupations n'embarassent point, & qui sçavent si bien ménager leur temps, que les emplois qui demandent le plus d'assiduité, ne peuvent les empêcher d'en trouver encore de

116 MERCURE

reste pour les Ouvrages d'esprit à quoy ils se sentent propres. M^r le President de Silvecane, ancien Prevost des Marchands de Lion, est de ce nombre. Il est continuellement occupé pour le service du Roy, & pour les affaires du Public, & il semble que deux ou trois cens Vers, qui échaperoient quelquefois à un Magistrat aussi employé que luy, devroient estre regardez comme une chose extraordinaire. Cependant il a un talent si particulier & tant de facilité pour la Poësie,

qu'en y donnant seulement
ses heures de delassement &
de loisir, il est venu à bout de
traduire en Vers François,
toutes les œuvres de Juvenal,
de Perse, d'Horace, & de Lu-
crecc; & ce qu'il ya de plus
surprenant, c'est que non seu-
lement il a fait toutes ces tra-
ductions, en six ou sept an-
nées, mais qu'il les a encore
accompagnées de remarques
pleines d'érudition, & aussi
curieuses qu'elles sont utiles.
Ce travail qu'on peut appeller
en quelque sorte infiny, pour-
roit paroistre incroyable, si

118 MERCURE

l'impression ne justifioit ce que je dis. M^r le President de Silvecane vient de donner au Public le premier Tome des Satires de Juvenal, & les autres suivront dans fort peu de temps. On le trouve chez le S^r Pepie, rue S. Jacques & chez le S^r Guerout, au Palais.

Je sçay que vous avez leu avec plaisir *l'Histoire de la Monarchie Françoise sous le regne de Louis le Grand*, donnée au Public depuis deux ans, par M^r de Riencourt, Correcteur des Comptes. Les grands & fameux événemens dont sont

remplis les deux Volumes qui composent cette Histoire, l'ont mise dans une si grande vogue, que la premiere Edition en ayant esté entiere-ment debitée, on en a fait une nouvelle avec des augmentations considerables.

L'interest que vous avez toujours pris à ce qui regarde la gloire du Roy, ne me laisse point douter que vous ne me sçachiez gré de l'avis que je vous donne de ces augmentations. L'Auteur a ajouté à ce que vous avez déjà leu, plusieurs Sieges de Villes, &

120 MERCURE

des Batailles sur terre & sur mer , avec d'autres matieres importantes qu'il n'avoit fait qu'ébaucher dans l'Edition de 1688. Celle-cy comprend tout ce qui s'est passé depuis ce temps là , jusqu'à la mort de Madame la Dauphine, arrivée le 20. Avril dernier. Ce Livre se trouve chez les S^{rs} de Gastin & Cavelier, Libraires au Palais.

Le S^r de Fer, Geographe de Monseigneur le Dauphin, vient de mettre au jour un Livre qui sera d'une grande utilité pour les Cadets dont
le

GALANT. 121

le Roy entretient les Compagnies. Il a pour titre, *Introduction à la Fortification, avec quelques Plans de Places fortes.* Cet Ouvrage est rempli de plusieurs Planches. La première, seconde, & troisième sont figures de Geometrie, renfermées chacune dans un Cartouche. La quatrième est un Pentagone fortifié à simples Bastions, & orné de tous les Instrumens propres à construire une Forteresse. La cinquième, un Exagone fortifié avec toutes sortes de Dehors. La sixième, une Fortification

Juillet 1690.

L

122 MERCURE

Ancienne, une Moderne, une régulière, une irrégulière, une naturelle, & une artificielle : & les trois figures, Scenographie, Icnographie & Orthographie. La septième est remplie de tous les Instrumens propres à attaquer & à défendre une Place, comme sacs à terre, corbeilles, Gabions, barriques à terre, chandeliers, saucissons, fascines, clayes, mantelets, bombes, carcasses, caissons, grenades, Petards, chaussetrapes, herfillons, herfes, herissons, chevaux de Frisc, Canons & Mor-

I

GALANT. 123

tiers. La huitième fait voir les diverses manières d'attaquer les Bastions. La neuvième est une Place attaquée dans les formes, avec les lignes de circonvallation & de contre-vallation. Toutes ces Figures sont suivies de plusieurs Plans de Places fortes, comme de Charleroy, Mons, Namur, Ath, Maëstrich, Anvers & sa Citadelle, Mayence avec ses Attaques, Bonn avec ses Attaques, & Turin & sa Citadelle, &c.

Je vous marquay par ma Lettre du dernier mois, que

L ij

124 MERCURE

M^r Nicolai, Premier President en la Chambre des Comptes, avoit épousé Mademoiselle le Camus. La ceremonie des Epousailles se fit à minuit en l'Eglise de S. Jean en Greve, Paroisse de M^r le Camus, Lieutenant Civil, Seigneur de Beaumais & du Port, Pere de la Mariée. De tres belles tapisseries dont on avoit eu soin de la faire tendre, luy donnoient tout l'ornement qu'elle eust pu avoir dans quelque Feste des plus solempnelles, & elle estoit éclairée par une si grande quantité de Lustres,

que cet amas de lumieres sembloit avoir ramené le jour. Aussi se trouva-t-elle remplie d'une infinité de personnes de toutes sortes de conditions que cette magnificence y attira. Ceux pour qui elle estoit faite, meritoient bien d'estre distinguez Mademoiselle le Camus est Niece de Messire Estienne le Camus, Cardinal, Evesque & Prince de Grenoble, & de Messire Nicolas le Camus, Seigneur de la Granche Blegny, premier President en la Cour des Aides, petite-Niece de M^r le

L iij

Camus, Conseiller d'Etat, & Cousine Germaine de M^r le Camus, Maistre des Requestes. Je vous ay déjà parlé amplement de cette Famille, qui a donné divers Officiers aux Conseils du Roy, Presidents & Conseillers aux Parlemens de Paris, & de Metz, Grand Conseil, Chambre des Comptes, & Cour des Aides. Elle porte de gueules au Pelican d'argent, au chef cousu d'azur, chargé d'une Fleur de lis d'or.

M^r Nicolai, premier President en la Chambre des Comptes, est le septième de

Pere en Fils qui possede cette grande Charge, & il a fait voir en plusieurs occasions que s'il est le digne heritier de leur dignité, il ne l'est pas moins de l'éloquence qu'ils ont toujours fait paroître dans les actions publiques. Jean Nicolai, Seigneur de S. Victor, rendit des services tres-considerables aux Rois Louis XI. Charles VIII. & Louis XII. en l'exercice des Charges de Conseiller au Grand-Conseil, puis Conseiller au Parlement de Toulouse, ensuite Chancelier du Royaume de Naples,

L iij

128 MERCURE

& Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy. Il fut receu premier President de la Chambre des Comptes en 1506. Aimard Nicolai, son Fils, Seigneur de S. Victor, & son successeur en la Charge de premier President, épousa Anne Baillet, Dame de Goussainville, Fille de Thibaut Baillet, Seigneur de Sceaux, President à Mortier du Parlement de Paris, & de Jeanne Daunay, Dame de Goussainville. De ce mariage sortirent plusieurs Enfans, dont l'aîné Antoine Nicolai premier du

NOM, Seigneur de Goussainville, reçu premier President en la Chambre des Comptes, épousa Jeanne Luillier, Fille de Jean Luillier, President en la Chambre des Comptes, & d'Anne Hennequin. Il en eut pour Fils Jean Nicolai second du nom, Conseiller au Parlement, puis Maistre des Requestes, & ensuite premier President en la Chambre des Comptes, qui épousa Marie de Billy, Dame d'Yvor, Fille de Louis de Billy, Baron de Courville, Seigneur d'Yvor, & de Felice de Rosny, Dame

130 MERCURE

des Radrets. Antoine Nicolai second du nom, Seigneur de Goussainville, leur Fils, fut Conseiller au Parlement de Paris, puis premier President en la Chambre des Comptes. Il épousa Marie Amelot, Fille de Jacques Amelot, Seigneur de Gournay, Maistre des Requestes & President au Grand Conseil, & de Marie de Creil, & laissa d'elle Nicolas Nicolai, Marquis de Goussainville, Comte d'Yvor, Conseiller au Grand-Conseil, puis premier President en la Chambre des Com,

GALANT. 131

pères, qui épousa Mademoiselle de Fieubet, Fille de Gaspard de Fieubet, Tresorier de l'Epargne, dont il a eu quatre Enfans, sçavoir, M^le Jean-Aimar Nicolai, premier President en la Chambre des Comptes, qui vient d'épouser Mademoiselle le Camus; M^r le Marquis de Presses, Colonel du Regiment d'Auvergne, un autre Fils mort au service du Roy, & Mademoiselle Nicolai qui n'est point mariée.

Quant aux branches Cadettes de cette Famille, Thi-

132 **MERCURE**

baut Nicolai , Seigneur de Bournonville, Conseiller au Parlement de Paris en 1561. Fils d' Aimar Nicolai & d' Anne Baillet, épousa Catherine Luillier, dont il eut Anne Nicolai, Femme de Louïs de Vaudetar, Baron de Persan, Seigneur de Poüilly le Fort, & Vidame d'Amiens. Cest de là qu'est venuë toute la Maison des Marquis de Persan, du surnom de Vaudetar. Il y a eu encore deux Freres de cette Famille, sçavoir Louïs Nicolai, Seigneur de Presles, Guidon des Gendar,

GALANT. 135

mes du Roy ; & Aimar Nicolai , Seigneur de Bernay, Lieutenant du Grand-Maistre de l'Artillerie. Ils estoient Enfants puisnez de Jean Nicolai second du nom, & de Marie de Billy. Cette Famille a contracté plusieurs alliances considerables. La Sœur de feu Messire Nicolas Nicolai épousa M^r le Marquis de Vardes, de la Maison de Grimaldi, Chevalier des Ordres du Roy, & Capitaine des cent Suisses de la Garde du Corps de Sa Majesté. Marie & Renée Nicolai, Filles

134 MERCURE

de Jean Nicolai second de
nom, furent Femmes, l'une
de Pierre de Roncherolles,
Baron du Pont S. Pierre, &
l'autre de Mathieu Molé, Pro-
cureur General, puis premier
President au Parlement de
Paris, & Garde des Sceaux
de France, dont sont venus
M^{rs} Molé de Champlatreux,
President à Mortier au Parle-
ment de Paris. Les deux Filles
d'Aimar Nicolai, furent Re-
née Nicolai, Femme de Dreux
Hennequin, President en la
Chambre des Comptes, &
Jeanne Nicolai, Femme de

GALANT. 135

Jean du Tillet, Seigneur de la Buxiere, Greffier en chef de la Cour du Parlement. Nicolai porte *d'azur à la Levrette courante d'argent, accolée de gueules & bouclée d'or.*

Au commencement du mois passé, on eut avis à Toulon que trois de nos Corsaires qui croisoient à l'entrée du Golfe de Venise, avoient pris une Barque Espagnole, de laquelle ils avoient appris qu'elle estoit suivie de cinq autres. Ils se servirent de cette Barque pour s'en approcher, ce qu'ils firent sans en avoir

136 **MERCURE**

esté découverts. Ainsi ils vinrent à bout de s'en rendre maistres , & delivrerent nos Marchands de la crainte de ces six Barques qui estoient armées en course.

Dans ce mesme temps, M^r de Grenonville arma aussi en course un Vaisseau du Roy, nommé *l'Hirondelle*. M^r Dorogne arma *l'Avanturier*, monté de quarante Canons, & M^r Geneste un autre Vaisseau de trente. M^r de Grenonville croisant aux costes d'Espagne rencontra à la veuë d'Alican un Vaisseau Hollandois percé

GALANT. 137

pour soixante pieces de Canon, & qui n'estoit armé que de quarante de dix huit livres de balles. Il alla à luy à force de voiles, & ce Vaisseau qui deux jours auparavant avoit soutenu l'attaque de quatre Turcs, ayant cru d'abord que c'estoit un autre Vaisseau Turc, se laissa approcher jusqu'à la demy-portée du Canon M^r de Grenonville essuya une premiere bordée qu'il luy fit lâcher, & alla à l'abordage. Les grapins ayant manqué, il fut obligé de s'élargir, & reprenant le vent il aborda de

Juillet 1690.

M

138 MERCURE

poupe à prouë , & à force de gtenades & de coups de main, il s'en empara. Il trouva le Capitaine tué , ainsi que le Maistre , le Contre-maistre , & & vingt-deux Officiers Mariniers avec plusieurs Matelots. Il fit jeter tous les corps morts à la mer , & comme le Vaisseau estoit tout desemparé , & que le Beupré , le Mats de Misene . & l'Avant du sien , estoient tout percez de coups de Canon, il se retira avec sa Prise sous le Cap de Gal , où il mouïlla pour se radouber. Trois jours après,

il découvrit vingt-cinq Vaisseaux Anglois & Hollandois qui venoient à luy. Il sortit du Cap, & mit sur sa Prise M^r de Ligondes, son Lieutenant, avec quarante Matelots, auxquels il donna ses ordres, Il se rendit ensuite à son Bord, & après avoir mis en panne fort longtems, voyant sa Prise hors d'estat de suivre, & que les Vaisseaux ennemis commençant à l'entourer gaignoient son avant, il envoya reprendre trente des quarante Matelots qu'il y avoit laissez, & écrivit à M^r de Ligondes,

M ij

140 MERCURE

que lors qu'il luy feroit un certain signal, il mist le feu à la Prise, & se retira dans sa Chaloupe avec les dix hommes qui luy restoient. Tout s'executa selon les ordres, & comme il faisoit fort obscur, M^r de Ligondes fut quelque temps à paroistre, en sorte que M^r de Grenonville que les Vaisseaux ennemis pressoient, commençoit à s'impacienter lors qu'il l'aperceut. Il alla à luy, & l'ayant mis sur son bord, il se tira des Ennemis à force de voiles & de rames. Il arriva à Toulon le 2. de ce mois, avec

GALANT: 14E

soixante & seize hommes prisonniers, restez de cent trente qui estoient sur la Prise. Il a perdu son Maistre, son Contre maistre, son Bosman, un Caporal, & trois Soldats. Treize autres de ses Soldats ont esté blessez. Il va se raccommoder pour retourner joindre trois autres de nos Corsaires qui vont croiser vers le Déroit. La Prise estoit chargée de diverses Marchandises.

M^r l'Abbé de la Sale, Aumonier du Roy, ayant esté nommé à l'Evesché de Tour-

142 MERCURE

nay, Sa Majesté a donné sa Charge d'Aumônier à M^r l'Abbé de la Châtre, Docteur de Sorbonne. Cet Abbé ne s'est pas seulement distingué par sa doctrine & par de belles Prédications, mais encore par sa modestie jointe à une grande pieté. Il est Fils de M^r de la Châtre qui mourut à Gigery, & petit Fils de M^r de la Châtre, Colonel General, qui n'entendoit pas moins bien les affaires de l'Etat que celles de la guerre, ayant fait un Livre considerable, connu sous le nom de *Memoires de*

La Châtre. M^r de la Châtre son
 Pere s'estoit acquis par mille
 belles actions le baston de
 Maréchal de France.

Je passe aux Nouvelles de
 Savoye, mais je changeray
 aujourd'huy de maniere tou-
 chant cet Article, & vous
 enverray des Pieces origina-
 les, puis que je connoy qu'elles
 vous plaisent. Elles vous obli-
 geront à lire quelques Nou-
 velles repetées, ce qui ne va
 qu'à quelques lignes de plus,
 mais elles ne laisseront pas
 d'avoir de la nouveauté, puis-
 qu'ayant esté écrites par dif-

144 MERCURE

ferentes personnes , le tout en est different ainsi que les circonstances.

DE PIGNEROL

le 9. Juin.

Depuis le 9. May que M^r de Catinat entra en Piemont, ce n'a esté qu'une continuelle alternative de Paix & de Guerre. Durant ces alarmes, nos Troupes qui estoient en divers quartiers tant deça que de-là le Po, ne faisoient aucune hostilité, M^r de Catinat les maintenant dans une discipline exacte. Tout se passoit eependant en negociations

GALANT. 149

zions secretes, sans que personne
sçeuſt ce qu'on demandoit à M^r
Le Duc de Savoye. Ce n'estoit
que Couriers qui alloient &
venoyent de Paris. La verité est
que M^r de Savoye nous vou-
loit amuser pour gagner du temps,
mais je ne ſçay ſi ſa finesse, pour
ne pas dire ſa mauvaise foy,
luy reuſſira; il y a quatre jours
que M^r de Catinat, las des irre-
ſolutions affectées de ce Prince
pour l'empescher d'agir, luy en-
voya une Lettre pour le Roy
ouuerte & écrite de ſa main,
par laquelle il promettoit à Sa
Majeſté de luy remettre la Cita-

Jullet 1690.

N

delle de Turin & Verüe. M^r de Catinat envoya cette Lettre à la Cour ; mais au retour du Courier, lors que tout le monde s'attendoit à la Paix, que les Articles estoient conclus entre M^r de Catinat & le Marquis de Saint Thomas, premier Ministre de M^r le Duc de Savoye, & qu'on publioit que ce Duc les alloit signer, il choisit la guerre sans avoir égard à la parole qu'il avoit donnée au Roy. Ce fut le 2. du courant qu'il prit cette resolution. Il fit arrester tous les François qui estoient à Turin, & élargir tous les Bannis

& Barbets qui y estoient prison-
 niers , à condition qu'ils servi-
 roient dans son Armée. Il attend,
 dit-on , du secours du Milanez,
 où l'on sçait pourtant qu'il y a
 peu de Troupes. Que si ce secours
 luy manque, il pretend que les
 Mondovis , avec qui il s'est ac-
 commodé , & les Barbets aus-
 quels il a accordé amnistie , &
 fourny des munitions de guer-
 re & de bouche , joints à ses
 Milices , luy seront d'un grand
 secours pour se défendre contre
 les François , & les chasser mes-
 me de ses Etats. Le mesme jour
 que M^r le Duc de Savoye prit

148 MERCURE

parti, M^r de Catinat établit les Contributions. Le lendemain, deux cens de nos Cavaliers entrèrent en cette Ville chacun avec un sac de bled, escortant des charettes chargées. Il en est déjà entré plus de deux mille cinq cens sacs, sans parler du vin & du bestail. Carignan est taxé à cinquante mille livres, & Turin à douze cens mille. Les François arrestez à Turin y sont enfermés, & les honnestes gens, s'ils n'ont caution, sont condamnés à travailler aux fortifications, contre l'usage & les loix de la guerre qui donnent du temps pour

se retirer. Elle n'estoit pas encore bien declarée lors qu'on a dépouillé un de nos Courriers. Un autre qu'on envoyoit à nostre Ambassadeur a esté tué ou arrêté à Turin. M^r de Clerambaut, Colonel & Brigadier d'un Regiment, qui dans la derniere attaque des Barbets avoit si bien fait, & avoit contribué plus que personne à forcer tous leurs retranchemens, & à les chasser du Chasteau de la Basille, revenant de les battre & d'en tuer quatre-vingt, a esté arrêté prisonnier de guerre à la tour de Luzerne, & a eu le déplaisir de voir élar-

150 **MERCURE**

gir en sa presence les Barbets qu'il avoit pris, & qu'il y conduisoit. On a pris avec luy un autre Colonel, huit Officiers, & trente Grenadiers. Les uns disent qu'il a esté pris avant la declaration de la guerre, les autres après. La verité est que ce brave Colonel combattoit pour le service de M^r de Savoye, dans les montagnes, où il marchoit dans la neige jusqu'aux genoux, & qu'il ignoroit ce qui se passoit dans la plaine, si-bien qu'il s'est rendu de bonne foy dans la Tour de Luzerne Le quartier general de nostre Armée, dans le com-

GALANT. 151

mencement a esté à Veillane, ensuite au Pont de Carignan, où M^r de Catinat a laissé deux mille Chevaux pour le garder. Il est maintenant à Grisillane, entre Salusses & Pignerol. Les premiers jours, les Peuples estoient fort épouvantez; il semble à present qu'ils se sont rassurez, sur tout les Paysans, qui d'abord qu'on a déclaré la guerre ont fait les méchans, & tué quelques Soldats, mais ils se sont radoucis par la crainte d'estre pendus. Tous ceux qu'on rencontre avec des armes le sont sur la place, & si on trouve un

N iiij

152 MERCURE

Soldat tué, la Cassine ou le Village le plus proche sont brûlez. L'ordre a déjà esté executé dans l'un & dans l'autre cas. Il est seur que M^r de Savoye estoit entré en Ligue avec les Ennemis du Roy. Il s'estoit accordé à favoriser le passage de trente mille hommes, Allemans, Espagnols, Milanois, & François refugiez, qui devoient ensrer dans le Dauphiné, où les Nouveaux Convertis se seroient soulevez. Ceux des Sevenes en auroient fait autant, & M^r de Savoye avec ses Troupes y seroit entré en mesme temps par Suze & par Exilies.

GALANT. 153

De Pignerol le 12. Juin 1690.

Jeudy 8. de ce mois nostre Artillerie arriva devant Luzerne, que les Ennemis avoient abandonné. On a trouvé la Tour & le Fort à demy démolis; on y a mis garnison, & on travaille à les remettre en estat pour brider les Barbets & pour garder les montagnes. Les Savoyards sont bonnes gens, & n'aiment ny à faire du mal, ny à se laisser battre. Le Lieutenant general de la Cavalerie qui a visité le Fort & la Tour de Luzerne, me dit hier en partant pour l'Armée, que dans l'état où ils ont aban-

154 MERCURE

*donné la Place, il auroit voulu
 y tenir douze jours contre toute
 nostre Armée. On y conduit d'icy
 du Canon & des munitions.
 Nostre Armée après avoir pillé
 & ravagé tous les Villages entre
 Salusses & Pignerol, décampa
 le 9. de Grillane. Le 10. elle passa
 sur le glacis de cette Place, où je
 la vis defiler. Elle alla camper
 à la Marsaille sur le chemin
 de Pignerol à Turin, & hier
 entre Rivalte & Orbassan, à
 deux lieuës de Turin. On y a
 conduit d'icy douze pieces de Ca-
 non. Les Ennemis au nombre de
 cinq ou six mille sont campez sous*

le Canon de cette dernière Place. M^r de Savoie, à la teste de sept cens Gentilshommes à cheval, tous l'épée à la main, & criant Vive Savoie, sortit par la Porte Neuve, & alla rentrer par celle du Pô. C'est la première expedition militaire qu'il ait encore faite. L'étape a esté ordonnée dans la vallée de Pragelas pour dix mille hommes qu'on attend encore de France. Cela estant, nostre Armée sera de vingt-huit à trente mille hommes. Depuis la guerre avec M^r de Savoie, nous avons abandonné les Barbets; ils sont encore dans les montagnes. On dit

156 MERCURE

qu'ils se défient de ce Prince, & on ne sçait pas s'ils se joindront à ses Troupes. Nous avons gardé le Chasteau de la Basille, & trois ou quatre autres postes qu'ils occupoient dans les montagnes. L'on y a laissé des Troupes, & on travaille à s'y fortifier. Les Vallées de Quincy, de Pragelas & d'Oulx, sont aussi gardées par des Regimens qu'on y a mis. Un Party de cette Ville enleva Vendredy 9. l'Intendant des Vallées qui estoit dans un Chasteau. Je viens d'apprendre que nostre Armée a pillé Rivalte. Les Espagnols au nombre de trois

GALANT. 157

mille Chevaux, dont mille sont Allemands & le reste Milanois, menant quatre piéces de Canon, partirent de Fiane pour venir le mesme jour à Chiras, & campèrent à la Madona de Campagna près de la Venerie, & de là à Turin. Ils ont campé durant leur marche hors des Villages, d'où on leur fournissoit des vivres. Ils ont trouvé par tout des ponts faits. Il doit encore arriver à Turin six mille hommes d'Infanterie qui viennent aussi du Milanéz par la route d'Ast, auxquels se joindront les Milices du Pays. Le Regiment du Comte

158 MERCURE

*de Veruë est revenu de la Sa-
voye par la Valdoste.*

*Du Pont de Beauvoisin
le 11^e Juin 1690.*

*M^r de Larey arriva hier icy,
& aussy-tost il fit la revue des
Milices qui sont au nombre de
dix mille hommes, avec quatre
Compagnies de Cavalerie. M^r
de Veins doit demain le venir
joindre avec ses Troupes. Le
Pont Beauvoisin Savoyard a
payé dix mille livres de con-
tribution & deux cens vaches.
On a demandé à Saint Genis
vingt mille livres, & deux
cens cochons, faute de quoy on*

le brûlera aujourd'huy après l'avoir pillé. On a détaché cinquante Maistres & cinquante Fantassins pour aller demander à Chambery cinquante mille écus de contribution pour tout demain, & faute d'y satisfaire on le brûlera de mesme. On attend leur réponse. On ne voit encore paroistre personne. Ils esperent avoir du secours des Suisses & des Barbets, neanmoins tout le Pays est en alarmes. On a fait de grands degats du costé de Montenet. On y a fait quelques prisonniers, amené cinq cens vaches, brûlé Francin, les Marchez,

160 MERCURE

Apremont, & autres petits Villages. Voilà tout ce qui se passe. J'iray demain au Camp dont je vous donneray des nouvelles. Cependant, les Huguenots se vantent de nous venir tous brûler. Il s'avance tous les jours des Milices, & on fait estat qu'à la fin de la semaine il y aura sur la Frontiere quarante mille hommes pour le moins.

De Lion le 15. Juin 1690.

On écrit du Camp de M^r de Catinat, qu'il avoit fait brûler quelques Villages où l'on avoit tué des Soldats, & fait pendre des

GALANT. 161

Paysans trouvez les armes à la main. M^r le Duc de Savoye a fait arrester cent cinquante balles de soye qui venoient icy. Il faudra prendre une autre route. On vient de nous assurer que ceux de S. Genis ayant tiré sur nos Gens, on a tué plusieurs Habitans, & ravagé le lieu, où l'on a trouvé du vin, de la farine, & des munitions en assez grand nombre, & dans le Chasteau qui est au dessus, une prodigieuse quantité d'armes, de poudre & de plomb, & mesme plusieurs piéces de Canon.

Juillet 1690.



162 MERCURE

Du Camp de Scaling

le 23. Juin.

On a fortifié tous les endroits des montagnes où pourroient passer les Barbets, & les tours de Luzerne, où l'on a trouvé cinq pieces de Canon de huit livres de balle, que les Milices avoient jettées dans des Cisternes avant que d'abandonner la Ville.

La nuit du 20. au 21. M. de Catinat fit un détachement de quinze cens hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, pour aller brûler Rivole. Les Habitans de ce lieu voyant qu'on avoit déjà brûlé quarante maisons avec celle du

*Marquis de S. Thomas, Secre-
taire d'Etat de Son Altesse, ap-
pellée Butilliere, crierent mise-
ricorde, & apportèrent les con-
tributions. La maison de ce Mar-
quis estoit tres-belle; elle a esté
entierement consumée par le feu,
avec tous ses riches meubles.*

*On a aussi brûlé un Bourg &
Chasteau appartenant au Mar-
quis dans lequel il y avoit
cent cinquante Paysans, qui
ayant refusé de payer les contri-
butions, & s'estant voulu dé-
fendre, ont esté tous passcz au
fil de l'épée. On y a trouvé beau-
coup de munitions de guerre &
O ij*

164 MERCURE

de bouche qu'on a portées à Pignerol.

M^{rs} de Salusses ont envoyé dire au Duc, que s'il ne venoit couvrir leur pays avec vingt mille hommes, ils payeroient les contributions plustost que de se laisser brûler.

L'on a pendu depuis quelques jours un grand nombre de Paysans qui se cachotent dans les bleds, tuoient & voloient tous ceux qui passoient, tant François, que Sujets du Duc de Savoie. On en a conduit soixante à Pignerol, & les Dragons en ont tué une trentaine. Toutes ces

GALANT. 165

executions ont si fort intimidé les autres, qu'ils commencent à present à prendre le bon party, se retirant dans leurs maisons, & apportant des vivres au Camp; ainsi nous avons abondance de tout.

A l'Armée d'Italie, campée à Nonne, ce 25. Juin 1690.

Vous voulez bien, avant que de vous apprendre ce qui se passe en Piedmont. que je remonte jusqu'à ce qui s'est passé depuis ma dernière. La premiere attaque des Barbets n'ayant pas eu tout le succès que nous en esperions,

166 MERCURE

M de Catinat laissa *M.* le Marquis de Feuquieres dans les montagnes pour les détruire entièrement. Ce Maréchal de Camp prit si bien ses mesures, fit faire de si bons retranchemens, & sceut par son sçavoir faire, si bien ménager le peu de Troupes qu'il avoit sous son commandement, qu'il vint enfin à bout, par un assaut general, de les reduire à abandonner de vive force & l'épée dans les reins, leur Fort & leur Corps de garde de la croupe de la montagne, les Fortins d'en haut, & une espece de Pâté, n'ayant pour retraite qu'un

GALANT. 167

pain de Sucre qui estoit pour eux une maniere de Citadelle. On ne perdit dans cette affaire qu'un seul Officier qui estoit Lieutenant dans Artois. Le Lieutenant de nos Grenadiers y receut un coup de Mousquet. On trouva dans le Pâté le pauvre M. de Parat écharpé de coups. Il avoit les pieds & les mains brûlées, deux coups de sabre sur la teste, un coup de mousquet dans la bouche, & deux coups de couteau dans le cœur. Les Ennemis perdirent à cette affaire cinquante hommes & plus. Nous ne fismes que quatre prisonniers qui n'ont

168 MERCURE

presque rien dit: Cette action se passa le 24. de May à huit heures du matin, ou environ. Comme on investissoit le mesme jour le Pain de sucre, où ils s'estoient retranchez, pour leur donner le dernier branle, il se leva sur le soir un brouillard si épais & si noir, que nos Soldats quitterent leurs travaux, de crainte d'estre surpris & égorgez dans leurs retranchemens. Ces malheureux choisirent ce temps pour se sauver, & pour éviter une derniere attaque, où sans doute ils auroient succombé. Ils se déroberent si adroitement, qu'on

CALANT. 169

qu'on ne put reconnoistre ny quels chemins ils tenoient, ny de quel costé on pourroit les rejoindre.

M. de Feuquieres au desespoir de voir échoüer tant de peines & tant de travaux, resolut de les suivre; ce qu'il fit pendant huit ou dix jours avec les Grenadiers de nos quatre Regimens. Il envoya M. de Clerambaut avec douze cens hommes pour gagner toutes les hauteurs sur ces gens-là, & continua de marcher toujours droit à eux. On en tua plus de quatre-vingt, & dans la derniere rencontre faite par M^r de Clerambaut, on en com-

Juillet 1690.

P

170 **MERCURE**

pta près de soixante de tuez sur les montagnes, & il y en eut six de Prisonniers. Ce fut dans l'intervalle du temps que l'on mit à suivre ces Canailles, que l'on s'aperçut de la mauvaise foy de M^r de Savoye. L'on arresta un Courier qu'il envoyoit à l'Empereur par lequel on vit qu'il assuroit Sa Majesté Imperiale qu'il amuseroit M^r de Castinat toute la Campagne, & qu'il auroit le temps de luy envoyer les Troupes dont il estoit convenu. Un autre Courier fut arresté qui alloit à M^r de Baviere, & ce qui parut plus extraordinaire que

tout cela , c'est que l'on connut
 par la deposition de tous les pri-
 sonniers que l'on fit sur les Bar-
 bets , que le Duc de Savoie leur
 fournissoit des vivres & de l'ar-
 gent. Enfin un Courier arriva
 à M^r. de Catinat, & dès le mes-
 me jour les Troupes qui estoient
 à portée de Pignerol marcherent
 à Carignan où estoit le quartier
 general. M^r de Catinat arriva
 le lendemain , 7. de Juin , à Pi-
 gnerol; on étoit fort en peine de M^r
 de Clerambaut dont on n'avoit
 point eu de nouvelles depuis qu'il
 avoit quité M^r de Feuquiere.
 On apprehendoit une mauvaise

172 MERCURE

aventure pour luy. Il avoit douze cens hommes, comme je vous l'ay marqué, consistant en 400. hommes d'Artois, la Compagnie des Grenadiers, & 800. hommes de Milice de Boissiere, & son estat Major. Nos quatre Regimens avoient receu ordre de se rapprocher de Pignerol, où M^r de Feuquiere estoit arrivé depuis le matin. Nous abandonnâmes les Montagnes à la reserve des Postes que nous devions conserver, & que l'on avoit remplis de cinq Bataillons de Milices qui estoient avec nous. Le lendemain 8. Juin, nous eûmes ordre de mar-

cher du costé de Luzerne. Nous
 bruslames, en chemin faisant,
 Saint Germain & la Mirandole
 qui ne vouloient pas contribuer.
 Nous arrivasmes devant Luzerne
 le 10. Cette Place n'attendit pas
 le Canon ; elle apporta ses clefs
 & se mit sous la contribution.
 Nous esperions trouver de la
 resistance au Chasteau de la Tour,
 nous le trouvasmes tout en feu,
 M. de Palavicin en estoit sorty
 la veille, & avoit eu ordre de
 brûler ce Chasteau, & de conduire
 avec sa Garnison les prisonniers
 à Ast. Nous trouvasmes tous les
 Batimens en feu, & tous les

174 MERCURE

Ouvrages minez, mais pas une Mine n'avoit reussy. On trouva encore huit Pieces de Canon brisées sous le Pont. Dès ce moment, nos Soldats ny nous n'eufmes plus d'estime pour les Troupes de son Altesse de Savoye, d'avoir abandonné un Fort, situé sur une Montagne, & qui n'est commandé d'aucuns endroits avec cinq bons Bastions bien revestus, un chemin couvert & un glacis. On songea d'abord à éteindre le feu, à rétablir les Maisons & les Casernes, & M^r de Feuquiere y laissa quatre Pieces de Canon de huit, &

cinq cens hommes commandez par un Lieutenant Colonel de Milice. Le 12. on nous ramena à Orbassan joindre l'Armée. Le mesme jour que nous arrivâmes, les Regimens de Dragons de la Lande & du Comte de Grandmont assiegerent un Chasteau nommé Rivalte, dans lequel il y avoit trois cens Paysans, dont plus de la moitié furent tuez. On en pendit six à la porte, & tous les autres demeurerent prisonniers; le Village fut brûlé. Au commencement les Paysans vouloient se mesler de faire la guerre, mais on en a tant pendus,

P iiij

qu'ils commencent à nous apporter des vivres au lieu de nous tuer des Soldats. Le lendemain de ce brulement qui fut le 16. nous allâmes camper à Burrasque au milieu de la Plaine de Mille-Fleurs. Nous fîmes contribuer les Villages circonvoisins, Rivalte & Rivoly furent les seuls endroits qui ne voulurent point contribuer. Ils promirent cependant de le faire. On eut avis le 17. que les Troupes des Espagnols étoient arrivées sous les ordres de M^r de Louvignies, que trois mille Allemans, conduits par le Prince Eugene, devoient joindre incessam-

● VALANT. 177

ment, & que M^r le Duc de Savoie devoit le 18. sortir de Turin, pour venir camper dans la mesme Plaine où nous estions, ce qui fit prendre à M^r de Catinat la resolution d'aller camper à Nonne, où nous sommes depuis le 18. de ce mois. M^r de Feuquiere alla le 20. brûler Rivalte Bourg au dessous de Rivol, qui est la Maison de Plaisance de Son Altesse Royale, & qui n'est éloigné de Turin, que de deux milles, qui font une lieuë de France. M^r le Duc eut le chagrin de voir brûler le Bourg de sa Maison de Plaisance sans le secourir. Le Marquis

178 **MERCURE**

de Saint Thomas, premier Ministre de ce Duc avoit sa Maison de plaisance à une portée de Canon de celle de son Maistre. M^r de Feuquiere envoya le Comte de Grandmont la brûler, ce qu'il fit sans qu'aucun des Ennemis parust pour l'en empescher. Depuis on a brûlé Trin près de Verceil, & quantité de Villages & de Cassines qui n'avoient pas contribué. On envoie tous les jours des partis de Cavalerie & de Dragons pour les chercher, mais inutilement, puis qu'on n'a encore enlevé qu'un Lieutenant

Et quinze hommes qui s'é-
 toient jettez dans un Bois sur
 le chemin de Pignerol. Avant
 hier M^r de Catinat avec toute
 sa suite l'échapa belle. Un party
 de douze cens Chevaux comman-
 dez par M^r de Peirelle, fut de-
 puis deux heures du matin jus-
 qu'à quatre heures après midy,
 embusqué dans un Village où
 M^r de Catinat arriva à cinq
 heures du soir. Il ne crut pas de-
 voir mettre pied à terre. Cepen-
 dant nous sommes icy dans une
 assez grande tranquillité. On fa-
 tigue un peu, mais la plus grande
 fatigue vient de la chaleur &

180 MERCURE

des insectes dont il faut se parer.

M. le Duc de Savoie a envoyé des Troupes réglées aux Barbets, outre trois cens Bannis qu'il tenoit dans ses Prisons. Ils se sont presentez devant le Fort de Luserne. M. de Saint Silvestre Mareschal de Camp y estant allé avec un gros detachement de l'Armée, ils se mirent en desordre. On en a tué quelques uns, & l'on fit entrer dans ce Fort quantité de munitions de bouche & de guerre. La Montagne des Quatre-Dents est gardée par le Regiment de Bouinatelle, Milice de Perigort, l'Aulée de saint Martin par

I GALANT 181

celuy de Boutins, Milice de Bayonne Cavalerie, celle de de Prajelas par un Bataillon de Fumechon, celle du Reiras, par la Compagnie des Grenadiers de Bordeaux; le Col-Julien par le Regiment de Cotenge, Milice d'Auvergne, & le Col-clapier est gardé par Boissiere, Milice d'Aginois. Celuy de Poitiers garde la Vallée de S. Jean. Nous attendons encore quinze à seize mille hommes. Quand tout sera arrivé, je vous enverray nostre ordre de Bataille.

On a eu nouvelles que M^{rs}

182 **MERCURE**

le Comte de Roye, Lieutenant General des Armées du Roy, & Marechal de Camp General des Troupes de Danemarck, estoit mort aux Bains de Bath depuis peu de temps. Bath est une Ville d'Angleterre sur l'Avon, dans le Comté de Sommerfet. Il descendoit de François III. du Nom, Comte de la Rochefoucaud, Prince de Marcillac, Chevalier de l'Ordre du Roy, tué en 1572. à la Saint Barthelemy, qui épousa en premieres nocces Silvie Pic de la Mirande, Fille de Galeac Pic, Prince de la

GALANT 183

Mirande & d'Hippolite de
Gonzague, dont il eut Fran-
çois de la Rochefoucaud IV.
du nom, qui a continué la
branche ainée de la Roche-
foucaud, jusqu'en la person-
ne de François de la Roche-
foucaud VII. du nom, Prince
de Marcillac, Grand Veneur
de France, Grand Maistre de
la Garderobe du Roy, Pere
de François de la Rochefou-
caud, Duc de la Rocheguyon,
qui épousa en 1679. Made-
leine le Tellier, Fille de M^e
de Louvois. Je vous diray là-
dessus que tous les aînez de

184 MERCURE

cette Maison ont pris le nom de François, depuis que François de la Rochefoucaud I. du nom, Prince de Marcillac, Sieur de Barbesieux, Montguyon, Montendre &c. eut l'honneur en 1444. de tenir sur les Fonds de Baptême le Roy François I. qui ayant toujours eu beaucoup de considération pour son mérite, le fit son Chambellan ordinaire, & luy érigea en 1515. la Baronnie de la Rochefoucaud en Comté. Il est marqué dans les Lettres de cette érection que c'estoit *en memoire des*

GALANT. 185

grands, vertueux, tres bons, & tres-recommandables services qu'iceluy François, son tres-cher & amé Cousin & Parrain, avoit faits à ses Predecesseurs, à la Couronne de France, & à luy. François de la Rochefoucaud III. du nom, dont j'ay commencé à vous parler, épousa en secondes Noces Charlotte de Roye, Comtesse de Roucy, Soeur puisnée, d'Eleonor de Roye mariée en 1551. à Louis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & il en eut Charles de Roye de la Rochefoucaud, Comte de Roucy.

Juillet 1690. Q

186 MERCURE

qui de Claude de Gontaud,
Fille d'Armand Sieur de Bi-
ron, Marechal de France, &
Sœur du Marechal Duc de
Biron qui eut la teste tranchée
sous le regne de Henry IV.
laissa François de Royc de la
Rochefoucaud, Comte de
Roucy, mort en 1680. Il avoit
épousé en 1627. Julienne Ca-
therine de la Tour d'Auver-
gne, Fille de Henty de la
Tour d'Auvergne, Duc de
Bouillon, Prince Souverain
de Sedan, & d'Elizabeth de
Nassau, Princesse d'Orange,
Fille de Guillaume de Nassau

qui établit la Republique de Hollande, & il en eut Frederic-Charles de Roye de la Rochefoucaud, Comte de Roucy, dont je vous apprens la mort. La grande reputation qu'il s'estoit acquise en France, luy avoit fait meriter que le Roy de Danne-march le choifist pour Maréchal de Camp general de ses Troupes, & le fist Chevalier de l'Ordre de l'Elephant. Il a eu plusieurs Enfans de son mariage avec Isazabelle de Durasfort, Sœur de M^r le Maréchal Duc de Duras & de

Q ij

188 **MERCURE**

M^r le Maréchal de Lorge,
ſçavoir, François de Roye de
la Rochefoucaud, Comte de
Roucy, Meſtre de Camp du
Regiment des Cravates, qui
a épouſé Catherine François
d'Arpajon, Fille unique du
Duc d'Arpajon, & d'Hen-
riette d'Harcourt de Beuvron,
Duchefſe d'Arpajon, Dame
d'honneur de Madame le
Dauphine; N... de Roye de
la Rochefoucaud, Vidame
de Laon, tué au Siege de Lu-
xembourg; Charles de Roye
de la Rochefoucaud, Comte
de Blanzac, Colonel du Re-

GALANT. 189

giment de Guienne; M^r le Marquis de la Ferté au Col, Officier de Marine; M^r le Chevalier de Roye, qui est dans la dernière Compagnie des Mousquetaires, & un autre Fils passé avec luy en Danemark, & ensuite en Angleterre. Il a eu cinq Filles, dont les deux Aînées sont aussi en Angleterre auprès de Madame la Comtesse de Roye leur Mere, & les trois plus jeunes sont à l'Abbaye Royale de Nostre-Dame de Soissons, auprès de Madame de la Rochefoucaud leur Parente, Abbess.

190 MERCURE

de cette Abbaye, & Sœur du feu Duc de la Rochefoucaud.

M^r le Marquis de Royan est mort presque dans le mesme temps. Il estoit d'une des plus illustres Maisons de France, descenduë de Guy I. du nom, Seigneur de la Tremoille, qui accompagna Godefroy de Bouillon à la conquête de la Terre-Sainte. Thibaut de la Tremoille fut tué à la Bataille de Masoure en Egipte sous le Roy Saint Louïs. Guy V. du nom, Seigneur de la Tremoille, fut

GALANT. 191

Grand Panetier de France , & Guy VI. du nom, Seigneur de la Tremoille , mourut en 1396. des blessures qu'il receut à la Bataille de Nicopolis contre le Turc. Au Sacre du Roy Charles VII. Georges de la Tremoille , Grand Chambellan de France , fit la fonction d'un des douze Pairs. Lors que Louïs XI. institua l'Ordre de S. Michel en 1479. il fit Georges de la Tremoille, Seigneur de Craon, l'un des Chevaliers , & depuis aux principales promotions de cet ancien Ordre & de celuy du

192 MERCURE

Saint Esprit créé par Henry III. il y a toujours eu quelque Seigneur de cette Maison fait Chevalier des deux Ordres. Charles de la Tremoille, Prince de Talmont, mourut à la Bataille de Marignan contre les Suisses en 1515. ayant le corps chargé de plus de soixante plaies qu'il avoit receuës en diverses occasions, combattant pour le service de nos Rois. Loüis II. du nom, Seigneur de la Tremoille, Vicomte de Thouars, & Prince de Talmont, s'est trouvé à six Batailles rangées, & quoy que fort.

GALANT. 193

fort jeune lors qu'on donna la premiere. Il y eut commandement , & fit paroistre une valeur extraordinaire. Plusieurs de cette Maison ont esté Evêques de Poitiers, Tournay & Coustance ; & du temps du Roy Louïs XII. Jean de la Tremoille, Archevesque d'Auch , fut fait Cardinal. François de la Tremoille, Vicomte de Thouars , épousa Anne de Laval-Montmorency, & Georges de la Tremoille, Baron de Royan , Chevalier de l'Ordre du Roy, grand Senechal de Poitou, prit al-

Juillet 1690.

R

194 MERCURE

liance avec Madeleine de Luxembourg, Fille de François de Luxembourg, Vicomte de Martigue, & de Charlotte de Bretagne. De ce mariage vint Guibert de la Tremoille, Marquis de Royan, Comte des Olones, Chevalier des Ordres du Roy, Grand Senechal de Poitou, lequel époufa Anne Huraut, Fille de Philippe Huraut, Chancelier de France, & des deux Ordres du Roy, Comte de Chiverny & de Limours, & eut pour Fils Philippe de la Tremoille, Marquis de Royan, Comte

GALANT. 195

des Olones, Grand Senechal de Poitou, qui ayant épousé Madeleine de Champrond, fut Pere de Louis de la Tremoille, Marquis de Royan, Comte des Olones. Ce dernier épousa Catherine d'Angennes, Fille de Charles d'Angennes, Baron de la Louppe. Les Marquis de Royan sont d'une branche Cadette de cette illustre Maison. La Branche aînée subsiste en la personne de Messire Charles-Belgique-Hollande de la Tremoille, Duc de Thoüars, Pair de France, Chevalier des Ordres

R ij

196 MERCURE

du Roy , Prince de Tarante
& de Talmont , Comte de
Laval , de Montfort , de
Guines , de Benon , de Jon-
velles & de Taillebourg ,
Marquis d'Epinaÿ , Vicomte
de Rennes & de Bays , Baron
de Vitré , de Mauleon , de
Berrié & de Didonne , Sei-
gneur de la Tremoille , de
Loudun , & autres lieux , pre-
mier Gentilhomme de la
Chambre du Roy , qui a
épousé Madeleine de Crequi,
Fille unique de feu M^r le Duc
de Crequi ; premier Gentil-
homme de la Chambre du

GALANT. 197

Roy. Il y a encore de cette Maison M^r le Prince de Talmont , & M^{rs} les Marquis de Noirmontier. La Tremoille porte *d'or au chevron de gueules, accompagné de trois Aigles d'azur, bequez & membréz de gueules.* Comme cette Maison a contracté diverses alliances avec les principales Maisons de la Chrestienté, entre autres avec celles de Bourbon , Anjou, Autriche, Luxembourg, Castille ; Arragon , Sicile & Laval , elle écartelle au premier de France , au deuxième de Laval , au troisième d'Ar-

R iij

ragon Naples, au quatrième de Bourbon, & sur le tout de la Tremoille.

J'ay aussi à vous apprendre la mort de M^r le Marquis de Persan. C'est ce terrible M^r de Persan, Eleve de feu Monsieur le Prince, qui remplissoit de terreur les Ennemis lorsqu'il alloit en party. Aussi a-t-il eu toujours l'avantage dans tous les Combats qu'il a livrez. Sa Famille du surnom de Vaudetar, vient d'Italie, & s'est établie en France. Jean de Vaudetar, Seigneur de Pouilly le Fort, fut Vida-

GALANT. 199

me de Meaux. Pierre de Vaudetar son Fils , Seigneur de Poüilly le Fort , qui vivoit en 1478. se fit recevoir Conseiller au Parlement de Paris , & épousa Antoinette Baillet , d'une Famille qui a donné divers Presidents à Mortier. Il en est venu Guillaume de Vaudetar , aussi Seigneur de Poüilly le Fort , Conseiller au Parlement , qui épousa Marie Barme , Fille de Roger Barme , President à Mortier , dont naquit un Fils , Seigneur de Poüilly le Fort , qui épousa Jeanne Boislevé , Dame de

R. iiij

200 MERCURE

Perfan , Montauglan , Ronquerolles , Croüy & Chauvency , & d'eux font venus M^{rs} les Barons , puis Marquis de Perfian & Seigneurs de Bournonville du furnom de Vaudetar. Feu Messire Achilles de Harlay , Marquis de Breval & Champvalon , époufa Oudette de Vaudetar , Fille de Louïs de Vaudetar , Baron de Perfian & Seigneur de Poüilly le Fort , & il en eut Messire François de Harlay , nommé Cardinal , Archevesque de Paris , Duc & Pair de France , Commandeur des

GALANT. 201

Ordres du Roy. Vaudetar
porte *facé de six pieces d'azur
& d'argent.*

Ces morts ont esté suivies
de celle de M^r Lotin , Sei-
gneur de Charny , President
en la Cour des Aides. Il estoit
Fils de François Lotin , Sei-
gneur de Charny , Conseiller
en la Grand-Chambre du Par-
lement de Paris , & d'Eliza-
beth Gamin , & Petit-fils de
Guillaume Lotin , Seigneur
de Charny, Martilly & Verres,
President aux Requestes du
Palais , & de Madeleine Mo-
rin. Guillaume Lotin , son

202 MERCURE

Bifaycul, Seigneur de Charⁿ
ny, Maistre des Comptes à
Paris, épouſa Jeanne Bochart
de Champigny, d'une Famille
qui a donné un premier Pre-
ſident au Parlement de Paris,
& pluſieurs Officiers conſide-
rables dans l'Egliſe, dans l'E-
pée, & dans la Robe. Il avoit
pour Pere Robert Lotin, Sei-
gneur de Charny, Conſeiller
en la Cour des Aides, Fils de
Robert Lotin, Seigneur de
Charny, Conſeiller au Parle-
ment de Paris en 1480. & de
Marie Aguenin le Duc Fille

GALANT. 203

de Guillaume Aguenin le Duc, Conseiller au Parlement de Paris, & de Girarde de Longueil, & sa Mere estoit Louïse Huault de Montmagny, d'une Famille qui a donné divers Officiers au Parlement & aux Compagnies Superieures. Cette Famille s'est alliée avec plusieurs anciennes Maisons, & particulièrement avec celle d'Hector de Marle, dont il y a eu un Chancelier de France, & avec celle de Harlus, par le mariage d'Anne Lotin de Charny avec Jean de Harlus, premier Baron de Valois.

204 MERCURE

& Sire de Cramailles , de l'ancienne Maison de Cramailles , tombée en celle de Chippard de la Grandmaison, Fondateurs de l'ancienne Eglise de S. Andevol à Paris: Lotin de Charny porte échiqueté d'argent & d'azur.

Les Nouvelles publiques ont parlé de la mort de M^r du Cambout de Pontchâteau , homme de qualité, qui depuis un fort grand nombre d'années , s'estant défait de son bien pour en assister les personnes qu'il sçavoit estre en nécessité, se cachoit à tout le

monde pour n'estre connu que de Dieu seul. Sa mort arrivée sur la fin du mois passé, n'a point laissé ensevelir avec luy les rares vertus qu'il tenoit cachées. Le Peuple qui en a eu connoissance, l'a regardé comme un Saint, & il luy a mesme attribué des miracles. Je n'ay rien à dire là-dessus, mais la verité m'oblige à vous faire part d'un fait que vous trouverez expliqué dans l'Acte qui suit.

Pardevant les Conseillers du Roy, Notaires Gardenotes de Sa

206 MERCURE

Majesté en son Chastelet de Paris, furent presens Jacques Boyé Maistre Taillandier en Fer blanc & noir à Paris, & Henriette Marceau sa Femme, demeurans ruë de la Verrierie, proche de la ruë de Moncy, Parroisse Saint Jean en Grève, pere & mere de Marie Louise Boyé leur fille,agée de neuf ans & demy, & icelle Marie Louise Boyé à present demeurante avec ses parens, & Jeanne Camion, Servante Domestique du S^r Jean Boué, Ancien Juge Consul de cette Ville de Paris, demeurante ruë Saint Antoine, Parroisse Saint

GALANT. 207

Gervais & Saint Protais, Mere dudit Jacques Boyé, lesquels ont déclaré qu'ils avoient appris que M. Dodart, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Medecin ordinaire de la Famille de M^s de Colbert; M. Equet pareillement Docteur en Medecine, & M. Philippe-Ignace Savé, Bachelier en Medecine de la dite Faculté de Paris, s'assembloient tous les jours pour voir & assister de leurs bons avis Messire Sebastien-Joseph du Cambout de Pontchasteau, qui estoit malade dans une chambre dependante de la maison dudit

208 MERCURE

S^r Boué. Que le Lundy 26. Juin de la presente année 1690. ils auroient conduit ladite Marie-Loüise Boyé leur Fille en la Maison dudit S^r Boué, & auroient prié lesdits S^{rs} Dodart, Equet & Savé, de leur faire la charité de voir un mal qui estoit arrivé il y avoit quinze jours à leur dite Fille au costé droit du cou, & de leur prescrire les remedes qu'ils trouveroient estre necessaires. Que lesdits S^{rs} Medecins, après avoir mis la main sur ledit mal, & avoir consulté fort long-temps entre eux, leur auroient dit que le mal de leur Fille estoit une

GALANT. 209

tumeur des glandes du cou , extrêmement dure , & auroient fait écrire ensuite par l'un d'eux les remèdes suivans en ces propres termes. On frotera longtemps la partie malade avec partie égale d'onguent d'Althea & d'huile de vers. Après cette ambrocatation faite , on mettra une compresse trempée dans l'eau de vie , avec laquelle on aura mélangé un peu d'eau , tous les cinq ou six jours pendant trois semaines ou quinze jours. On purgera la Malade avec six grains de raisine de jalep , autant de

Juillet 1690. S

210 MERCURE

mercure doux, & autant de fel de tartre, & un demy grain de diagrede, observant de prendre un bouillon immédiatement après. Qu'il seroit arrivé que ledit S^r du Cambout de Pontchasteau seroit decedé le lendemain Mardy 27. Juin 1690. à cinq heures & un quart du matin; que ladite-Camion auroit averty incontinent lesdits Boyé & sa femme de cette mort, & d'amener ladite Marie-Louïse Boyé leur fille pour baiser les pieds dudit S^r du Cambout de Pontchasteau, qui estoit mort en grande reputation de sainteté;

que ladite Camion & Henriette Marceau auroient baisé les pieds dudit feu S^r du Cambout de Pontchasteau à sept heures du matin ; que ladite Marceau auroit le mesme jour sur le midy prié le S^r Michel Chauvel, Maître Chirurgien à Paris, demeurant rue de la Verrerie, au coin de la rue des Mauvais-Garçons, de voir le susdit mal de ladite Marie-Louïse Boyé ; que ledit S^r Chauvel ayant mis la main sur ledit mal, luy auroit dit aussi que c'estoit une tumeur des glandes du cou. extrêmement dure, qui ne se guerit pas en peu de

S ij.

212 MERCURE

temps ; qu'il falloit y prendre garde & la froter avec de l'huile de Lis ; que ladite Marcean estant sortie de la Boutique dudit sieur Chauvel, seroit venuë avec ladite Fille baiser les piez dudit deffunt sieur du Cambout de Pont-Chasteau & que ladite Marie-Louise Boyé estant descenduë en la cuisine dudit sieur Boué, auroit frapé deux fois de la main gauche dans la droite, & auroit dit à ladite Jeanne Camion son Ayeule, Ma Sœur a peur de baiser les pieds de ce Saint-là, & moy je n'en ay pas peur.

GALANT. 213

Je luy ay baisé les deux pieds ,
& j'ay fait mesme toucher
mon mal à ses pieds ; car il me
guerira. *Que le mesme jour 27.
Juin , ladite Marie-Louise Boyé
estant retournée en la maison de
son Pere , alla seule sur les sept
heures du soir pour une seconde
fois baiser les pieds dudit défunt
S^r du Cambout de Pont-Chasteau ;
que sur les huit heures du soir la-
dite Henriette Marceau s'estant
disposée pour froter dudit onguent
d'Althea & de ladite huile de
Vers le susdit mal de ladite Ma-
rie-Louise Boyé sa Fille , elle
auroit vû qu'elle n'y trouvoit*

214 MERCURE

plus aucun mal, & auroit dit à sa Fille, Il n'y a plus rien à froter, car il n'y a plus de mal. Aussi-tost ladite Marie-Louise Boyé porta ses mains sur l'endroit où avoit esté son mal, & sur l'autre côté, & auroit dit à sa mere: Vous avez raison, ma Mere, il n'y a plus rien, ce costé-là est de mesme l'autre; assurément c'est le bon Saint qui m'a guerie. Que ledit sieur Boué auroit bien voulu se transporter le lendemain Mercredy 28. Juin avec ladite Marie-Louise Boyé, en la maison dudit S^r Chauvel, Chirurgien,

Et l'auroit prié de voir en quel
 estat estoit le mal qu'il avoit vû
 le jour precedent au cou de ladite
 Marie-Boyé; que ledit S^r Chau-
 vel avoit dit d'abord que la
 tumeur estoit beaucoup diminuée,
 Et qu'après avoir touché de la
 main l'endroit où avoit esté le
 mal, il auroit dit qu'il n'y avoit
 plus de mal, Et que cette guerison
 estoit bien soudaine Et surprenan-
 te, Et que ledit S^r Boué luy ayant
 demandé si la guerison du mal
 susdit pouvoit avoir esté faite
 naturellement en dix heures de
 temps, ledit S^r Chauvel luy au-
 roit répondu que non, Et que cette

216 MERCURE

sorte de maladie ne se guerissoit pas ordinairement si promptement, mais qu'il falloit beaucoup de temps pour la guerir. A ce faire estoient & furent presens ledit Sr Jean Boüé & ledit Sr Chauvel, lesquels ont déclaré qu'en leurs consciences ils assurent & certifient que tout le contenu au present Acte est veritable, & mesme ladite Marie - Louise Boyé a déclaré avoir dit tout ce qui est énoncé cy-devant, dont & de tout ce que dessus lesdites Parties ont requis & demandé Acte ausdits Notaires, qui leur ont octroyé le present pour servir

&

& valoir ce que de raison. Ce
 fut ainsi fait & passé, requis &
 octroyé à Paris es Etudes desdits
 Notaires soussignez l'an 1690.
 le 30. & dernier jour de Juin
 après midy, & ont signé, fors
 ladite Marie-Louïse Boyé, qui
 a déclaré ne sçavoir écrire ny
 signer, de ce faire interpellée,
 ainsi qu'il est dit en la minute
 des presentes, demeurées devers
 & en la garde & possession de le
 Roy, l'un desdits Notaires souf-
 signez.

On voit tous les jours de
 nouvelles Cartes. Les guerres
 Juillet 1690. T

218 MERCURE

dont l'Europe est agitée les rendent extrêmement à la mode , & quand elles sont d'Auteurs habiles . comme ceux que je vous ay déjà nommez en des Articles de mesme nature , elles ne peuvent manquer d'estre bonnes. Le sieur Nolin qui demeure sur le quay de l'Horloge du Palais , en vient de donner une nouvelle , qui contient la partie Occidentale de l'Allemagne , avec les Pays adjacents le long du Rhin & des Rivières qui s'y rendent. Cette Carte , tirée des Me-

GALANT. 219

moires de Cantel , & de plusieurs autres, corrigée & augmentée par M. le Prieur du Neuf-marché , est de deux feüilles , & s'étend jusqu'à Rouen, ce qui a donné lieu de marquer toutes les routes considerables depuis Paris jusqu'aux Villes Frontieres, tant en Flandre que le long du Rhin. On peut dire qu'elle donne une Image de la Guerre , puiſque toutes les marches & tous les Campemens des Armées s'y trouvent. Elle a une approbation universelle , ainsi que la Flandre faite

T ij

220 MERCURE

sous la conduite de M. de Tillemont, & le Palatinat du Rhin, où l'on a renfermé tout ce qu'il y a de plus curieux. Mesme pour la satisfaction des Sçavans, on y a joint la Geographie ancienne, ce qui fait extrêmement estimer toutes les Cartes qui se trouvent chez le sieur Nolin, sur lesquelles les plus habiles gens du Royaume se font un plaisir de travailler, comme il s'en fait un de faire executer leurs remarques avec tout le soin possible. Les trois Cartes d'Angleterre, d'Ecosse &

d'Irlande continuënt d'avoit beaucoup de debit; aussi sont-elles des plus particulieres qui ayent esté faites jusques à present.

La Victoire remportée en Flandre le premier jour de ce mois, par M^r le Duc de Luxembourg, a fait faire des Feux de joye par toute la France, & comme Chastillon sur Loyn est à Madame la Princesse de Mekelbourg, Sœur de ce Duc, il ne faut pas s'étonner si cette Ville s'est distinguée par une Feste particuliere. M^r le Prieur de

T iij

222 **MERCURE**

Briquemault, qui dans beaucoup d'occasions a marqué son zele pour la Maison de Madame la Duchesse de Chastillon, n'a pû se défendre d'en prendre le soin, & de donner le dessein d'un feu d'artifice. Ce qui le rendoit fort singulier, c'est qu'il le prit des Armes de la Maison de M^r le Maréchal Duc de Luxembourg, qui porte de Montmorency, qui est d'or à la croix de gueules, cantonnée de seize Alerions d'azur, la croix chargée en cœur de l'Escusson des Armes de Luxem-

bourg, qui est d'argent au lion de gueules, à la queue noyée, fourchée & passée en double fautoir.

Quatre Lions servoient de base à toute la machine, & soutenoient quatre colonnes d'où sortoient quatre Arcs de triomphe. Sur les colonnes dans le vuide que faisoient les Arcs de triomphe, estoient posez quatre Hercules avec leurs massuës, semez de Fleurs de lis d'or, & vestus de peaux de lion. Seize Alerions posez quatre à quatre sur les quatre Arcs de triomphe, élevoient

T iiij

224 MERCURE

dans l'air le Temple de la Gloire , & au haut de ce Temple paroissoit la Victoire assise sur un char magnifique traîné par seize Alerions, & conduit par le Genie de la France. Ce char estoit suivi de deux Anges qui portoient les trompettes de la Victoire, & ces Lions, ces Aigles, & toutes ces Figures différentes estoient accompagnées de Devises qui répondoient au sujet

Le premier Lion portoit en ses griffes un Tableau , dans lequel on avoit peint un

GALANT.

grand Lion qui menoit
Lionceaux à la proye, &
mots estoient écrits au
Natos in praelia format.
esté pour M^r de Luxembourg
une gloire singuliere, &
peut-estre aucun Gen
d'Armée n'a eue avant
d'avoir partagé l'honneur
cette Victoire avec deu
ses illustres Enfans, M^r
Duc de Montmorency
M^r le Comté de Lusse, &
les accoutumer ainsi à c
battre & à vaincre en me
temps.

226 MERCURE

*Tel qu'on voit un Lion du fond
d'une tanniere ,
Faire sortir ses Lionceaux ,
Et d'une contenance fiere
Luy-mefme en leur presence attaquer
des Troupeaux ,
Et les animer à la proye ;
Tel Luxembourg , rempli de joye ,
Guide dans les Combats ses illustres
Enfans.
Il marche luy-mefme à leur tefte ,
Les fait passer dans tous les rangs ,
Et partage avec eux l'honneur de fa
Conquefte.*

Le fecond Lion representoit la colere du Roy contre les Hollandois. On voyoit dans un Cartouche un Lion furieux prest à dévorer une proye ; &

au bas étoient écrits ces mots
du Sage aux Proverb. ch. 20.
Rugitus leonis, terror Regis.

*Ces timides Brebis de leurs bêlan-
tes voix,
Irritoient tous les jours le Monarque
de France.
Un Lion en courroux. vient d'en
prendre vengeance ;
Telle est la colere des Rois.*

Le troisiéme Lion estoit ac-
compagné d'une Devise, dont
le corps representoit le com-
bat d'une Chèvre contre un
Lion, qui la met aussi-tost en
pieces ; & ces mots d'un pro-
verbe de Suidas & d'Homere

228 MERCURE

en faisoient l'ame. *Ne caprea
contra leonem.* Les Hollandois
plus propres à presser le lait
de leurs Chèvres, qu'à sou-
tenir le feu d'un combat con-
tre un Lion, avoient déjà trop
éprouvé la valeur de M^r de
Luxembourg, & la prudence
vouloit qu'ils ne s'engageas-
sent pas facilement dans une
guerre, dont le succès ne pou-
voit que leur estre funeste.

*Ainsi la Chèvre a l'insolence
D'insulter un Lion dans sa noble
fierté,*

*Mais par une juste vengeance
Elle reçoit le prix de sa temerité.*

Par le quatrième Lion, on faisoit voir la clemence de M de Luxembourg, qui n'a pas moins paru dans cette Victoire que sa valeur. Jamais Vainqueur n'en usa mieux, puis que le nombre des Prisonniers excédant celuy des Morts, c'est une marque que ce sage General a esté plus occupé à retenir qu'à exciter la chaleur du Soldat dans le carnage des Ennemis. C'estoit pour figurer cette grandeur d'ame qu'on avoit peint un Lion qui pardonne à un homme prosterné à ses pieds avec

230 MERCURE

ces mots; Sat est prostrasse.

*En vain contre un Lion on se me ten
défense;*

*Voulez-vous éviter les traits de son
courage,*

*Et du fier Animal exciter la clemence?
Cédez, c'est le moyen de vous le ren-
dre doux.*

*Tel est de Luxembourg le noble ca-
ractere,*

*Il triomphe en Vainqueur, mais il
pardonne en Pere.*

Sur les quatre colonnes qui
soutenoient les quatre Arcs de
Triomphe estoient posez qua-
tre Hercules vestus de peaux
de lion, leurs masses en main
semées de fleurs de-lis d'or,

& on lisoit au bas ces paroles,
Armatus leone. La défaite du
 Lion Belgique par M^r de Lu-
 xembourg, met nos Provin-
 ces à couvert, & sa dépouille
 nous sert de défense durant
 toute cette Campagne.

*Que peut craindre aujourd'huy la
 France?*

*Ses Ennemis sont aux abois ;
 Hercule a terrassé les Lions Hollan-
 dois,*

Et leur peau luy sert de défense.

Seize Alerions qui sont de
 Mommoyency, posez sur les
 quatre Arcs de triomphe,
 porteroient comme en l'air le
 Temple de la Gloire, sur le-

232 MERCURE

quel estoient peintes les plus belles actions de la vie de M^r de Luxembourg, & aux quatre faces de ce Temple on voyoit quatre Aigles qui formoient autant d'Emblèmes.

La premiere de ces Emblèmes marquoit la joye de la France, quand elle apprit le choix que le Roy avoit fait de M^r de Luxembourg pour commander ses Armées en Flandre. Le corps de cette Devise estoit un Aigle tenant en ses serres les foudres de Jupiter, & prest à les lancer contre des Geants. Ces mots

en faisoient l'ame. *Non frustra.*

*En vain tant de Geants, monts sur
monts entassez,
Ont répandu par tout de funestes
alarmes ;
Jupiter à son Aigle a confié ses Ar-
mes ;
Qu'il soit en repos , c'est assez.*

La seconde marquoit l'en-
tiere défaite des Hollandois,
qui devant toute leur éleva-
tion au Roy de France, n'ont
payé ses biens-faits que d'in-
gratitude. On voyoit un So-
leil qui élevoit dans les airs
une nuë de Grenouilles, &
comme ce nuage sembloit

Juillet 1690.

V.

234 MERCURE

vouloir obscurcir le Soleil ;
un Aigle paroissoit sortir de
ce bel Astre , se lançant sur
ces insectes , & les mettant en
pieces. Ces paroles du Pro-
phete Ezechiel étoient écrites
au bas , *Et exaltat Et humiliat.*

*Du fond de leurs marais , & des
Plaines humides ,
Jadis le Soleil des François
Eleva dans les airs ces Grenouilles
timides ;
De leurs croassements les importunes
voix
Commençoient à troubler le repos de
la France ,
Et sembloient du Soleil oublier les
bien-faits.*

GALANT. 235

*L'Aigle fond par son ordre ; & sur
elles se lance ,*

Et ces insectes sont défaits.

Comme l'Armée qui vient
d'estre vaincuë estoit compo-
sée en partie d'Espagnols, &
que le champ de Bataille nous
est demeuré avec tout le bu-
tin des Ennemis , on avoit
exprimé cette défaite par un
Aigle , qui après avoir mis
en déroute un troupeau de
brebis , se jouë dans les airs
d'une toison qu'il emporte ,
avec ces mots : *Præudia belli.*

*Ces troupeaux engraissez & tout
couverts de laine ,*

V ij

236 MERCURE

*Paissoient l'herbe à leur gré dans ces
fertiles plaines ,*

*Lors qu'un Aigle à grand vol fond
du milieu des airs ,*

*Ecarte ces brebis du bec & de la serre,
Enteve leur toison , se nourrit de
leurs chairs ,*

*Et commence le jeu d'une sanglante
guerre.*

*Tel est , fier Espagnol ; l'essay de nos
combats ,*

*Tes timides brebis par Luxembourg
chargées ,*

*Ont éprouvé la force de son bras ;
Et leurs riches toisons vont estre par-
tagées*

Entre tous nos Soldats.

*La Victoire de M^r de Lu-
xembourg a étonné les Al-
lemans qui sont sur le Rhin,*

& ils en font sans doute dans la consternation. C'est ce qu'on avoit figuré par un Aigle qui voloit dans les airs avec un laurier au bec, regardant fierement d'autres petits Aiglons sur le bord d'un fleuve, sans que les Aiglons osassent le suivre. Ces mots faisoient l'ame de cette Emblème, *Provocat, nec audent.*

*Tandis que sur la Sambre où la
gloire l'appelle,
L'Aigle François par tout moissonne
des lauriers,
L'Aigle Romain suivi de cent mille
Guerriers,*

238 MERCURE

*Sur le Mein & le Rhin ne bat plus
que d'une aïfle.*

*Nostre Aigle en vain l'invite à
marcher sur ses pas.*

*Tous les Aigles entre-eux ne se
resemblent pas.*

Quatre inscriptions aux quatre faces du Temple, donnoient d'abord une idée de ce qu'on y avoit représenté. Sur la première estoit écrit en gros caractères, *La France rassurée* ; sur la seconde . *la Hollande humiliée* ; sur la troisième , *l'Espagne dépouillée*, & sur la quatrième , *l'Allemagne étonnée*. Au haut de ce Temple paroïssoit la Victoire vêtue

GALANT. 239

tuë à la Françoisè, assise sur un char magnifique, orné d'Estendars pris sur les Ennemis, & traîné par seize Alerions, tenant d'une main des palmes & des lauriers, & de l'autre une couronne triomphale. Le Genie de la France conduisoit ce char. & au bas on lisoit ces paroles imitées de Virgile. *Franco duce, & auspice Franco.*

*Anos gages jadis la Victoire en
ces lieux
Couronnoit nos Guerriers d'une main
immortelle,
L'inconstante avoit pris son essor dans
les Cieux,*

214^o MERCURE

*Et disparoissoit à nos yeux ;
Mais enfin Luxembourg aujourd'huy,
Le rappelle,*

*Et sous un Duc François à son
Prince fidelle,*

Son char roule au gré de nos vœux.

Deux Anges, qui sont les supports des Armes de France, accompagnoient ce char de triomphe. Ils tenoient d'une main la croix qui charge les Armes de la Maison de Montmorency, & qui est comme la recompense des grandes actions que ceux de cette illustre Maison ont faites dans les guerres d'Outremer en faveur de la Religion, pour

GALANT. 241

pour laquelle M^r de Luxembourg vient de vaincre ; & de l'autre main ils portoient les trompettes de la Renommée, sur les pendants desquelles on lisoit d'un costé en grosses lettres , *Dieu sauve le Roy Tres-Chrestien* ; & de l'autre, *Dieu, sauve le premier Baron Chrestien*. Ces lettres sortoient de la bouche des trompettes, & se lisoient dans les airs en caracteres de feu. Le Feu d'artifice que l'on avoit enfermé dans le Temple de la Gloire, par tous les endroits de la machine, fit un effet admira.

Juillet 1690.

X

242 MERCURE

ble, & d'autant plus beau, que le Chasteau estant fort élevé, il fut apperecu de fort loin dans l'obscurité de la nuit. Ce ne fut ce mesme soir par toute la Ville que réjoüissances & qu'illuminations, tant la joye des peuples estoit grande,

Comme il n'y a jamais eu d'action si lâche que celle des Alliez qui attendoient M^r de Chasteaurenaut au Déroit, d'autant plus qu'ils estoient quatre Vaisseaux contre un, & que c'estoit uniquement pour le combattre qu'ils s'é-

GALANT. 243

roient postez au lieu où ils l'ont laissé passer ; ils ont tâché de couvrir leur manque de courage de mille manieres différentes , qui se contredissent toutes ; mais c'est inutilement qu'ils donnent de fausses raisons , puis qu'il est constant qu'après beaucoup de rodomontades , ils n'ont paru braves que tant qu'ils n'ont point veu d'Ennemis. Les Peuples de Cadix convaincus de cette verité , coururent avec des pierres sur ceux qui débarquerent dans leur Ville après leur retour , en leur

X ij

244 MERCURE

criant que c'estoient des lâches, qui avoient attendu les François pendant six semaines, & qui étoient revenus sans avoir osé les attaquer. Quelque temps après, les Officiers de ces Vaisseaux prirent querelle entre-eux, Nation contre Nation, à l'occasion de leur peu de courage qu'ils se reprochèrent les uns aux autres. Ils en vinrent aux mains, & le Gouverneur de Cadix qui voulut les separer, fut blessé en cette occasion. Ces Vaisseaux avoient au grand Mats Pavillon Espagnol, Anglois & Hollandois.

Sur ce qu'on avoit publié des Flotes, qui estoient en estat de s'approcher, on estoit tous les jours dans l'impatience d'apprendre des nouvelles d'un Combat. Cependant il estoit impossible de le donner; comme vous allez le voir en lisant dans le Journal que je vous envoie, ce qui s'est passé avant que ces Flotes soient venues aux mains.

A bord du Furiéux à la hauteur d'Atting, coste d'Angleterre, le 14. Juillet 1690.

LEs premiers jours de notre départ de Brest se passeront à commencer la Manœuvre que

X iij

246 MERCURE

nous faisons tous les jours lors que nous avons vent contraire ou calme, ce qu'on appelle étaler les marées, c'est à dire se servir des favorables, & mouiller aussitost qu'elles deviennent contraires, ce que nous avons esté obligé de faire dans l'Iroise & à la hauteur d'Oüessant, depuis le 23. du mois passé que nous mismes à la voile, jusqu'au 29. que les vents s'estant rangez à l'ouëst, ont favorisé nôtre entrée dans la Manche.

Le 30. à la pointe du jour, nous découvristes le Cap Lizard. Les vents se rangerent au

GALANT. 247

Sud-ouëst, & nous nous trou-
vâmes à la hauteur de Falmonth
par les 66. brasses.

Le premier Juillet, les vents
continuant à nous estre favora-
bles, nous costoyâmes toujours
l'Angleterre. Sur les dix heures
du soir, les Vaisseaux de Chasse
envoyerent leurs chaloupes ar-
mées proche de terre, où ils en-
leverent cinq ou six Bateaux de
Pescieurs. M^r de Tourville en
ayant tiré ce qu'il en vouloit sça-
voir, les renvoya le lendemain
avec leurs Bateaux, leur ayant
fait payer le poisson qu'on y a-
voit trouvé. Cela se fit par le
X iiij

248 MERCURE

travers & aux environs de Pleimouth.

Le lendemain 2. le vent étant à l'Oüest-Nord-Oüest, nous fit continuer nostre route, prolongeant la coste d'Angleterre qui est fort saine. Nous reconnusmes l'Isle de With, dont ayant costoyé une partie, les premiers Vaisseaux de l'Avant-garde en découvrirent plusieurs de l'Armée Einnemie, moiüillée hors la pointe de sainte Helene, sans en pouvoir sçavoir au juste le nombre, ce qui nous fit revirer le bord au large pour nous mettre en ordre de bataille, & les combattre le lendemain à

GALANT. 249

la pointe du jour ; mais le vent
 estant venu à calmer pendant la
 nuit, & le Jussan nous jettant
 dehors, l'Armée mouilla par les
 35. brasses. Il est certain que si
 le jour suivant nous eussions eu
 le mesme vent, nous les eussions
 combatus & défaits ; car ils ne
 s'attendoient pas à nous voir de
 si près ; mais le vent s'estant
 rangé au Nord Est, nous fusmes
 obligez de rester & de mouïtler
 jusque sur les quatre heures apres
 midy, que nous levâmes l'ancre
 pour étaler la marée, qui nous
 rapprochoit de l'Isle, à la faveur
 d'un petit vent de Sud Sud-Quest,

250 MERCURE

qui ayant entièrement calmé sur la fin du jour , nous obligea de mouïller par les 27. brasses , pour ne pas perdre par le Jussan , ce que nous avions gagné par le flot.

Le 4. les vents se déclarerent tout à fait au Nord-Nord-Est , & nous étalâmes la marée du matin. Nos Vaisseaux qui étoient à la découverte , firent le signal de l'Armée Ennemie , laquelle on crut venir vent arriere sur nous , ce qui obligea nos Vaisseaux de Garde de venir prendre leurs postes chacun dans sa Division. Celle de M^r de Chasteau-

renaud qui doit faire l'Arrière-garde, se trouvant la plus au vent, prit l'Avant-garde & celle de M^r le Comte d'Estrées la plus sous le vent, prit l'Arrière-garde, & toute l'Armée se prepara à recevoir les Ennemis qui n'avoient levé l'ancre que pour aller au-devant d'un secours de Vaisseaux qui leur venoit de Hollande, avec lequel ils retournerent mouïller en leurs Postes au Jussan, qui nous obligea d'en faire autant. Lors qu'il fut passé, nous relevasmes pour étaler la marée, les vents estant toujours au Nord Nord-Est, & nous mouïllames par les 27. brasses.

252 MERCURE

La nuit du 4. au 5. se passa avec beaucoup d'orages & de pluye. Nous levâmes l'ancre, & le vent ayant presque fait tout le tour de la Boussole, se mit au Sud Sud-Oüest. Comme il nous estoit favorable pour joindre les Ennemis, toute l'Armée arriva vent arriere; mais celle des Ennemis ne jugeant pas à propos de nous attendre à l'ancre, vint à la voile, & tirant le plus près du vent, ils furent si heureux que le vent se rangea en moins d'une heure au Sud & Sud-Est, ce qui nous obligea aussi de retenir le vent pour nous le conserver

GALANT. 253

favorable ; mais le vent s'estant encore tiré vers l'Est, & ensuite à l'Est-Nord-Est, les Ennemis le gagnerent sur nous, & eussent pû arriver sur nostre Armée qui n'estoit point en ordre de bataille, si la moitié de leur corps de bataille, & leur Arriere-garde, eussent pû doubler un banc qui est à trois lieues au large, ce qu'elles ne purent faire que sur le déclin du jour. Pour nous, nous fumes occupez tout le reste du jour à nous mettre en bataille, & l'Avant-garde que reprit M^r le Comte d'Estrées, disputa le vent aux Ennemis, qui ne jugerent

254 MERCURE

pas à propos d'attaquer.

Le lendemain 5. à deux heures après minuit, l'une & l'autre Armée appareilla en bon ordre de bataille, les Ennemis ayant toujours le vent sur nous. Ainsi nous ne doutions point qu'ils ne vins-
sent nous attaquer. Ils en firent toutes les façons, se laissant insensiblement tomber sur nostre Armée, dont ayant reconnu les forces & le dessein que nous avions de leur gagner le vent, ils se mirent à le retenir autant qu'ils purent, & sur le haut du jour, nous reconnusmes par leurs manœuvres qu'ils n'avoient nul des-

sein de vous combattre. Le calme nous ayant pris, les deux Flotes mouïllèrent à la veüe l'une de l'autre. Par la découverte que Jean Bart fit alors de l'Armée des Ennemis, elle n'estoit encore composée que de cinquante-sept Vaisseaux de guerre, tant gros que petits, & de trente autres petits Bastimens, Fregates & Brulots. Nous leur sommes sans doute encore superieurs en forces, puis que nous avons soixante & dix gros Vaisseaux, & que le Solide & l'Indien viennent de joindre l'Armée. Ce qui nous paroist, est que les Anglois & Hol-

256 MERCURE

landois se ménagent l'avantage du vent qu'ils ont eu jusqu'à present favorable, pour attendre encore un nouveau secours qui les doit joindre à la fin de ce mois, venant de Hollande, ou si les vens changent, ils s'en serviront pour se retirer. Le 7. les deux Armées appareillerent au flot.

M^r de Tourville vient de recevoir un paquet de la Cour, par lequel M. de Seignelay luy fait part de l'heureuse nouvelle de la Victoire que l'Armée du Roy a remportée sur les Alliez. Nous nous preparons à la faire sçavoir

aux Ennemis par plusieurs sal-
 ves, & en executant un ordre
 de Sa Majesté & fort précis de
 joindre & de combattre les En-
 nemis le plus promptement que
 faire se pourra, ce qui n'a pas
 esté jusqu'icy à nostre disposition,
 estant vray que si le vent nous
 eust esté favorable six heures seu-
 lement le 4. de ce mois, les
 Ennemis estoient battus, & le
 Roy vainqueur par Mer & par
 Terre.

Le 8. nous levâmes l'ancre
 sur les neuf heures, étant à l'Est
 Nord-Est, & portâmes le plus
 près le Cap au Nord. Sur les onze
 Juillet 1690. Y

258 MERCURE

heures nous revirâmes de bord, & courusmes le Sud-Est, coste de Normandie, Pays de Caux, & à une heure après midy nous mouillâsmes par les 27. brasses, beau fond. Après avoir étalé la marée, le Jussan passé à huit heures, nous relevâsmes derechef avec le mesme air de vent pour profiter de la marée, & à une heure après minuit nous mouillâsmes par les 30. brasses, ayant fait quatre lieuës & demie par estime. Nous entendismes & vismes sur les onze heures du soir le feu des coups de l'artour des signaux des Anglois.

GALANT. 259

Le 9. nous relevâmes à la fin du Jussan , les vents étant au Nord 4. de Nord-Est. Nos Gardes avancées firent signal de l'Armée ennemie par quelques coups de Canon , & hissant un Pavillon rouge autant de fois qu'ils comptoient de Vaisseaux , ils nous en firent paroître soixante de ligne qui avoient la bordée sur nos terres. Nostre Armée ayant relevé , le General fit signal de revirer tous ensemble par un Pavillon bleu au grand Mast , ce que chaque Vaisseau executa , & toute l'Armée porta au plus près du vent au Nord - Oüest 4.

Y ij-

60 MERCURE

d'Oüest, & enfin fit signal d'ordre de bataille par un petit Pavillon blanc à la vergue d'Artimon, & un autre pour prendre chacun son poste par un autre Pavillon rayé rouge & blanc à la vergue de fougue. A la fin de la marée nous mouillâmes par trente brasses après avoir fait cinq lieuës. Les Ennemis ne faisoient point d'autre manœuvre, & toujours mouïller & relever à nostre veüe, éloignez de nous de trois lieuës au plus. Nous relevâmes à la marée du soir, & eux pareillement pour l'étaler, le vent estant Nord-Nord-Oüest assez favorable pour

nous. Nous relevâmes à celle de la nuit. & les Ennemis firent de mesme, le vent estant Nord & de Nord-Est.

Le 10. entre l'Isle de With & le Cap de Ferlay, dès la pointe du jour, nous découvriâmes que l'Armée ennemie rangée en bataille venoit sur nous vent arriere à la faveur d'un vent de Nord-Nord-Est, & du Jussan qui les portoit sur nous. Un tel ordre nous fit reconnoistre qu'ils s'estoient résolus enfin pour leur honneur à nous venir combattre, ayant jusque-là toujours fuy devant nous. Nous nous préparâmes à les bien

262 **MERCURE**

recevoir, & mismes en ordre de bataille. L'Arriere-garde que commande M de Chasteaurenard se trouvant au vent de l'Armée, fit l'Avant-garde, & M^r le Comte d'Estrées sous le vent fit l'Arriere-garde. En moins d'une heure & demie nous fusmes rangez sur une ligne.

L'Armée ennemie estoit composée de soixante gros Vaisseaux de guerre. Elle se divisa en deux, & sembloit d'abord n'en vouloir qu'à l'Avant-garde & Arriere-garde, mais l'une & l'autre ligne s'estant étendue, elles firent front à toute nostre Armée, & arriva

rent sur elle en cette disposition. Les Hollandois que commandoit le General Evertzen, avoient l'Avant-garde ; les Anglois commandez par Herbert avoient l'Arriere-garde, & leur corps de Bataille estoit composé de l'une & de l'autre, commandée par le Vice-Amiral Hollandois. Il nous parut que le dessein des Ennemis estoit de faire les derniers efforts pour faire plier nostre Avant-garde & nostre Arriere-garde, puis que la principale force de leurs Vaisseaux estoit opposée à l'une & à l'autre, & que les Generaux Anglois & Hol-

landois, se devoient joindre ensuite pour mettre en déroute nostre Corps de Bataille.

Los Armées estant ainsi disposées, commencerent à combattre sur les neuf heures du matin. L'Amiral Hollandois tira le premier, & fit signal à l'Avant-garde. L'Amiral Herbert en fit autant à l'Arriere-garde; & ensuite le Vice-Amiral Hollandois au Corps de Bataille. Toute leur Armée fit feu, & la nostre n'y répondit que lors que nous vismes qu'il n'y avoit point d'esperance de se battre de plus près, puis qu'ils étoient les maistres du Combat.

bat $\text{\textcircled{H}}$ du vent qu'ils avoient
 sur nous. Après avoir combattu
 deux heures, nous reconnusmes par
 le soin que l'Amiral Herbert pre-
 noit de tenir le vent, que la honte
 seule de se voir poursuivy par les
 François estant joint aux Hol-
 landois, l'avoit engagé à nous
 livrer une espee de combat pour
 se mettre à couvert de ce reproche,
 & dire qu'il avoit combattu.
 Et se retirer, puis qu'il ne s'at-
 tacha qu'à l'endroit le plus foi-
 ble de nostre ligne où estoit la
 jonction de l'Avant-garde &
 du Corps de Bataille; il y trou-
 va néanmoins tant de vigueur,

Juillet 1690.

Z

266 MERCEUR

soûlevé par M^r d'Amfreville
et les Capitaines qui formoient
cette Escadre, qu'il les heurta in-
continent, et n'osa mesme, bien
qu'il eust un Vaisseau de cent
dix piéces de Canon, prestes le
colet au Magnifique de quatre-
vingt piéces que commandoit
M^r d'Amfreville, et ne s'atta-
cha qu'aux plus foibles, dont
neanmoins il ne put faire plier
aucun, ayant trouvé tant de
résistance dans Saint Pierre, Sep-
ville et Bellefontaine qu'il ju-
geoit les plus foibles, qu'il évita
de se joindre au Contre-Amiral
Hollandois, qui avec trois Vais-
seaux fort gros combattoit M^r de

GALANTI 267

Tourville & ses deux Marses,
Coëlogon & la Porte.

Herbert nous envoya un Kaise-
seau de soixante pieces de Canon
par nostre travers, qui n'y resta
pas une heure. Nous le démas-
mes de son grand hunier, & il
se fit remorquer au vent par ses
Chaloupes, craignant de demeu-
rer sous nostre feu, & celuy du
Marquis commandé par M. de
Chasteau-Morand, qui n'avoit
point d'occupation, parce qu'Her-
bert ne venoit point remplir ce
vide qui estoit entre luy & le
Contre-Amiral Hollandois. Il en
fit les façons, ce qui nous fit cesser

268 MERCURE

le feu de nostre Vaisseau pour rendre nos gens plus frais à le recevoir ; mais il en perdit le dessein , lors qu'il vit que le Vaisseau qu'il venoit de nous envoyer , avoit esté si bien reçu , & que nous estions encore trois Vaisseaux qui avoient peu combattu , & qui s'estoient avancez hors la ligne pour le recevoir ; si bien que luy & se deux gros Matelots qui estoient de quatre-vingt-dix piéces , abandonnerent lâchement le Contre-Amiral Hollandois qu'ils auroient pu facilement secourir. Le reste de sa Division ne fit pas mieux contre

celle de M^r le Comte d'Estrees, hors leur Vice-Amiral qui ayant plus d'honneur, luy avoit presté le costé, mais qui se retira bien tost de deffous son feu.

Je puis vous assurer que le reste de leurs Vaisseaux n'oserent s'approcher des nostres jusqu'à la Mousqueterie; la resistance qu'ils trouverent dans cette Arriere-garde, leur fit embrasser avec joye le party de leur Amiral, qui ayant combattu deux heures plus qu'il ne pretendoit & n'ayant gagné que des coups par la quantité qu'on en avoit tiré, la Mer s'estant calmée, se

270 MERCURE

fit remorquer & les siens de toutes leurs Chaloupes, pour se retirer de nostre feu qui commençoit à les incommoder furieusement.

Quant à l'Avant-garde, il faut rendre cette justice aux Hollandois, ils ont fait tout ce qu'on peut attendre de braves gens, sans vouloir néanmoins s'exposer à nostre Mousqueterie. Ils ont tous en general & en particulier rendu un fort beau Combat, de Canon seulement. Ils ont lieu aussi de se louer de la bonne maniere dont ils ont esté receus, & de la vigueur qu'ils ont montrée dans la Division en general, &

dans les Escadres en particulier, dont pas une, ainsi qu'aucun Vaisseau, ne s'est éloignée de son Chef, quelques efforts qu'ils ayent fait pour les faire plier comme ils se l'estoient proposé; ce que ne voyant plus lieu de faire, ils étendirent leurs lignes & vinrent se joindre, & formerent un front opposé à nostre Corps de Bataille pour secourir leur Vice-Amiral. Ils trouverent dans la premiere Escadré du Corps de Bataille que commandoit M. de Nemon, autant de resistance & de vigueur au moins que dans l'Avant-garde, & ils

276 MERACURE

furent obligez, comme Herber, de se retirer, se trouvant déjà tres-maltraitez, après neanmoins que leur Vice-Amiral, ses deux Matelots & quelques autres Vaisseaux se furent battus jusqu'à la dernière extremité contre M^r de Tourville, qui les rasa comme des pontons & les cribla de coups, en sorte qu'ils furent obligez d'en abandonner cinq, qui seroient infailliblement tombez entre nos mains, si les Galeres nous eussent joints pour les remorquer dans un calme qui nous prit. Les Anglois & Hollandois ayant envoyé assez de Chalou-

pes pour les retirer de dessous
 nostre feu, dont quelques-unes fu-
 rent coulées à fond, ils firent une
 retraite fort honorable à la veüe
 de nostre Armée, & ne nous
 laisserent qu'un seul Vaisseau
 Hollandois de soixante & dix
 pieces de Canon, dont nous nous
 emparâmes. Ils donnerent la re-
 marque aux autres, jusqu'à ce
 qu'ils fussent retirez au milieu de
 leur Armée.

Il est certain que le dommage
 qu'ils ont receu dans cette action
 est tres-considerable, comme nous
 le reconnoissons de jour à autre.
 Plus de dix de leurs Vaisseaux

274. MERCURE

ont esté demastez, & plus de six des plus gros de Hollande mis hors d'estat de pouvoir encore servir. Ils seroient tous tombez entre nos mains, si le vent de Sud qui commença sur la fin du Combat, eust continué assez de temps pour les pouvoir joindre, car nous les envelopions entre nostre Corps de Bataille & nostre Avant-garde, & aucun ne seroit échapé.

Le dommage que nous y avons receu est de peu de consequence, en égard à l'avantage du vent qu'ils avoient sur nous. Le Vaisseau le Terrible, que commande M. Pannetié, est celuy

qui en a le plus souffert par une bombe qui est tombée sur sa poupe, qui l'a rasée & reduite en Fre-gate, & mis cent hommes de son équipage hors de Combat. Le Serein, le Tonnant, le Modéré, & l'Illustre, sont ceux qui ont esté les plus maltraitez dans leurs Equipages ; car pour les Mats & les Corps de Basimens, les Ennemis ont eu le chagrin de n'en voir aucun à la bande pour se raccommoder, ny aucun Mats venir à Bas.

J'oubliois de vous dire qu'après une heure de Combat, un brave d'Angleterre, voulut ten-

276 **MERCURE**

ter de bruler un de nos *Vaisseaux*,
mais il se brula luy-mesme à nô-
tre veüe d'un coup de Canon des
nostres qui y mit le feu. Le Vice-
Amiral Rouge, Anglois, estant
venu au secours des Hollandois
qui se battoient contre nostre Corps
de Bataille, n'eut pas demeuré
une heure par le travers de *M*
de Nemon, qu'il le fit baster, &
abandonna ses Camarades.

Les *Ennemis* à la verité n'é-
toient pas si forts que nous en
nombre de *Vaisseaux*, mais ils
en avoient soixante gros, entre
lesquels on n'a trouvé qu'une
Fregate de 40. pieces de Canon.

Cela joint avec l'avantage qu'ils avoient sur nous, nous les rendoit du moins égaux puis que du nombre des nostres, nous en avions tiré huit hors de ligne, sur tout ceux qui estoient au dessous de 40. pieces de Canon. Ainsi nostre ligne n'estoit composée que de 65. gros Vaisseaux.

Le Combat finy, chacun songea à reparer les dommages qu'il avoit soufferts. Nostre Armée ayant reparé les siens, & les vents s'étant déclarez la nuit du 10. au 11. au Nord-Nord Est, nous recommençâmes à étaler les Marées & à poursuivre. Le 11. les En-

278 MERCURE

nemis nous parurent en grand desordre & mesintelligence, par lequel les Anglois ne peuvent cacher qu'ils ont entierement abandonné les Hollandois dans cette affaire, dont ceux-cy ont porté toute la perte; & sans offenser l'Amiral Herbert, on peut dire qu'il est indigne d'un pareil Commandement. Le mesme jour il nous reconnusmes de plus en plus leur perte, & pour n'avoir rien qui nous empeschast de les poursuivre, & de profiter de nostre avantage, nous brulasmes le Vaisseau Hollandois que nous avions pris, après en avoir tiré tout ce

qui nous estoit utile. Nous remarquasmes que les Ennemis en faisoient remorquer cinq par leurs meilleurs Voiliers tout demâtés; ce qui fit que M^r de Tourville ne perdit pas un moment à les poursuivre, jugeant qu'il les engageroit à un second Combat, ou qu'il les obligeroit pour se sauver d'abandonner les cinq Vaisseaux endommagés. Aussi prirent-ils ce dernier party comme le plus seur pour eux, car la nuit du 11. au 12. les vents leur estant toujours contraires pour fuir, comme il nous l'estoit pour les poursuivre, ils brulerent le Vice-Amiral Hollan-

280. MERCURE

dois de 80. pieces de Canon, dont le feu nous servit d'un feu de joye pendant tout le quart de la nuit, jusqu'à ce que le feu ayant gagné les poudres, il sauta en l'air avec un bruit effroyable. Le grand nombre de coups de Canon que nous entendismes pendant que ce Vaisseau bruloit, nous fit conjecturer qu'ils en couloient bas encore quelques autres, qu'ils desespoient de pouvoir sauver.

Le 12. les vents étant à l'Est-Nord-Est toujours contraires, nous reconnusmes qu'ils en avoient remasté deux des Mats de Misene, pour les pouvoir sau-

ver en leur faisant faire vent
 arriere le long des costes d'Angle-
 terre du costé d'Attingue. C'estoit
 le Matelos du Vice-Amiral Hol-
 landois, & un autre Vaisseau
 Anglois, croyant que la Terre les
 mangeant ils s'échapperoient à
 nostre veüe, ou que du moins
 s'ils estoient découverts, ils pour-
 roient les faire échoüer, & en ti-
 rer le Canon, l'un estant de 44
 pieces, & l'autre de soixante ;
 mais M^r de Tourville continuant
 sa chasse, détacha un Vaisseau
 de chaque Division & quelques
 Brulots pour les observer & les
 garder.

Juillet 1690.

Aa

282 MERCURE

Le 12. les vents s'estant beaucoup rafraichis à l'Est-Nord-Est, les Ennemis & nous, étalames les Marées reciproquement ; mais eux pour n'avoir rien qui les empeschast de fuir, se desfirent encore d'un de leurs Vaisseaux que nous vismes sauter en l'air sur les 11. heures du matin, & nous en fismes autant, pour n'avoir rien qui nous empeschast de les poursuivre. On envoya ordre à nos Vaisseaux de brûler ceux qui s'estoient retirez sur leurs costes, dont nous avons déjà parlé, ce qui fut executé après fort peu de resistance de la part de

deux qui estoient dedans, qui se
sauverent à terre.

ainsi nous comptons premiere-
ment six de leur plus grands Vais-
seaux abismez, dont le moindre
estoit de 60. pieces de Canon, deux
de 80. deux de 60. & un autre
de 66. Voilà l'avantage que nous
a donné le vent contraire, car
si nous l'avions eu arriere ou lar-
gue pour poursuivre nos Ennemis,
c'est sans difficulté qu'ils auroient
sauvé ces cinq Vaisseaux derniers,
dont M^r de Villette a fait l'exe-
dition sur la coste d'Angleterre,
& dont ils sont affoiblis; mais

284 MERCURE

alléger dans leur fuite d'une manière que nous les perdons de vue.

Le 14. les vents continuerent de même force & au même endroit, ce qui nous fit encore rester à l'ancre toute cette journée, qu'il nous joignit un Convoy party de Brest le premier de ce mois, escorté d'un Vaisseau de guerre appelé le Sage, de 60. piéces & de deux Brulots.

On vient de faire un détachement de deux Vaisseaux & de deux Brulots, pour aller brûler deux autres Vaisseaux Ennemis échoués au Cap de la Rie, qui

GALANTIM 285

subiront le même sort que les autres, abandonnez de leurs Equipages. Il vient encore de nous joindre un autre Convoy du Havre de Grace de rafraichissemens pour les Capitaines & pour les Malades & Blessez de l'Armée, escorté d'un Vaisseau de 44. pieces de Canon.

Le temps s'est éclaircy, & les Sentinelles ont découvert quatre Vaisseaux ennemis à la coste. Je viens d'apprendre au juste la perte que les Ennemis ont faite. Premièrement nous leur avons brulé un Vaisseau le lendemain du Combat de 60. pieces de Canon.

286 MERCURE

La nuit du 11. au 12. ils en brulèrent un autre de 70. pièces, Matelot de leur Vice-Amiral. Le 13. deux de leur Vaisseaux s'estant arrestez à la coste, & se voyant poursuivis des nostres, y brulerent les Equipages, y ayant mis le feu avant que de les abandonner. Ils estoient de 60. à 66. pièces. Les cinq poursuivis par M^r de Villette, deux brulez & trois coulez à fond, cinq de leurs Brulots brulez ou coulez à fond par nostre Canon; deux autres Bastimens échoüez à la Baye d'Attingue, & un autre à la pointe de la Rie que M^r d'Am-

fréville a ordre d'aller brûler. Ils
 en ont encore coulé bas deux &
 brûlé un autre ; car depuis peu on
 les a tous comptez distinctement,
 & on reconnoist que ces derniers
 manquent à leur nombre. Ainsi
 on peut dire qu'ils ont perdu
 14. ou 15. gros Vaisseaux & 5.
 Brulots.

A nostre égard nous n'avons
 pas perdu une Chaloupe. Je ne
 sçay point encore l'estat des Bles-
 sez & Morts sur nos Vaisseaux;
 mais on m'a assuré qu'il n'y en
 avoit pas cinq cens & peut d'Of-
 ficiers.

J'ay trouvé cette Relation si belle, & je l'ay veüe dans une approbation si generale, que j'ay cru vous en devoir envoyer une copie, au lieu d'en composer une selon ma coustume, des meilleures qui me sont tombées entre les mains. Cependant comme il est impossible que dans une Bataille la même personne se trouve partout où l'on combat, j'ay encore tiré beaucoup d'endroits remarquables de plusieurs autres Relations pour vous en faire part. L'une porte ce qui suit.

Ce

GALANT. 289

Ce Combat a esté un des plus chauds dont on ait parlé depuis long-temps, tant pour les Hollandois que pour une partie de nos Vaisseaux, tous n'ayant pas eu occasion de se battre également. Cinq ou six des Navires de nôtre escadre qui n'avoient point d'Ennemis par leurs travers, forcerent de voile pour gagner le vent de la teste des Ennemis, ce qu'ils firent, & ayant reviré, ils se trouverent au vent, de sorte que s'il n'eust pas manqué tout d'un coup, & que le calme ne fust point venu, un peloton de quinze Vaisseaux Hollandois n'au-

Juillet 1690. Bb

290 MERCURE

voit pu se garantir d'estre enlevé. Ils soutinrent un combat de cinq heures, & comme ils étoient chargez par des meilleurs Vaisseaux de l'Armée qui estoient tout frais, & qu'on les envelopoit dans un croissant de nos Navires, qui tous avoient des Chaloupes pour se remorquer sur les Ennemis, ils n'eussent pu éviter d'estre pris, mais nos Navires tirant plus d'eau que les leurs, & le courant du Jussan nous en éloignant sur les cinq heures du soir, il ne nous fut pas possible de les approcher. Nous eusmes néanmoins l'espe-

rance sur la fin du combat d'en
 aborder un, & nous fismes pour
 cela toute la manœuvre que nous
 pouvions faire. Comme le pre-
 mier Navire ennemi qui nous
 resta toute la nuit, démastâ au-
 près du nostre, & que M^{rs} de
 Tourville & de Nesmond, &
 quelques autres l'ayant fait re-
 morquer pour couper les Enne-
 mis, le laisserent comme rendu,
 nos Chaloupes y allerent. F'y
 allay aussi avec la nostre; c'é-
 toit une chose qui faisoit com-
 passion. De trois cens cinquante
 hommes qui estoient dessus, il n'en
 restoit pas quatre-vingt, & il

292 MERCURE

n'y avoit pas un pied sur le Vaisseau, depuis l'eau jusqu'au haut, où il n'y eust un coup de canon. On n'y voyoit que gens l'un sur l'autre, morts ou mourans. Le lendemain nous fumes obligez de le brûler. C'estoit un Vaisseau de soixante huit canons. On peut dire à l'avantage des Hollandois qu'ils se sont parfaitement bien batuz; les Anglois n'ont pas fait de mesme. Leur Escadre bleuë qui est en possession de faire mieux que les autres, & qui tomba sur M^r le Comte d'Estrées, ne se battit pas mal; mais de plus loin que les

Hollandais. Ils ne tinrent pas si long-temps & commencèrent plus tard le Combat. On croit qu'ils ont jetté des bombes. Je n'en doute point, ayant entendu des coups de mortier. Le Terrible en croit avoir receu une sur sa poupe, qui la luy a toute enlevée, & a cause un fort grand fracas. Cela n'empesche pas qu'il ne soit en estat de combattre encore. C'est une chose admirable qu'aucun de nos Vaisseaux n'ait esté ny demaré ny de separé. Il y en a eu quelques-uns d'incommodes dans leurs Mats, cela ne pouvant estre autrement. Il y a bien

294 MERCURE

de la gloire pour M^r de Seignelay, d'avoir étably depuis plusieurs années de si belles Ecoles de Canonniers. Je ne crois pas que les Ennemis veuillent de long-temps éprouver la bravoure de la marine, qu'ils auroient senti tout autrement, si nous avions eu le vent favorable, & qu'on eust pû les tenir à la Mousqueterie. Si l'avantage eust esté pareil de ce costé-là, le Combat n'auroit pas duré huit grosses heures, comme il a fait. Il est plus glorieux pour les armes du Roy & pour la marine, qu'on les ait trouvez jointes, qu'au-

ment. Nous avions peut-estre plus de Vaisseaux à trois ponts qu'eux, mais en recompense, presque tous leurs Navires étoient de 68. 70. & 76. canons, & je leur ay toujours compté 60. 62. 64. & 66. Vaisseaux de ligne, ce qu'on ne peut dire au juste à cause qu'ils mettent leurs Brulots en ligne. Non seulement ils ne pouvoient ignorer nos forces; mais ils nous ont creu encore plus forts que nous n'estions, par les listes qu'il peuvent avoir veuës, & il faut qu'ils ayent jugé le nombre de leurs Vaisseaux plus que suffisant pour nous mettre en

296 **MERCURE**

dérois, puis qu'ils sont venus nous attaquer. Trois jours avant le combat, M^r de Tourville avoit osté de la ligne ceux des nostres qui n'avoient pas des canons de dix huit livres de bales; ainsi il n'avoit pas plus de 68. Vaisseaux en ligne. Les Ennemis ont fait tout ce qu'ils ont pu pour en faire plier quelques uns de 54. à 56. canons dans nostre Division de la Cornette bleue, & ils doivent avoir esté fort surpris de n'avoir pu en venir à bout.

L'article suivant est tiré d'une Lettre écrite par M^r le Comte de Chasteaurenau.

Le nuit du 9. au 10. de Juillet
 M^r le Comte de Tourville m'envoia quelque ordre, et me fit dire par l'Aide-Major qu'il estoit resolu d'engager le Combat à quelque prix que ce fust, me sine à vain le vent des Ennemis. Il parut ensuite aux Officiers de mon Bord, qu'il avois fait les signaux de forcer de voile. J'y répondis des feux de Canon. Je fis force avec toute mon Escadre. Et moiillant sur les deux heures après minuit, ayant oüy moy-mesme les signaux de moiillage que j'attendois. Quelque-temps après le jour paroissant, je fus surpris de

298 **MERCURE**

me voir à pareille distance de M^r de Tourville & des Bénédictins, qui estoient encore sous voile. Ils avoient le vent, & me voyant mouillé & éloigné avec mon Escadre du reste de l'Armée, cela leur put faire croire qu'il leur seroit facile de profiter de cet avantage. Aussi ne tarderent-ils pas d'arriver sur moy. Je ne m'en embarrassay pas. Je mis d'abord sous voile avec toute mon Escadre, & vins regagner en bon ordre la reste de la ligne, où je me mis en panne pour les attendre, ainsi que fit M^r de Tourville avec le reste de l'Armée. Les Es-

n'e mis continerent d'arriver, & vinrent aussi en bon ordre attaquer nostre ligne presque de front & en mesme temps. Les Hollandois me tomberent en partage, & arriverent un peu plus, & un peu plutôt que le reste de la ligne. Ils firent une faute bien considerable pour des gens du mestier dont je connus bien d'abord que je profiterois, mais je les laissay engager au combat, & lors que je vis qu'ils alloient commencer, & qu'ils n'avoient pas assez prolongé leur ligne pour combattre les Vaisseaux de la teste, je fis le signal ordonné, afin que

300 MERCURE

la Division de M^r de Villette
fist force de voile pour estre en
estat de revirer sur les Enno-
mis, & les vintre entre deux
feux. Les Ennemis presque en
mesme temps presenterent le costé,
& commencerent à tirer à la pe-
tite portée du Canon. La Divi-
sion de M^r de Langeron répondit
la premiere, je le fis ensuire quand
je les vis bien engagez, & qui en
avoit répondu aux signaux. Le
feu de la teste des Ennemis ne fut
guere bien éably, que par le tra-
vers du Chevalier de Monsbron
& de M^r Daligre qui estoit
mon Matelot de l'Avant. La

Vice-Amiral & le Contre-Amiral des Ennemis avec deux autres Vaisseaux bien ferrez se mirent par mon travers, & par celuy de l'Ardent commandé par M^r d'Infréville, & nous fismes long-temps fort grand feu de part & d'autre. Le Pompeux, commandé par M^r Daligre, qui fit toujours fort bien son devoir dans toute l'occasion, laissa tomber sa Misene, croyant devoir forcer de voile. Comme la Division de M^r de Villeter, à qui on avoit fait le signal, se trouva un peu loin de moy, je fus obligé de laisser tomber la misene pour m'en

302 MERCURE

rapprocher. L'Ardent, mon Matelot de l'Arrière, fut si mal-traité, qu'il fut obligé d'arriver à vaulevent pour se raccommo-
 Ce contre-temps m'exposa seul quelque temps au feu de ces quatre Vaisseaux, sur lesquels il fallut partager le mien. Je mis dans ce temps-là le signal à la Division de M^r de Villerre, ayant pour cela forcé de voile. Après qu'il eut reviré aussi-bien que M^{rs} de Relingue, de Larteloire, de la Galissonniere, de Pointy & de Septeme, je reviray tout court, sans attendre que M^r de Ribere, de Comte Desgoulle, M^r de Per-

GALANT. 303

fin ; le Chevalier de Montbron
& M^r Daligre les eussent suivis.
Je le fis avec beaucoup de peine
à cause du calme , & pour ne
point perdre de temps , j'envoyay
M^r le Chevalier de Beaujeu , qui
voulut bien y aller luy mesme ,
pour avertir les Vaisseaux qui
n'avoient point reviré , de revir-
ter en mesme temps derriere , &
de faire la force de voiles qu'ils
pourroient. Quelques Vaisseaux
Ennomis passant par cet inter-
valle de la ligne , arriverent sous
le vent pour nous éviter , & sans
le calme , nous eussions fait in-
failliblement perir toute cette Es-

104 MERCURE

cadre qui se trouvoit engagée dans la nostre & dans une partie de celle de M^r de Tourville. M^r de Perrinet sollicit fort bien, de mesme que M^r de Beaujeu, de la Vigerie, de Sevigny, de Vaudricourt, & du Rivaux que je retrouvay avec M^r de Langeron dans une bonne situation pour nous assurer une victoire plus complete de tous les Hollandois. Quant aux Anglois : je ne les vis plus au retour que je fis du costé de M^r de Tourville : j'ay sceu seulement que M^r Herbert leur Amiral, n'avoit ose se trouver par son travers, ny d'au-

GALANT. 305

un Vaisseau considerable ; & a-
voit preferé de se trouver par ce-
luy du Comte, du Cheval-marin,
& du Modéré.

On a écrit à Bord du So-
leil-Royal, commandé par
M^e de Tourville, Vice-ami-
ral, qu'il a si fort maltraité
sept ou huit gros Vaisseaux
de guerre qui se sont trou-
vez par son travers, qu'ils
ont esté tous tres-incommo-
dez ; que les Hollandois se
sont battus en braves gens,
ayant soutenu le combat de-
puis neuf heures, qu'il com-
mença, jusqu'à cinq heures

Jullet 1690.

Cc

du soir; que les Anglois ne l'ont soutenu que trois heures, après quoy ils ont tenu le vent, l'Amiral Herbert ayant le premier lâché le pied; qu'il n'y a pas un Vaiffeau, sur tout ceux des Hollandois, qui n'ait esté criblé, démâté, ou desagrée; que les deux tiers de leurs équipages sont tuez, bleffez, ou hors de combat; que la terreur des François est tres-forte parmy eux; & qu'il n'y a eu aucun Officier tué ny bleffé dans le Vice-Amiral, mais seulement un Garde-Marine, cinq ser-

dats ou Marcelots, & dix-huit
blessez.

L'Armée des Ennemis estoit
au vent rangée sur une mê-
me ligne; les Vaisseaux éloi-
gnez seulement d'un demy
cable les uns des autres. Les
Hollandois avoient l'Avant-
garde. Herbert, l'Amiral
rouge, faisoit le Corps de
bataille, & l'Amiral bleu
d'Angleterre faisoit l'Arriere-
garde. Tous les Vaisseaux de
ces trois Divisions estoient
beaucoup plus forts que les
nostres; y en ayant plus de
douze de cent pieces de Ca-

308 MERCURE

non, & les autres à proportion. Au vent de cette ligne estoient leurs Brulots & les autres Bastimens qui faisoient entr'eux une ligne, ce qui montoit à cent douze voiles. Les Hollandois ayant commencé le combat, les Anglois qui se tinrent long temps au vent pour éviter de tomber sur nos Vaisseaux qui faisoient un feu incroyable, se crurent enfin obligez de faire figure. Ils arriverent un peu, & tirent leur bordée à deux grandes portées de Canon, pour donner courage aux Hollan-

dois, en leur faisant croire qu'ils se battoient vigoureu-
 sement. Herberé qui avoit à
 combattre nostre Arrière-
 garde, au lieu de chercher
 nostre Amiral, ce qu'il devoit
 faire, ayant un Vaisseau de
 cent piéces de Canon, alla
 attaquer un petit Vaisseau de
 quarante piéces, qui luy présa-
 le costé, & l'obligea de se
 retirer. Sa peur fut si grande,
 qu'il fit mettre un autre Vais-
 seau devant luy, pour empê-
 cher que cette Eregate ne le
 brûlast, ou ne le coulât à
 fond. Quelques Vaisseaux de

310 MERCURE

La Division qui vouloit
sauver l'honneur de leur Pa-
trie, s'approchèrent assez près
pour se faire d'émouvoir. L'A-
miral bleu fit le brave en at-
taquant M^r le Comte d'Es-
trées, qui l'obligea bien-tôt
de se retirer. Les autres tar-
dèrent peu à le suivre. Quand
ils furent un peu éloignés, ils
continuèrent quelque temps
à tirer hors la portée du Ca-
non. M^r d'Amfreville voyant
passer Herbert par son tra-
vers, quitta sa ligne pour luy
faire un défi, mais il ne l'ac-
cepta pas. Toutes les Rela-

GALANT. 31

tions s'accordent à marquer
de peu de courage qu'il a fait
paroître en ce combat. Il y
en a une qui porte que luy
& ses deux Navires Marchois
se sont contentez de jeter
leur feu pendant trois heures
contre l'Apollon & le S. Mi-
chel, commandez par M^s
Bidaut & Villars, mais avec
fort peu d'effet, puis qu'il n'y
a eu que trois hommes de
tuez & deux de blesez dans
l'Apollon. M^s l'Intendant té-
moigna beaucoup de cœur,
& donna de tres-utiles con-
seils. Quoy que ce combat ait

212 MERCURE

duré huit heures, nous n'y avons pas seulement perdu une Chaloupe.

La nuit du 14. les Ennemis furent obligez d'échoüer deux de leurs Vaisseaux, & d'y mettre le feu. Le Vice-Amiral de Hollande en estoit un. Le 15 nos Vaisseaux firent aussi échoüer le Vice-Amiral rouge d'Angleterre avec un autre. Comme ils virent venir deux Brulots, ils arbore-
rent Pavillon Hollandois. Ils firent cette manœuvre, afin d'empêcher de croire que ce fussent des Anglois. M^r de la
Roque.

GALANT. 313

Roque-Serrin fit encore échouer un Vaisseau de soixante piéces de Canon. Le 16^e au matin une de nos Chaloupes amena à bord de l'Amiral deux Prisonniers, qui affirmèrent que l'Armée ennemie estoit aux Dunes, fort maltraitée, & qu'il y avoit une si grande consternation parmi les Peuples, que la plupart avoient déserteré, apprehendant une descente.

On a parlé d'un Vaisseau pris aux Hollandois, qui estoit de 68. piéces de Canon, que nous avons brulé. Ce Vaisseau
Juillet 1690. D d

314 MERCUKE

qui s'appelloit le Frisland, avoit esté entièrement desarmé par M^e le Marquis de Nesmond qui commande le Souverain, & par M^e de Sainte Maure, son Major, qui commande l'Ancien-ciel. M^e de Nesmond envoya M^e de Pontac, Capitaine de Vaisseau, à bord du Hollandois pour le faire rendre, à quoy le Capitaine répondit qu'il ne se rendroit jamais, ce qui l'obligea de se retirer. Sur ce refus, M^e de Sainte Maure fit tirer encore quelques volées de Canon pour achever de ruiner ce

Vaisseau, & ensuite il envoya M^r Daire, Capitaine en second sur son bord, sommer de nouveau le Capitaine Hollandois de se rendre. M^r Daire en eut la mesme réponse qu'il avoit déjà faite à M^r de Pontac; mais cela n'empescha pas qu'il n'allast toujours à luy, quoy que le Hollandois luy criaist de n'approcher pas. Il monta sur le Vaisseau, où il y avoit encore 80. hommes d'équipage en estat de combattre, & il le fit avec tant d'intrepidité & de courage, qu'il s'en rendit maistre, après

Dd ij

316 MERCURE

avoir desarmé le Capitaine qu'il mit dans son canot pour le conduire sur l'Arc-en-ciel. Quelque-temps après, il eut ordre de M^r le Comte de Tourville, qui ne vouloit rien épargner pour ruiner entièrement les Ennemis, de couler ce Vaisseau à fond, & voyant qu'il ne s'emplissoit pas assez viste, il y mit le feu en l'abandonnant. Le Capitaine Hollandois fut conduit sur le bord de M^r le Marquis de Némond, par M^r de Pontac, qui alla le prendre sur l'Arc-en-ciel. Peu de jours auparavant,

lors que l'Armée du Roy cô-
toyoit l'Angleterre, M^r Daire
ayant apperceu quelques Pes-
cheurs & des équipages de plu-
sieurs Bateaux, s'estoit embar-
qué dans une Chaloupe, &
avoit couru dessus. Ces Pes-
cheurs s'estant sauvez à terre,
il les y poursuivit, les fit pri-
sonniers, & les mena sur son
bord, ce qui avoit commencé
à mettre l'alarme dans la côte.

On raconte un fait parti-
culier de M^r Panetié, Matelot
de M^r de Tourville. Dans le
temps que le feu estoit à son
Vaisseau, où il fut mis par une

318 MERCURE

Bombe jettée, M^r de Tourville luy envoya dire qu'il eust à se retirer. M^r Panetié le fit prier de permettre qu'il demeurast, parce que le mouvement qu'il feroit pourroit estre prejudiciable à toute l'Armée, & demanda seulement qu'on luy envoyast du monde pour éteindre le feu, ce qui fut exécuté.

Le Vaisseau de M^r le Chevalier de Feuquieres a combattu un Vaisseau Anglois de 90 pièces de Canon qui le devoit écraser, estant fort supérieur au sien. Cependant il

GALANT. 319

tira si mal, qu'il ne luy fit
presque que des ricochets. M^r
de Mazancour son Cousin,
Lieutenant sur son Vaisseau,
eut la machoire cassée en
deux endroits, aussi bien que
la clavicule de l'épaule. Cette
Victoire qui rend le Roy
Maître de la Mer, nous coûte
fort peu de monde. On as-
seure que le nombre des tuéz,
tant Gardes, que Matelots &
Soldats, ne va pas à quatre
cens, & que celui des Bles-
sez n'est que de huit cens.
Quant aux Officiers, nous
n'avons perdu que M^r le Che-

D d iij

320 MERCURE

valier de Clermont, Capitaine de Galere, embarqué sur le Pompeux, & M^{rs} les Chevaliers Julliant, de Rothelin & de Cerseaux, Enseignes de Vaisseaux. M^r de l'Isle, Lieutenant des Gardes de la Marine, a eu un bras emporté. M^r de Belleville, Aide-Major, a esté blessé d'un éclat à la teste, & M^{rs} de Lauriere & de Cogolin, l'un Lieutenant de Galiole, & l'autre Enseigne de Vaisseau, ont eu chacun une jambe emportée.

Il court une Liste de l'état de l'Armée Navale imprimée.

& si défigurée, qu'à peine y peut-on reconnoître douze noms. Cela m'oblige à vous en envoyer une tres-correcte, avec les noms des Brûlots & de ceux qui les commandent.

Le 29. du mois passé, un Armateur de Marseille prit devant Tetroüan un Vaisseau Anglois de 20. pieces de Canon, chargé de riches marchandises. Cet Armateur avoit esté obligé le 27. du mesme mois d'y venir mouïller, à cause du vent contraire qui l'avoit empesché de passer le Détroit & de la nouvelle qu'il

eut que sur l'autre costé du Déroit il y avoit 22. Vaisseaux ou Anglois ou Hollandois ; ceux mesmes qui avoient laissé passer M^r de Châteaurenaud. Ces deux raisons le firent demeurer deux jours dans cette Rade , après quoy il vit venir vers luy un Vaisseau , qui le trouvant à l'ancre croyoit qu'il en auroit bon marché. Le Capitaine du Vaisseau François se laissa approcher sans faire semblant de s'en appercevoir ; mais lors qu'il eut reconnu que c'estoit un Anglois , & qu'il le vit à

La portée de deux boulets de Canon , il fit couper ses cables , & alla sur luy à pleines voiles. Après avoir tité la bordée de Canon & sa Moufqueterie il l'aborda , & s'en rendit maistre en moins d'une heure. La prise est estimée quarante mille écus.

Depuis ce que je vous ay déjà marqué dans cette Lettre , qui s'estoit passé en Savoie , on a eu avis que les Mondovis joints aux Milices Piémontoises & à une partie des Barbets , avoient investy Luzerne. M^r de S. Silvestre

324 MERCURE

s'en approcha aussi tost avec un détachement, & les obligea de prendre la fuite. Ils revinrent néanmoins dès qu'il se fut retiré, de sorte qu'il fallut y renvoyer M^r de Quinson avec douze cens hommes pour les chasser. M^r Barthe, Gouverneur de cette Place, fit une sortie qui les dissipa entièrement. Le 7. de ce mois, M^r Catinat ayant seen que les Troupes de M^r le Duc de Savoye s'estoient retirées du costé de Montcallier, vint camper à Brillane, à trois lieues de Garignan. A peine

y fut-on posté que quelques Dragons Ennemis, conduits par des Payfans armez, parurent. M^r le Marquis de Feuquieres, Maréchal de Camp de jour, s'avança avec des Dragons, & quelque Cavalerie, & les fit fuir en desordre à Carignan. On en fit une partie prisonniers, du nombre desquels se trouva un Gentilhomme de Mouverans près de Valence, qui les commandoit, Il s'estoit refugié en Piedmont pour quelque affaire qui pouvoit avoir des suites. On sceut de luy que

les Troupes de M^r de Savoye estoient en méchant estat; que l'Infanterie n'estoit presque composée que de Milices, & que la Cavalerie estoit peu de chose. Ce Prince envoya proposer par un Trompette d'échanger ce Gentilhomme; mais M^r de Carinat le refusa, sur ce qu'il estoit Sujet du Roy. Le 8. M^r de S. Silvestre estant de jour, les Ennemis furent apperceus par nos Gardes Fourageurs qu'ils vouloient troubler. Comme ils estoient ils avoient fait marcher mille hommes à Carignan,

où ils s'estoient retranchés, tant Dragons qu'Infanterie, on poussa si vivement ces Troupes avec nos Grenadiers & Dragons, qu'on les chassa dans leurs retranchemens, dont on força le premier & le second, en sorte qu'on les prit sans peine, & l'on se feroit rendu maître de la Place si elle avoit esté bonne à quelque chose, quoy que les Ennemis qui croyoient qu'on le vouloit faire, fissent sans cesse marcher des Troupes, & y vinssent avec toute leur Armée; mais cette Place auroit

328 MERCURE

esté emportée avant que ceux que l'on envoyoit pour la défendre fussent arrivez. Cela estant fait, on continua de fourager à leur veüë. Cette occasion leur couta cent cinquante hommes & deux Officiers, & nous eûmes seulement cinq ou six Soldats tuez & quelques blesez, M^r Servon, Brigadier, eut une contusion peu dangereuse. M^r le Chevalier Dossillon une autre legere au bras, & M. de Monrignac une à la cuisse. Ce dernier commandoit les Grenadiers, & alla à leur teste dans

CALANT. 329

Les deux retranchemens, qu'on ne leur prit qu'afin de leur faire voir avec combien de vigueur nous pouffons nos entreprises. Depuis ce temps les Ennemis n'ont osé escatroucher, & quoy que nous soyons fort près de Carignan où ils sont campez, nos Partis ne se trouvent point. On a brulé près d'eux sur le bord du Pô un assez bon ChastEAU, défendu par cinquante Payfans qui furent tous tuez. Cette execution fut faite par le Regiment de Catinat. Il se passa une autre affaire du côté

Juillet 1690.

E c

330. MERCURE

de Luzerne, & elle dura depuis six heures du matin jusqu'à sept heures du soir. Comme cette Ville est au pied d'une colline, toute chargée d'un grand Bois qui regne jusqu'à la Redoute, ce qui donnoit lieu aux Ennemis d'en traverser la communication par les embuscades, M. de Quinson qui commande le Camp de S. Jean, & qui estoit employé à soutenir les Travailleurs ocupez à reparer les fortifications de la Place, & à la mettre hors d'insulte, prit la resolution de faire.

abattre une partie de ce bois, d'autant plus qu'il avoit besoin d'un grand nombre de palissades. Ainsi il marcha de grand matin aux Ennemis qui s'y estoient retranchez, aussi bien que dans un Village à costé, nommé Lulconere, & dans des Cassines au dessous. Ceux qui estoient dans le Bois ne tinrent point, mais on fut contraint de forcer les autres qui occupoient le Village & les Cassines. On en vint à bout; le Village fut brulé, & l'on retourna au travail du bois, pendant le

Ec ij

332 MERCURE

quel il se fit un beau feu jus-
qu'à sept heures du soir, que
nos Travailleurs se retirant, les
Ennemis descendirent en plus
grand nombre pour les char-
ger & les écarter, mais ils
avoient à faire à de vieux Of-
ficiers qui les firent tomber
dans une embuscade où il y
en eut un grand nombre de
tuez. Les Barbets & les Mili-
ces de Mondovi s'approche-
rent aussi de Luzerne pour
inquieter nos Travailleurs,
mais ils furent repoussez avec
vigueur, & contraints de se
sauver dans les Rochers. On

GALANT. 333

Leur vit emporter un grand nombre de bleſſez, & trente d'entr'eux demeurèrent ſur la place. La Garniſon qui n'eſt compoſée que de Milices fit tout ce qu'on euſt pu attendre des meilleures Troupes réglées. M^r de Pondins ſ'y diſtingua. M^r de Catinat a toujours ſon Camp auprès de Brillanc. La nouvelle de la Bataille gagnée par M^r de Luxembourg n'y eut pas plutoſt eſté receüe, qu'on y fit trois décharges du Canon & de la Mouſqueterie. Ce qu'il y eut de particulier, c'eſt que dans

334 MERCURE

L'Armée de Savoye, le Canon des Ennemis se fit entendre un moment avant le nostre, mais sans Mousqueterie. On ne sceut d'abord à quoy imputer ces marques de joye, mais on apprit peu de temps après que c'estoit une ruse des Espagnols & des Savoyards pour dérober à leur Armée & au Peuple la connoissance du gain de cette Bataille, en leur faisant croire par cette réjouissance apparente que les Alliez nous avoient batus. Les Religioneux fugitifs, qui faute de subsistance ont

esté contraints d'abandonner les Vallées, se sont rendus à Turin en assez grand nombre, & pour insulter les Catholiques, ils y commettent des irreverences dont tout le Peuple est fort irrité. Le 15, un Party Ennemy de quarante Maistres tomba dans une embuscade. On fit une premiere décharge de part & d'autre, & les Ennemis n'en attendirent pas une seconde. Ils prirent la fuite à leur ordinaire, & le Commandant fut fait Prisonnier.

336 MERCURE

Le 23. du mois passé , Dame Françoise Talon , Epouse de Messire Thierry Bignon , Conseiller d'Etat , & Premier President au Grand-Conseil , mourut icy après une maladie d'onze jours. Elle a esté extrêmement regrettée , non seulement de sa Famille , mais encore par tous ceux qui la connoissoient. Une pieté toute Chrestienne , & sa charité envers les Pauvres ne l'avoient pas rendüe moins recommandable que son esprit & ses autres belles qualitez.. Je vous ay déjà marqué dans ma Lettre du mois d'Avril , qu'elle estoit Sœur de Messire Denis Talon, ce celebre Avocat General , qui remplit cette Charge depuis si long-temps avec tant de capacité & de reputation , & Fille de feu Messire Omer Talon

Ion, aussi Avocat General, & de
 Dame Françoise Doujat. Son hu-
 milité luy a fait desirer d'estre in-
 humée sans aucune pompe. Elle
 a esté enterrée à Saut Nicolas de
 Chardonneret, dans la Sepulture
 de Messieurs Bignon.

L'Enigme du mois passé a esté
 expliquée sur *la petite Verole*, qui
 en estoit le vray sens, par Mrs Ar-
 mand Louis Couturier, Seigneur
 de la Ferre; de Pontiou, Gouver-
 neur de Pontorson; Cipiere de
 Bordeaux; Bosset de Sainte-foy;
 Boursaut, Lieutenant d'une Patache:
 le Roy, ordinaire de la Musique de
 Sa Majesté: Duval de S. Germain
 en Laye: L. Bouchet, ancien Curé
 de Nogent le Roy; le Verrier,
 Professeur en l'Université de Caën:
 Sardier, du Quay des Morfondus:

Juillet 1690.

F f

338 MERCURE

Gastelier, du bout du Pont au Change : l'Abbé Pajot de la Place Royale : Baril de Harfleur : Iouannin de Sainte-Brienne : le Doux de Boishuet de la rue S. Honoré : Bucquet de la rue des Prouvaires : le B. M. de Condrieux : Frere de la Porte S. Martin : Digeon voisin de la Fontaine des Blancs-manteaux , Bordeaux Chirurgien de la rue S. Honoré : Miroir Abbé de Grify : le gros le Tellier , sieur de la Periniere : Farcy Sous-Doyen du Chapitre de Mante : Iardinet l'un des huit Vicaires du mesme lieu : le Comte du Perreux : le Marquis de Franboisé , de la rue S. Antoine : le Vicomte de Tournés les : l'amoureux Maimbert de la Rue-cruelle : le Chevalier Buscon : le Solitaire de Belleville : Blandre , sieur de

GALANT. 339

Bras de fer : de Villiers Agent des
Aides : Tamiriste de la rue de la
Cerisaye : Mathieu Vieillard : Si-
mon Denis : Denis Berton : le
Clerc hors du commun D. C. pro-
che la rue S. Denis : le Quart : le
Parisien de Loches : l'Amant de la
Marthe Royale ; l'Amant divor-
cé de la jolie Brune de la rue des
Teinturiers de Caën : le Coq de la
rue des deux Ponts du mesme lieu :
le Merite insensible du Quay de
Gesvres : le Solitaire de l'Arce-
nat : l'Abbé D. L. M. le Delesi de
la Brune : l'Amant doüillet de la
Blonde enjouée du quartier du Ma-
rais : le brave bon Parent de la rue
S. Honoré : l'Amant de la charman-
te Parisienne desolée de la rue
Montorgueil : les deux Voisines de
l'aimable Brune de l'Hostel des

F f ij

240 MERCURE

Ursins : le Berger du cœur de l'incomparable Gomar Gerlo : l'Amant de la plus jolie des Sœurs du Chevalier Hubert : l'Amant de la belle Gabrielle de Champagne du quartier S. Eustache : de la Leuretiere & son aimable Maistresse : le Berger Tir-cis à l'Anagramme, *siecle d'amour* : la Marquise à l'Anagramme, *pure Image de vertu* ; Louise Lucie de Chastillon en Basois : les Solitaires de Iasicour : Diane de la Forest d'Alcion : la Deesse aimantée : la Nimphe Chastagnere : la Bergere au Roy de Trefle : Tirsis de la Deesse aux jours filez de soye ; & par Mesdemoiselles Tuillier, de la ruë saint Honoré : Blin ; de Requelle : Bridini : de la Corcelle de Bailly : Angelique de Brée : la Baronne de Valencour :

GALANT. 341

la spirituelle Angelique , & la toute aimable Blonde sa fille : M. M. Belle & spirituelle Devineresse : la fille du Mary content : la petite Bergere du Bocage égaré : la brune enjouée , Sœur de la charmante Bellone : M. Chenuet : Tigridine de la rue saint Roch : l'illustre Veuve de la rue Galande : la Nimphe du Bois de V. . . . : les deux aimables Recluses du quartier de S. Sever de Rouën : le Belle Peintresse de la Monnoye : la belle & charmante Lolotte Mouliniere : la belle Hussion de la rue saint Honoré : la Belle , mais indifferente le Faucheur de la porte saint Antoine : la belle Pensionnaire de la rue du Côté : la Belle de la porte saint Antoine ; l'aimable Blonde de la rue saint Severin ; l'aimable Rogerie de Province ; l'ai-

Ff iij

GALANT. 343

Les plus fameux de vous y renon-
cer.

¶

Tel n'entendit jamais le Portrait
ny l'Histoire,

Qui, pourtant, m'entrepren, &
mesme avec plaisir,

Et sçachant moins peindre que
boire,

Ne laisse pas en moy de fort bien
réussir.

¶

Si j'ay des Creanciers, je crains
peu leur furie,

Puis qu'on n'a jamais veu qu'un
Sergent soit venu

Détendre ma Tapissierie,

Ny pour saisir mon revenu.

¶

Chez-moy l'on voit, & sans sur-
prise,

Et iiij

344 MERCURE

*A des gens mesme de bon lieu ;
Le col nud jusqu'à la chemise ,
Avec une corde au milieu.*

Voicy un second Air nouveau
d'un habile Maistre.

AIR NOUVEAU.

Mon cœur, que vous allez
souffrir !
*Iris que je croyois hair ,
D'un regard a remis le trouble dans
mon ame ;
Si je ne puis guerir de l'ardeur qui
m'enflame ,
Mon cœur, que vous allez souffrir !*

Le premier jour de ce mois, l'Ar-
mée du Roy donna la bataille qu'
on appelle de Fleurus, & elle fut

gagnée par M. le Marechal Duc de Luxembourg, qui la commandoit, sur celle des Estats Generaux des Provinces Unies & des Alliez, sous les ordres du Prince de Valdec. Comme je vous en envoie une Relation tres-exacte dans un Volume particulier, je ne vous en diray rien icy. Je vous parleray seulement du changement arrivé dans quelques Regimens de Cavalerie & d'infanterie, par la mort de leurs Colonels tuez dans cette Bataille.

M. le Comte de Saux, frere de M. de Seignelay, Ministre d'Etat, qui s'y est si bien distingué à la teste de celuy de Champagne, estant mort de ses bleffures à Philippeville, ce Regiment a esté donné à M. le Marquis de Blainville, son Frere; & celuy de Blainville a

346 MERCURE

esté donné en mesme temps à M. le Comte de Maulevrier Colbert. Ce mesme Regiment de Champagne avoit esté possédé auparavant par M. le Bailly Colbert, Frere de M. le Comte de Seaux, qui mourut aussi l'année dernière à Philippeville, des blessures qu'il avoit receuës dans la journée de Valcourt.

M. le Marquis de Charost a eu le Regiment de Vermandois que la mort de M. le Marquis de Soyecourt a laissé vacant, & celuy de Brie qu'avoit M. le Marquis de Charost a esté donné à M. le Marquis de Rafetot, Capitaine dans le Regiment Dauphin. Il est Fils d'Alexandre de Canonville, Marquis de Rafetot, & d'Henriette Catherine de Gramont, Fille de feu M.

GALANT. 347

Le Duc de Gramont, Pair & Marechal de France, & Sœur de M. le Duc de Gramont d'aujourd'huy.

Le Regiment de Bertillac, Cavalerie, estant aussi demeuré vacant par la mort de M. de Bertillac, le Roy qui n'oublie jamais les services qu'on luy rend, l'a donné à M. de Marfilly, Lieutenant Colonel du Regiment de Coislin. C'est un Officier qui sert depuis trente-cinq ans avec une distinction qui luy a acquis l'estime de tous les Generaux. Ce qu'il fit pendant le siege de Grave & à la journée de saint Denis fut d'une si grande bravoure, qu'il ne fit pas moins admirer son courage que sa conduite dans ces deux occasions. Il s'est encore extrêmement signalé dans la Bataille

348 MERCURE

que M. de Luxembourg vient de gagner. Il est Frere de M. de Vaucueil, Exempt des Gardes du Roy, homme de service & de merite, & de Madame la Marquise de Meinieres. Son nom est Martainville. C'est une Maison d'une ancienne Noblesse en Normandie. M. le Marquis d'Etouteville qui a esté Capitaine aux Gardes en est l'aisné, & elle a des Alliances fort considerables.

M. de Caius Fontange, Colonel du Regiment de Charres, estant mort de ses blesteures peu de jours après la Bataille de Fleurus, le Roy a donné ce Regiment à M. le Marquis de Chpi, Chambellan de Monsieur, & l'un des Aides-de-Camp de M. de Luxembourg. Il est d'une fort bonne Maison de Picardie.

A peine les Ennemis commencent-ils à se montrer en Allemagne ; ainsi il estoit impossible de les combattre , puis qu'il n'en paroïssoit point. L'ardeur que les Troupes ont d'en venir aux mains ne se sçauroit exprimer. Monseigneur le Dauphin n'eut pas plûtoſt reçu la nouvelle du gain de la Bataille de Fleurus , qu'il l'envoya dire à M. le Maréchal de Lorge & à toute l'Armée. Ce Maréchal sortit aussi-toſt pour se rendre au quartier de ce Prince ; mais il se trouva presque assiegé dans le chemin par un fort grand nombre de Troupes qui le conjurerent de leur faire naistre l'occasion de se signaler comme les Troupes de Flandre. Il leur répondit *qu'il n'avoit pas moins de confiance en leur valeur ,*

350. MERCURE

qu'elles en avoient en sa conduite & qu'elles comptoit beaucoup sur elles, & qu'elles auroient leur tour. Les Mousquetaires apprirent la mesme nouvelle par M. le Duc de Villeroy. Ils luy répondirent avec chagrin; qu'ils n'avoient que faire d'exemple pour les animer, qu'ils n'en devoient point recevoir des autres, mais qu'ils devoient le donner. Pendant qu'on a attendu les Ennemis, on a toujours vescu à leurs dépens; ainsi l'on peut dire qu'il nous ont traitez au lieu de nous avoir fait du mal. Outre ces avantages, c'est un triomphe pour nous d'avoir sceu parer les coups qu'ils pretendoient nous porter, puis qu'ils s'attendoient à nous accabler sous le poids de la multitude. L'Armée de Monseigneur a occupé divers Camps pour

la facilité des vivres & sur tout des
 fourages , & celuy de ce Prince
 n'est presentement qu'à quatre
 lieuës de Mayence. Il s'applique en-
 tierement à toutes les fonctions
 d'un bon General , s'informe exac-
 tement de tout , s'en fait rendre
 compte par ceux qui le doivent
 faire , voit les choses luy-mesme ,
 tient fort souvent conseil , donne
 ordre à tout , entre dans les moin-
 dres détails , traite parfaitement
 bien tout le monde , aimant la ju-
 stice , qu'il rend fort exacte sans
 avoir égard à personne , & éten-
 dant ses liberalitez sur ceux qu'il
 croit en avoir un veritable besoin.
 Depuis que les Ennemis sont as-
 semblez , leurs mesures se trouvent
 rompues , par les nouvelles qu'on
 leur apporte continuellement des

252 MERCURE

perres que les Victoires des François font souffrir aux Alliez, ce qui les oblige à tenir souvent des conseils & à envoyer des Couriers à Vienne & à tous les Princes de la Ligue. Ils n'ont rien fait jusqu'icy que chercher à donner de la jalousie, en menaçant Fribourg & Huningue. Ils feroient plaisir d'attaquer Fribourg, & l'on ne craint rien pour Huningue, puis qu'outre la bonté de la Place, M. le Marquis d'Uxelles est aux environs avec un gros Corps de Troupes. Monseigneur a détaché M. le Duc de Villeroy avec la Brigade de S. Germain beaupré, & quelques Bataillons. Ce Duc a passé le Rhin au Fort-Louis, & a déjà poussé quelques Corps des Ennemis depuis son passage.

Nous sommes à la veille d'une

GALANT. 353

nouvelle Bataille en Flandre, les Armées n'étant pas éloignées, & étant fortes de part & d'autre. M. le Duc de Luxembourg a esté joint par les Troupes que commandoit M. le Maréchal de Humieres, & par celles de M. de Boufflers, & l'Armée de M. de Valdec a esté renforcée par toute celle de M. de Brandebourg, & par les Troupes de M. de Castanaga. Les Ennemis ont aussi tiré le plus qu'ils ont pû de Troupes de toutes leurs Garnisons, ce qui causeroit la perte entière de la Flandre, s'ils venoient à perdre une Bataille. L'avantage que nous avons tiré de celle de Fleurus, est que nous aurons à faire à une Armée de moins pendant le reste de cette Campagne, puis que M. de Brandebourg devoit estre entre celle d'Allemagne & celle de Flandre avec la sienne, & qu'on le croyoit mesme en estat de faire quelque entreprise, afin de faire diversion, & qu'au lieu de cela, il est dans l'Ar-

Juillet 1690.

G g

354 MERCURE

mée de Mr de Valdec , non pour luy servir de renfort , mais pour remplacer ce qu'il a perdu à la Bataille de Fleurus.

Le Prince d'Orange avoit cherché des pretextes specieux pour passer en Angleterre , & d'intelligence avec les Traistres, il s'y estoit fait offrir la Couronne pour couvrir son usurpation. Il n'en a pas esté de mesme de l'Irlande , & il n'a pû tourner les choses d'une maniere à faire croire que les Peuples l'avoient appellé. Le Parlement s'y estoit assemblé , & avoit de nouveau assuré Sa Majesté Britannique de tout ce qu'Elle devoit attendre de bons & fidelles Sujets , de sorte que le Prince d'Orange n'a pû couvrir d'aucun pretexte son voyage en ce Royaume : & il a

fallu qu'il ait paru Usurpateur à découvert, & qu'il ait fait voir qu'il vouloit arracher une Couronne qu'il ne pouvoit se faire offrir par des Traistres. Le Roy d'Angleterre qui estoit allé en Irlande por satisfaire aux vocex de ses Peuples, & pour y recevoir de nouveaux sermens de fidelité, n'a pas deu y demeurer pour plusieurs raisons. Les mauvais coups sont à craindre de la part d'un Tiran, & l'Usurpateur pouvoit estre capable de faire ce qu'il apprehendoit contre luy. Ainsi il auroit fallu qu'une partie de l'Armée d'Irlande eust esté occupée à garder le Roy, qui d'ailleurs pouvoit avoir des raisons politiques pour repasser en France. Lors que le Prince d'Orange est arrivé en Irlande, il estoit tourmenté d'un

Gg ij

356 MERCURE

dévoiyement , & il n'en estoit pas encore guery quand il fut blessé en allant reconnoistre le gué de la Riviere de Boyne. Les Hollandois avouent qu'il sortit du sang de sa blessure. Si les blessures sont dangereuses à l'épaule , elles le sont encore plus quand elles viennent du Canon, dont le seul vent est dangereux. Le Prince d'Orange aveuglé de son ambition s'échauffa étant blessé , & ayant déjà quelque indisposition. Il fit plus le lendemain, il voulut se trouver par tout dans le combat , où appréhendant tout ce que les Tyrans doivent craindre , il changea trois fois d'habit, pour n'estre pas reconnu. Ces mouvemens luy firent venir la fièvre , elle augmenta , & cinq jours après la Bataille il estoit à l'extremité. La Prin-

GALANT. 357

ceffe d'Orange, dans la crainte de sa mort, a fait à Londres toute la manœuvre d'une Femme qui veut s'affurer la Couronne, & c'est pour cela qu'elle a fait faire tant d'excuses aux Hollandois, sur la perte du Combat naval, avouant que les Anglois en font cause. Quant aux affaires d'Irlande, le Prince d'Orange a passé une Riviere, il est vray, mais il a perdu un grand General & de braves Officiers. Ses Troupes ont aussi beaucoup souffert, puis qu'une Armée qui passe à la nage effuye tout le feu des Ennemis pendant le passage; ainsi quoy que victorieuse, il luy en coute souvent plus qu'au vaincu. Après ce passage tout est demeuré dans une letargie surprenante. Le Prince d'Orange n'a plus paru, &

358. MERCURE

sa victoire est demeurée infructueuse, toutes choses estant restées dans le mesme estat, de maniere que l'Armée du Roy d'Angleterre, qu'on disoit battue & dissipée, est aussi entiere qu'auparavant, la perte de quatre cens hommes ne devant pas estre comptée sur un grand nombre de Troupes. Elle occupe les plus fortes Places d'Irlande, & les Troupes Irlandoises estant revenuës de leur frayeur, donneront encore beaucoup d'occupation au Prince d'Orange, s'il est encore vivant. Toutes les nouvelles d'Angleterre & d'Irlande donnent sujet d'en douter, ce Prince ne paroissant plus agir dans l'un ny dans l'autre Royaume. Les Nouvelles seules de Hollande luy

GALANT. 359

donnent du mouvement. Je suis
Madame, vostre, &c.

A Paris, ce 31. Juillet 1690.

T A B L E . .

| | |
|--|-----|
| P Relnde. | |
| Nouveaux Officiers faits par le Roy,
& recompenses données à quelques an-
ciens. | 12 |
| Hommage. | 14 |
| Election d'un Supérieur du Séminaire de
Bordeaux. 36. Fable. 40 | 40 |
| Suite du Traité touchant les manières
d'écrire en chiffres. | 46 |
| Histoire. 80. Livres nouveaux. | 115 |
| Carte nouvelle. 120. Mariage | 123 |
| Prises faites sur la Méditerranée. | 135 |
| Charge d'Aumônier du Roy donnée par
Sa Majesté. | 141 |
| Nouvelles de Savoye. 143. Morts. | 143 |
| Autre Carte nouvelle. | 217 |

TABLE.

| | |
|--|-----|
| <i>Réjouissances faites pour la Bataille de Fleurus.</i> | 221 |
| <i>Journal de tout ce qui s'est passé depuis le départ de nostre Flote pour aller chercher les Ennemis, jusques après la victoire remportée sur eux.</i> | 245 |
| <i>Prise considerable faite à la vue de Totonan.</i> | 322 |
| <i>Suite des affaires de Savoye.</i> | 323 |
| <i>Mort de M^{adame} Bignon.</i> | 336 |
| <i>Enigme.</i> | 337 |
| <i>Rèsmens donnez.</i> | 344 |
| <i>Etat des affaires d'Allemagne, de Flandre, & d'Irlande.</i> | 349 |

L'Air qui commence par, *Vous vous en allez, belle Toris*, doit regarder la page 45.

L'Armée Navale doit regarder la page 320.

L'Air qui commence par, *Monsieur, que vous, &c.* regarde la page 344.

